

MAY 31 33 R

T.P. 49. Henry V.

LA CITÉ

architecture
urbanisme

Numéro Spécial

consacré à

Henry van de Velde

Directeur de l'Institut Supérieur des
Arts Décoratifs de l'Etat,

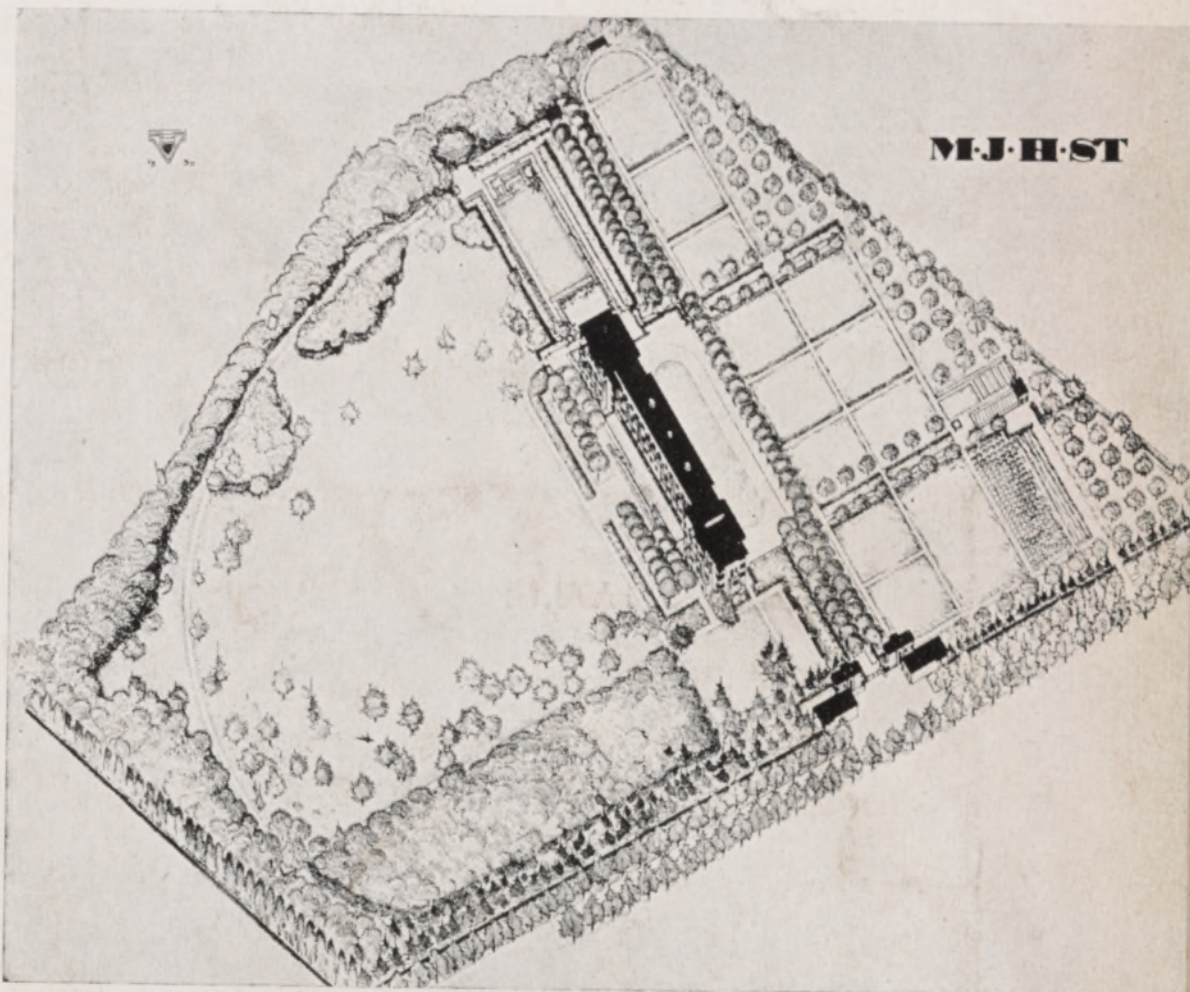
à l'occasion du 70^{me} anniversaire du
Maître-Architecte.

Au Sommaire de ce numéro :

- Editorial
- Hommages adressés à H. van de Velde
- Notes biographiques et bibliographiques sur H. van de Velde
- Le Théâtre dans l'œuvre de Henry van de Velde
- Reproduction des principaux travaux de H. van de Velde (1932-1933)

Ce numéro contient 44 pages et 91 illustrations

LIBRAIRIE DIETRICH & C^o, RUE DU MUSÉE, 10, BRUXELLES



Avril-Mai 1933

XI^e Année

Ce numéro : 10 francs

5/6

LA CITÉ

XI^E ANNEE

RUE DU MUSEE, 10
BRUXELLES

Administrateur-Directeur :
R. VERWILGHEN, Ingénieur

EDITION :
Revue d'architecture " La Cité "
Compte Chèque Postal : N° 166.21

LIBRAIRIE :
Dietrich & C°
Rue du Musée, 10, Bruxelles

PUBLICITE :
M. Lud. Schwachhofer
Boulevard d'Ypres, 28
Téléphone : 17.73.12

ABONNEMENT :
Belgique : 40 francs
Etranger : 60 francs (12 belgas)

REVUE MENSUELLE BELGE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
comprenant la Revue d'information technique parue jusqu'ici sous le titre 'Tekhné'

Organe — de la Section Belge des
Congrès Internationaux d'Architec-
ture Moderne; — de la Société
Belge des Urbanistes et Architectes
Modernistes; — de la Ligue pour le
Relèvement de l'Architecture et des
Arts Associés; — et de l'Association
des Architectes et Urbanistes de
l'I. S. A. D.

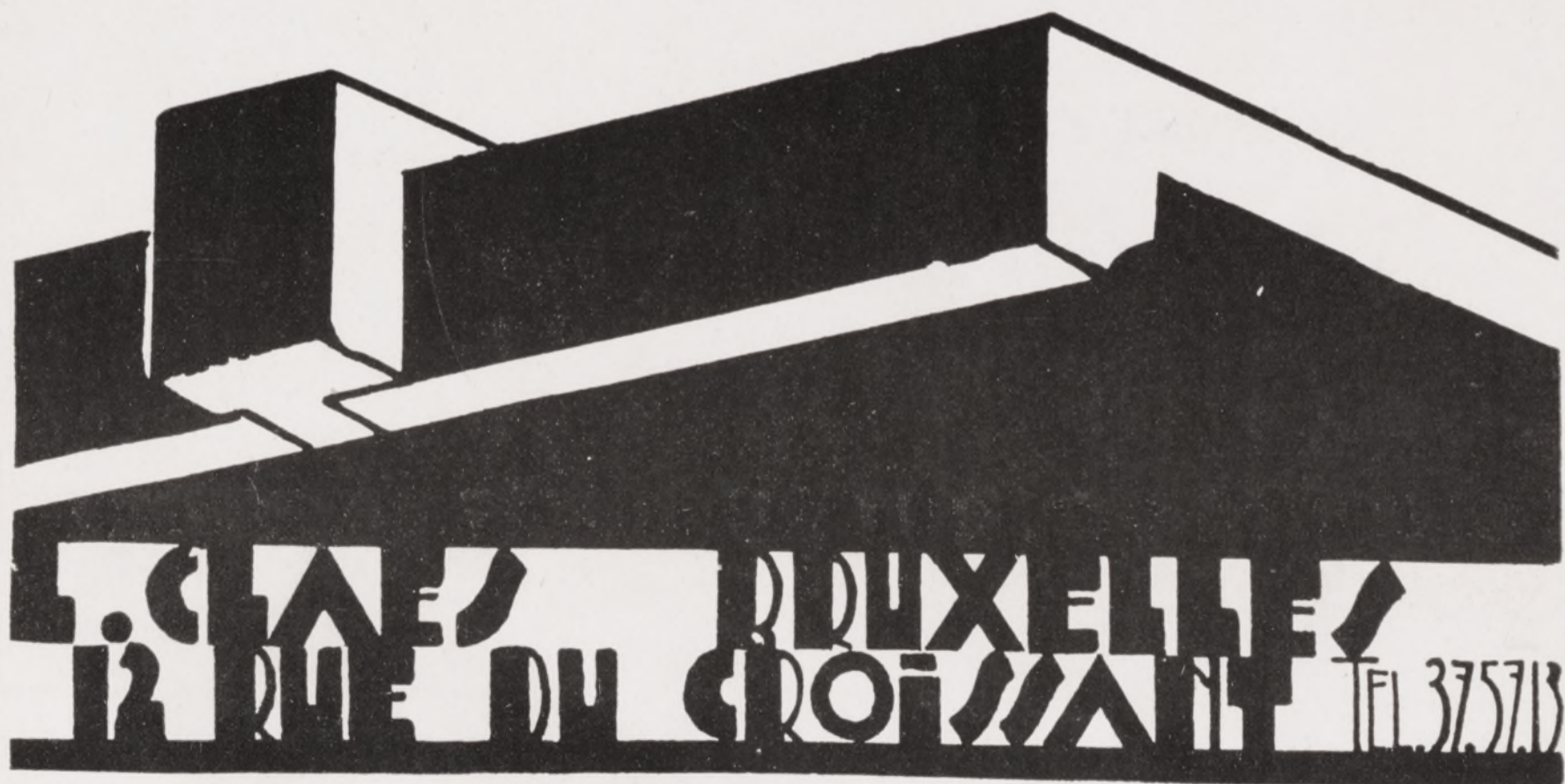
COMITE DE REDACTION :

V. BOURGEOIS, architecte.
L.-H. DE KONINCK, architecte.
J.-J. EGGERICX, architecte.
G. EYSSELINCK, architecte.
A. FRANCKEN, architecte.
M. HEYMANS, architecte.
J.-F. HOEBEN, architecte.
H. HOSTE, architecte.
J. MOUTSCHEN, architecte.
A. NYST, ingénieur-architecte.
R. VERWILGHEN, ing. c. c. urbaniste.
Em. HENVAUX, architecte, Secrétaire de
la Rédaction.

Les rédacteurs et collaborateurs sont seuls responsables
de leurs articles. Il sera rendu compte dans la revue
de tout ouvrage, dont un exemplaire lui sera envoyé.

COUVRE-MURS

ROUGE BRIQUE
BRUN SOMBRE
EMAIL NOIR



NUMÉRO SPÉCIAL

consacré à

HENRY VAN DE VELDE

Directeur de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs de l'Etat,

à l'occasion du 70^e Anniversaire

du Maître-Architecte

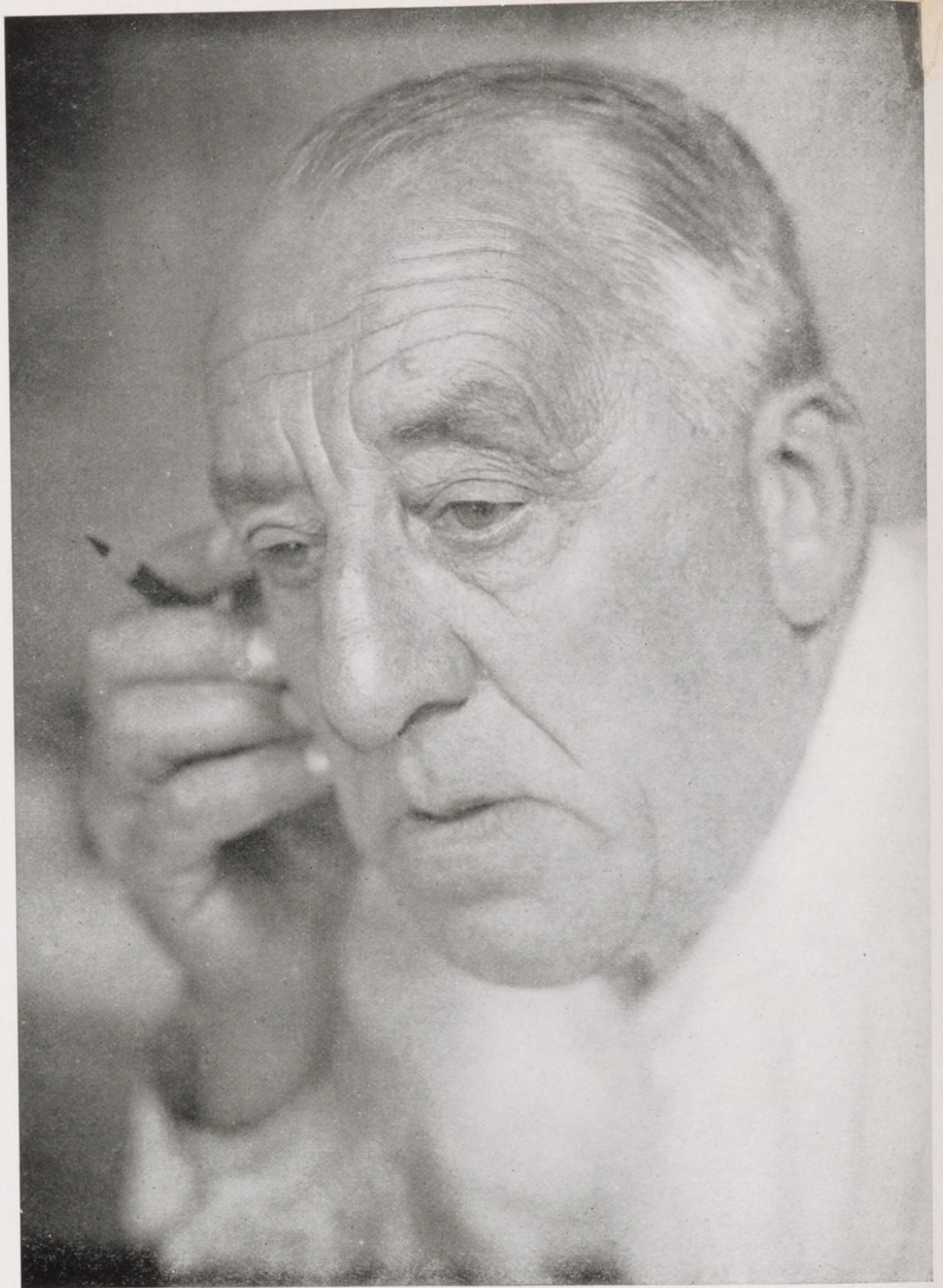
LA CITÉ. XI^e Année. N^{os} 5/6

Avril-Mai 1933

LIBRAIRIE DIETRICH & C^o, RUE DU MUSEE, 10, BRUXELLES

Henry van de Velde

(d'après une récente photographie
de Willy Kessels).



182

N'abandonnez jamais aucun espoir.

Nous opposons à la tradition de l'imitation
la tradition de l'effort, de l'intelligence.

Van de Velde

Editorial

Depuis le 3 avril dernier Henry van de Velde a soixante-dix ans.

De toute part, en Belgique, les milieux artistiques et intellectuels témoignent de leur admiration et de leur estime envers le « pionnier qui, par l'audace de son œuvre et l'autorité de ses leçons, contribua à fixer en Europe les fondements d'un style nouveau ».

Des séances académiques, des conférences et des expositions ont lieu à Anvers et à Bruxelles, des articles retraçant la carrière du Maître paraissent dans de nombreux quotidiens et revues.

La Belgique intellectuelle reconnaît enfin en van de Velde un de ses enfants les plus glorieux; elle rend hommage à l'artiste éminent auquel la souplesse de pensée et le talent confèrent la mission d'ambassadeur de l'Art. Lui, le novateur, renoua la tradition des grands artistes belges qui jadis propagèrent, au delà des frontières, la renommée de leur pays.

C'est sans distinction d'école et de doctrine que le monde des architectes s'est associé aux manifestations officielles afin de rendre un hommage mérité à celui qui honore si hautement la profession.

En consacrant un numéro spécial au Maître, « La Cité », revue d'architecture d'avant-garde, apporte à ces hommages sa modeste contribution.

Par l'action révolutionnaire du début de sa carrière, van de Velde est le véritable initiateur de l'art d'aujourd'hui. Le premier en Europe, il sentit la nécessité de briser avec des traditions qui n'étaient que déchéances; le premier aussi, il clama sa foi inébranlable en la vie contemporaine. D'une part, il se libère des pesantes routines, d'autre part il cherche et trouve en sa confiance dans le présent, sa ligne directrice.

Deux écrits restent caractéristiques de cette attitude, les « Déblaiements d'Art » donnés en conférence dès 1894, et « Amo », pages intenses, d'inspiration véritablement poétique, chant imprégné du lyrisme qui illumine toute l'œuvre matérielle du maître.

L'importance de cette œuvre dans l'histoire de l'Art, Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts de France, nous la rappela lorsqu'au nom de son Gouvernement il vint en 1924 inviter la Belgique à prendre part à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris : « Sans votre Henry van de Velde il ne serait pas question d'art moderne dans le monde. »

Les messages de sympathie qu'une élite de confrères et des critiques d'art étrangers nous ont adressés, en témoignent.

L'action spirituelle de van de Velde, l'influence de ses écrits, suffiraient à consacrer sa gloire. Elles voilent quelque peu, aux yeux de la présente génération, les œuvres du début de sa carrière dont, cependant, les caractéristiques essentielles ont exercé et exercent encore, une influence féconde sur la conception artistique d'aujourd'hui.

Henry van de Velde se refuse à toute imitation de la nature : c'est pour lui la loi fondamentale. On écrira beaucoup sur ce thème vers 1920. Lui le défendait déjà cinq lustres auparavant. En s'insurgeant contre les fantaisies florales de l'Ecole de Nancy et les délires ornementaux du Paris de 1900, qui faillirent compromettre à jamais son développement, van de Velde sauva l'art moderne.

Une autre leçon encore se dégage de ses travaux : l'unité organique. Son œuvre architecturale n'est pas composée de fragments; c'est un tout vital, conçu comme tel, un organisme vivant dont les divers éléments font partie inhérente d'un équilibre supérieur. Il ne faut pas imiter la nature, mais composer comme elle.

Enfin, van de Velde a revendiqué pour la conception architecturale l'autorité suprême de la Raison. En ce faisant, il a ouvert la voie au fonctionnalisme contemporain, restituant aux « fonctions » de l'édifice leur rôle primordial. Le plan du théâtre de Cologne est significatif de ce mode véritablement actuel; c'est le prélude remarquable du mouvement qui se développe de nos jours avec une intensité grandissante.

Van de Velde, défenseur de la Raison, a élevé à la hauteur d'une doctrine philosophique le résultat de ses recherches esthétiques. Voici ce qu'il écrit au sujet de la notion de la « forme pure », redécouverte par lui : « Le besoin qui a provoqué sa naissance peut être nouveau, particulier à notre époque; mais si elle est le résultat précis et spontané d'une stricte conception rationnelle de l'objet, de l'adaptation la plus logique à ce qu'il doit être pour répondre à l'usage le plus pratique qu'on attend de lui, il s'en suivra que cette forme accusera d'emblée les traits les plus frappants de la grande famille qui se perpétue depuis l'aurore de l'humanité jusqu'à nos jours : celle des formes pures et radicales. Le temps ne compte pour rien, les formes les plus anciennes naissent modernes, ou plus exactement ni les unes ni les autres n'ont d'âge. »

Il resterait à parler du rôle de van de Velde dans l'enseignement de l'Architecture et des Arts Décoratifs. Bien des pages n'y suffiraient pas. Soulignons seulement ce fait : le rayonnement de sa personnalité dépasse son œuvre propre pour prendre la forme du total don de soi-même; enseigner aux jeunes ce que l'on a découvert au prix des plus grands sacrifices. De Weimar à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs (I. S. A. D.) van de Velde reste en intime contact avec la jeunesse à laquelle il dispense généreusement le meilleur de son expérience et de sa pensée.

Chacune des activités de Henry van de Velde, tour à tour animateur, théoricien, professeur, architecte, eut suffi à illustrer la vie d'un homme.

Cependant, il ne connaît pas d'arrêt. Il ne cesse, tout en restant intégralement lui-même, de s'adapter à l'évolution de l'époque. C'est parce qu'il se rajeunit sans cesse en se renouvelant, qu'il est si proche de la génération d'aujourd'hui.

« Van de Velde » — écrivait le regretté Louis Van der Swaelmen — « par l'envergure de son esprit et sa faculté de renouvellement, continua et continue encore à apporter une contribution considérable et effective à l'évolution moderne de l'architecture, ressuscitée de son long sommeil léthargique. »

Sa vie, son œuvre toute entière sont la consécration de ce qui constitue la conviction intime des jeunes et dicte leur attitude en face de l'architecture : En art il n'y a pas de dogme intangible; la mission de l'artiste est de rechercher une perfection toujours plus grande, en harmonie avec les nécessités et les aspirations toujours changeantes du monde qui l'entoure. Cette mission, van de Velde l'a comprise et acceptée; toute sa vie elle l'a écarté des superficielles démonstrations du pseudo-modernisme, ce parasite dangereux, qui vit au dépens de la féconde pensée architecturale.

L'homme qui a commencé la révolution architecturale et ceux qui la consomment aujourd'hui vivent de la même pensée; ainsi s'explique la bienveillante compréhension que van de Velde manifesta à l'égard des jeunes, et la sympathie très vive de ceux-ci pour le Maître. Ainsi s'explique également l'air de famille qui existe entre les plus récents travaux de van de Velde et ceux des architectes d'avant-garde. Les illustrations que l'on trouvera dans le présent cahier, en font foi. Elles reproduisent ce que l'on pourrait appeler son « œuvre vivante », en ce sens qu'elle s'élabore sous nos yeux, en participant étroitement à toutes les actions et réactions de la vie contemporaine.

La jeunesse, l'actualité de cette production, nous incitent à formuler ici un vœu qui nous est cher : Que l'occasion soit enfin donnée à Henry van de Velde de réaliser en Belgique la grande œuvre qui puisse couronner dignement sa carrière étonnante.

LA CITE.

Hommages adressés à Henry van de Velde

Prof. Dr Karl Moser, architecte, Zurich.

HENRY VAN DE VELDE ZUM 70. GEBURTSTAG

Lieber Meister,

Als die Ideen zum neuen Bauen erst in unbestimmten Hoffnungen lebten, haben Sie schon begonnen ein Grossteil dieser Hoffnungen durch Beispiel und Werke zu verwirklichen.

Sie waren Lehrer und Wegweiser für manche Kollegen, die älter sind wie Sie. Ihre Mitwirkung bei der Klarstellung der Gesetze, welche heute für das neue Bauen in der ganzen Welt maassgebend sind, war und ist von unschätzbarem Wert.

Ihr Optimismus : « N'abandonnez jamais aucun espoir », und Ihr Wahlspruch : « Nous opposons à la tradition de l'imitation, la tradition de l'effort, de l'intelligence », gibt auch heute der jüngsten Architektengeneration Kraft und Stärke zum ausharren.

Mögen Sie das Glück schöpferischer Wirksamkeit, erzieherischer Erfolge und dankbarer Gesinnung in der Welt noch lange Zeit geniessen.

A HENRY VAN DE VELDE
A L'OCCASION DE SES 70 ANS

Cher Maître,

Alors que les idées vers une architecture nouvelle ne vivaient encore que d'espoirs imprécis, par votre exemple et votre œuvre, vous réalisiez déjà une grande partie de ces espoirs.

Pour nombre de collègues plus âgés que vous, vous fûtes un maître, un pionnier. La part qui vous revient dans l'établissement des lois qui, aujourd'hui dans le monde entier, régissent l'architecture nouvelle, fut et est encore d'une valeur inestimable.

Votre optimisme : « N'abandonnez jamais aucun espoir » et votre devise : « Nous opposons à la tradition de l'imitation, la tradition de l'effort, de l'intelligence », permet aujourd'hui encore à la toute jeune génération d'architectes de trouver la force et la ténacité pour persévérer.

Puissiez-vous posséder longtemps encore la joie de l'activité créatrice, entouré de vos disciples et de la gratitude de tous.

Prof. Dr Karl Moser
Zürich.



Habitation de l'architecte, à Uccle (1895)

La première œuvre de H. van de Velde.

183

Dr. H. P. Berlage, architecte, La Haye.

Het was mij bijzonder aangenaam juist op de eerste mooie lentedag van « lentemaand » de uitnodiging te ontvangen, gezamenlijk met eenige internationale collega's er voor te zorgen, dat de 70ste verjaardag van M. Henry van de Velde niet onopgemerkt voorbijgaat.

Want de moderne architecturale beweging kan in elk land wel een leider aanwijzen, die door de publieke opinie als 't ware vanzelf daarvoor in aanmerking komt.

En nu ben ik er van overtuigd, dat voor België van de Velde die plaats verdient.

Wanneer het dus een hulde betreft het kroonjaar van van de Velde door een bijzondere uitgave dezer « Revue » te vieren, dan sluit ik mij geheel daarbij aan, en hoop, dat van hem nog vele jaren een krachtige leiding moge uitgaan.

H. P. Berlage

Il me fut particulièrement agréable de recevoir, en ce beau premier jour du printemps votre invitation me priant de m'associer à quelques collègues internationaux pour que le 70^e anniversaire de Henry van de Velde ne passât pas inaperçu.

Dans tout pays le mouvement d'architecture moderne a son leader, consacré comme tel par l'opinion publique.

Je suis convaincu qu'en ce qui concerne la Belgique, van de Velde mérite ce titre.

Aussi lorsqu'à l'occasion de son anniversaire, il s'agit de rendre hommage à van de Velde en publiant un numéro spécial de votre Revue, je m'associe bien volontiers à cette manifestation. Je lui souhaite une influence fertile durant de nombreuses années encore.

J.-J.-P. Oud, architecte, Rotterdam.

HENRY VAN DE VELDE A 70 ANS

C'est avec le plus vif plaisir que je dis quelques mots à l'occasion du soixante-dixième anniversaire d'Henry van de Velde.

Récemment « The Studio » me demanda un article sur le mouvement européen vers une architecture nouvelle. En parlant de la Belgique j'écrivis entre autres : « Henry van de Velde, l'architecte pionnier, offre un exemple magnifique dans sa marche avec la jeunesse. »

Je suis heureux de pouvoir insister sur la caractéristique que je n'ai cessé d'admirer chez Henry van de Velde. Après avoir donné au monde des idées de la plus haute portée, il n'est pas resté rigidement attaché à ses propres doctrines et à ses propres réalisations.

Il participa à l'évolution que les idées subissent au cours d'une existence. Cela est admirable !

Notre maître-architecte, Berlage, me disait il y a longtemps : « C'est une tragédie que de prendre des années. » Je l'approuvais. Aujourd'hui je ne suis plus aussi sûr qu'il avait raison. Tout âge n'a-t-il pas ses avantages propres ? Goethe, ne l'aimons-nous pas passionné et sentimental dans sa jeunesse, souverain et sage, parvenu à l'âge mûr ?

C'est là une possibilité. Il y en a d'autres !

Je venais de rencontrer van de Velde pour la première fois, immédiatement après la guerre, et je disais à ma femme : « Qu'il est jeune ! » L'impression demeura au cours de nombreuses entrevues pendant son séjour en Hollande.

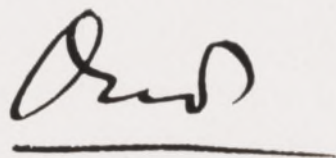
Lorsqu'après un intervalle de plusieurs années, van de Velde étant retourné en Belgique, nous le rencontrâmes tout à coup à Flessingue, traversant le hall d'un hôtel, d'un pas élégant et élastique, nous nous dîmes : « Il n'a pas changé ; c'est un homme qui ne peut vieillir. »

Reste-t-il si jeune à cause des idées qui l'occupent toujours, ou sont-ce les idées qui l'occupent qui le rendent si jeune ? Je ne le sais pas.

Mais lorsqu'à présent je me demande s'il est triste de prendre de l'âge je me répons : « Pourquoi?... il y a des possibilités ! » La possibilité, révélée par van de Velde est d'une espèce toute spéciale.

Il me semble que la vitalité de ses idées se reflète en son être et vice-versa. Il y a, entre ses idées et sa personne, une noble harmonie. Je crois, qu'en dehors de la grande admiration que j'ai pour lui, c'est à cause de cela que j'aime tant Henry van de Velde.

A sa femme, à ses enfants, à lui-même nos félicitations à l'occasion de cet anniversaire, qui sera pour nous un jour de fête spécial.



H.-Th. Wijdeveld, architecte.

HENRY VAN DE VELDE 1863-1933

Kunstenaar geboren, als schilder begonnen • Afstootend de invloeden uit oude omgeving • Verlangend, zoekend naar het wezen der dingen • Sierkunstenaar, schrijver en redenaar ineen • Vader van een gezin, beheerscher der driften • Ingesteld op de schoonheid van het leven • Het tastende hart in evenwicht met verstand • Verklarend de wetten van leven en natuur • Strijdend voor de lijn en de kleur en het vlak • Boekband en kleeding, ornament en vorm • Ontwerper voor edelsteen en glas en metaal • Vormenweelde wordend tot meubel en interieur • Met Ruskin en Morris, Tolstoï en Nietzsche • Met van Gogh, en Gorter, Toorop en Hoffmann • Met Berlage en Behrens, Klimt en Otto Wagner • Een met de zoekers, dichters en denkers • Zoekend naar de oerwetten der aarde • Nieuwe vormen, groeiend uit organische plastiek • Wijzend naar eenvoud en nobele rust • Rust door harmonie van « vorm en gebruik » • Tegenslag bestreden door onwrikbaren wil • Droevenis overwonnen door gestadigen taak • Als het leven verduisterd, toch zeker van het doel • Wording van Mensch en Kunstenaar tezaam • België verlaten, vernieuwing zoekende geest • Uit Duitschland verstootten naar zuidelijke grens • Van Zwitserland geroepen, erkenning in Holland • In 't Vaderland gekeerd als meester der kunsten • In « Amo » de zanger, de lyrische dichter • In « Credo » de overtuigde moedig-geloovige • In « Formeln der architektonischen Schönheit » wijsgeer • In « Le Nouveau » de apostel, de ziener • Jugendstil eerst romantisch

beladen • Te zware massa's in nieuwe architectuur • Van plasticiteit naar expressionisme • Dan harmonie in « functie en doel » • Moeizaam worstelend tot architect gegroeid • Stichter der « Weimarschule », voorlooper « Bauhaus » • Leider « Institut supérieur des arts décoratifs » • Professor voor « art et archéologie » • Kleine gestalte, rechte rug en stevige gang • Geweldige neus, krachtige kin en geestig oog • Karakterkop! • Grijsaard met een jeugdig gemoed • Voordracht, levend, bewogen, op zeventig jaar • Henry van de Velde : La Voie Sacrée !

H. Th. Wijdeveld
Amsterdam 14-3-1933.

Jacques Mesnil, critique d'art, Paris.

Nos théories d'art, nos disputes d'école, tout ce qui fait aujourd'hui le sujet de nos discussions passionnées, passera et sera oublié plus tôt que nous ne l'imaginons. Mais une chose restera, qui est l'essentiel dans l'œuvre de van de Velde comme dans toute œuvre d'art : le rythme de l'œuvre, son harmonie, l'expression de sa vie profonde.

« Si tu changes ce détail, disait Léon Battista Alberti à l'un des constructeurs qui étaient sous ces ordres, tu brises toute la musique de l'œuvre. » — C'est cette musique des rapports harmonieux que nous percevons à travers toute l'œuvre de van de Velde. — Dernièrement je visitais un appartement qu'il a aménagé avenue Kléber à Paris, rythmant à sa manière l'espace disponible, réordonnant les chambres, dessinant les meubles, réglant toute la décoration : la maîtresse de maison me disait que, disposé de la sorte, cet appartement donnait à ceux qui y vivaient une impression de calme et de sérénité, à laquelle les visiteurs eux-mêmes étaient sensibles. Cette impression est due certainement à l'harmonie des proportions des espaces intérieurs, à l'accord de tous les éléments de cet ensemble, à la perfection de chaque objet, au rythme qui a présidé souverainement à toute l'ordonnance.

Heureux qui peut communiquer aux hommes ces grands rythmes calmes et les faire vivre dans les sphères de l'harmonie. C'est le lot des grands architectes comme des grands musiciens.

Jacques Mesnil



Ecole des Beaux-Arts, Weimar (1904).

184

Le Corbusier, architecte, Paris.

Je rentre d'Afrique et trouve votre lettre du 13 mars. Je souhaite que ma réponse ne soit pas trop tardive car je suis très heureux d'apporter à l'œuvre d'Henry van de Velde mon modeste témoignage. C'est celui d'un homme de la génération de 1900, c'est-à-dire d'un homme qui s'est ouvert aux choses de l'art à cette époque que la guerre a reculée dans l'histoire ancienne et que certains modes de penser contemporains affectent de réprouver.

Ceux qui sont nés à l'architecture et aux arts plastiques après la guerre n'ont pas les points de repère nécessaires pour mesurer la qualité et la bravoure de l'effort des gens de 1900; je parle de la bravoure des artistes créateurs de cette époque-là (van de Velde l'un des premiers) et non pas de ceux qui, comme moi, se contentaient d'en être commotionnés intensément.

Je répéterai toujours que 1900 a été une période d'affranchissement spirituel formidable : enthousiasme, fervor, esprit constructif. Par constructif j'entends qu'aux pastiches et aux fossiles qui encombraient le marché à ce moment-là, les novateurs de 1900 opposaient des créations totales, puisées aux sources vives de l'imagination et s'appuyant sur la nature, sur les aspects les plus vivaces de la nature. Ils ont provoqué ainsi une secousse qui a réussi à instaurer des temps nouveaux. La peinture avec les « fauves » vers 1910 ou les cubistes, parachevait la besogne, tandis que l'architecte faisait un repli stratégique pour reprendre dans les réalités de la technique les fondations suffisantes pour poursuivre l'œuvre ébauchée en 1900.

La guerre ! Puis après la guerre, le renouveau. Ce renouveau est une suite d'ailleurs de tout le XIX^e siècle, mais très particulièrement de 1900.

Je souhaite que cette jeune génération d'après-guerre témoigne d'une invention aussi vive et inspirée que celle qui livrait bataille autour de 1900.

Henry van de Velde en a été l'un des pionniers. Laissez-moi tout expliquer par un mot égoïste, car cela me concerne particulièrement :

Si Henry van de Velde avait été au jury du Palais de la S. D. N. en 1927, à côté de ses pairs : Berlage, Hoffmann et Moser, l'aventure du Palais serait le contraire de ce qu'elle est actuellement et qui sait?... qui sait?...? embarqués sur une autre galère — la vraie — celle des temps modernes, nos augures de la S. D. N. eussent peut-être réfléchi et pensé différemment, et dame, quand on part dans les plaines de la découverte et de la conquête, qu'on est constructeur au lieu d'être archéologue, les points de vue changent, les actes changent, les résultats sont autres. Je crois que je me suis fait comprendre.

Une force comme celle d'Henry van de Velde était telle qu'elle a pu être généreuse, utile et féconde. Un certain nombre a pu en bénéficier.

Les hommes convaincus et courageux sont rares plus qu'on ne le pense et je suis heureux d'apporter ici, à l'occasion du 70^e anniversaire d'Henry van de Velde, mon modeste hommage.

Le Corbusier

Francis Jourdain, architecte, Paris.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de dire l'affectueux respect que m'inspire le caractère de van de Velde, l'estime et l'admiration que je professe pour son œuvre. Avant que de l'approcher et de pouvoir apprécier personnellement la force, la finesse de son intelligence, j'avais depuis longtemps senti de quelle qualité était ce bel artiste.

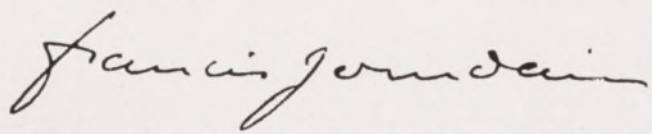
L'étendue de ses recherches m'avait fait comprendre le lien qui unit l'art appliqué à l'architecture, m'avait démontré qu'entre l'un et l'autre, il n'y a pas de solution de continuité.

A une époque de confusion où l'on prenait la copie du passé pour le respect de la Tradition, van de Velde montra que la vraie Tradition, elle est en avant et non pas en arrière.

Lorsque son imagination généreuse eut renouvelé l'expression décorative, créé un décor moderne, van de Velde sut mettre celui-ci à son rang, fixer ses limites, restreindre son rôle au profit d'un rationalisme dont il fut un des premiers à découvrir le caractère impératif.

Les recherches d'un équilibre entre ses facultés imaginatives et les exigences de sa raison, voilà, à mon sens, à quoi se résume le drame intérieur du théoricien van de Velde, du producteur van de Velde, du poète et cartésien van de Velde.

Nous lui devons beaucoup. Et nous l'admirons. Et nous l'aimons.

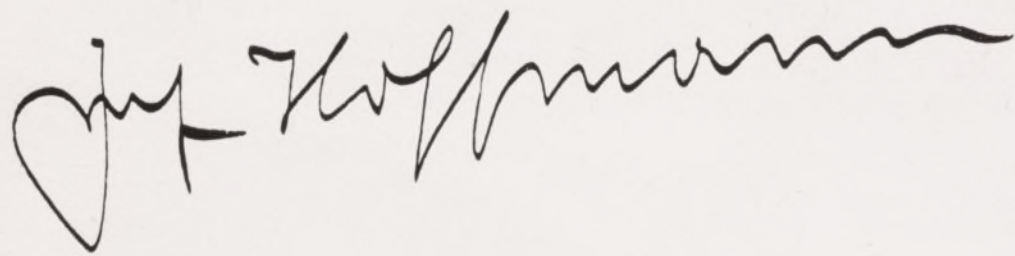


Prof. Dr. Ing. Josef Hoffmann, architecte, Vienne.

Henry van de Velde hat am Ende des 19. Jahrhunderts als einer der ersten mit der nur stilmachenden Architektur aufzuhören versucht und neue Wege auf formalistischem Gebiet betreten.

Sein Einfluss war in ganz Europa zu spüren und hat auch in Wien in der jungen Bewegung um Otto Wagner mannigfach gewirkt.

Wir wünschen dem Vorkämpfer einer neuen Zeit alles erdenklich Gute und senden ihm die herzlichsten Grüsse.



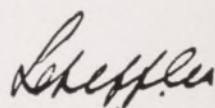
Henry van de Velde a, l'un des premiers, vers la fin du XIX^e siècle, tenté de libérer l'Architecture de l'imitation des styles et a ouvert une voie nouvelle dans le domaine de la forme.

Son influence se fit sentir dans l'Europe entière et eut maintes répercussions à Vienne dans le milieu des jeunes groupés autour d'Otto Wagner.

Nous formons les vœux les meilleurs pour le Pionnier d'une époque nouvelle et lui présentons nos salutations les plus cordialement affectueuses.

Karl Scheffler, critique d'art, Berlin.

Wenn man die internationale Bewegung jetzt überblickt, so kritisch, wie es dem nahe Stehenden möglich ist, so kann man — vom englischen Kunstgewerbe abgesehen — kaum die Hälfte von allem ehrliche selbständige Kunst nennen; die andere Hälfte ist van de Velde.



En embrassant l'ensemble du mouvement artistique international d'un regard aussi critique que le manque de recul le permet, on ne pourra, à l'exception de l'art décoratif anglais, appeler art personnel et sincère à peine une moitié de la production totale; l'autre moitié revient sans conteste à Henry van de Velde.

Erich Mendelsohn, architecte, Berlin.

HENRY VAN DE VELDE
DEM VEREHRTEN MEISTER

Die Entwicklung der Architektur unserer Zeit hat die Vision Henry van de Velde's bestätigt.

Diese Entwicklung ist besonders eindeutig, nachdem heute die Exaltationen ihres Werdeganges — die Ueberschreitungen im Expressionismus nach der Seite des Gefühls, die Ueberschreitungen im Funktionalismus nach der Seite des Verstandes — überwunden sind.

Gerade heute, da die Erschütterungen aller Lebensbezirke durch den Krieg und seine unvermeidlichen Folgen ausschwingen und unser Leben in der Wiedererkenntnis seiner elementaren Zusammenhänge sich neu begründet. Dieser Prozess der Stabilisierung weist deutlich auf die Fundamente, die den neuen Bau tragen und auf die Meister, die ihn geschaffen haben.

Henry van de Velde
Meister der Fläche.

Bucheinbände, Schmuck, Gebrauchssilber und Ornamente.



185

Habitation Esche, à Chemnitz (1903).



186

Habitation Esche, à Lauterbach (1907)

Salle de séjour.

Gestrafte Glieder erträumter Organismen, flächenlebendig wie die Siegeswagen der ägyptischen Könige auf ihren Tempelwänden, wie die Stromlinien von Auto und Aeroplan, unserer heutigen Verkehrsmittel. Denn « die Linie ist eine Kraft ».

Meister des Raumes.

Da vertieft sich seine Intensität zum dynamischen Spiel der Kuben, zur gestaltenden Kraft seiner Konturen, zur geistreichen Fermate seiner Proportionen.

Meister des Geistes.

Sein tiefes Verständnis für die Eigenart der Nationen, mit denen sein Leben sich berührt, erlaubt ihm, die ganze Welt zu umdenken. Mit immerwachem Geist, lebendiger Gestaltungskraft und untadeliger Haltung.

Apostel der Schönheit mit der schöpferischen Weisheit eines reichen Lebens.

Grund genug für alle Liebe und Verehrung.

Erich Mendelsohn

A HENRY VAN DE VELDE, LE MAITRE HONORE
par Erich Mendelsohn.

Le développement de l'architecture d'aujourd'hui a confirmé la vision de Henry van de Velde.

Ce développement est particulièrement indubitable, aujourd'hui que l'exaltation de son devenir s'est assagie, — les excès de l'expressionnisme dans le domaine du sentiment, les excès du fonctionnalisme dans le domaine de la raison. Aujourd'hui surtout que la guerre et ses suites inévitables ont ébranlé tous les milieux sociaux, que notre vie s'érige sur des fondements nouveaux, dans la conscience nouvelle de ses relations élémentaires.

Ce processus de stabilisation désigne clairement les fondations qui portent l'édifice nouveau et les maîtres qui l'ont conçu.

Henry van de Velde,
Maître de la surface.

Reliures, bijoux, argenteries, ornements.

Membres tendus d'organes rêvés, surfaces aussi vivantes que sur les murs des temples, les chars de triomphe des rois égyptiens, que les lignes d'influence de l'auto et de l'aéroplane, nos véhicules d'aujourd'hui.

Car « la ligne est une force ».

Maître de l'espace.

Ici son intensité se hausse jusqu'au jeu dynamique des cubes, jusqu'à la puissance modulatrice de ses contours, jusqu'au point d'orgue de ses proportions.

Maître de l'esprit.

Sa compréhension profonde de l'essence des Nations, avec lesquelles sa vie s'identifie, lui permet de concevoir le monde entier. Avec un esprit toujours en éveil, une force créatrice vivante et une allure impeccable.

Apôtre de la Beauté, avec la sagesse créatrice d'une vie riche. Plus de raisons qu'il n'en faut pour être aimé et honoré.

ZWEI BEGEGNUNGEN MIT HENRY VAN DE VELDE
ZUM 70. GEBURTSTAG DES MEISTERS
von Erich Mendelsohn.

Die erste Begegnung :

Soldatenurlaub 1915. Besuch bei meinem Lehrer Theodor Fischer in München. Brachte ihm einige Skizzen zur « Architektur in Eisen und Beton ». Er sah sie sich skeptisch an und sagte : « Noch ein biss'chen van de Velde - Jugendstil! »

Ich erwiderte : « Ich glaube, das schadet nichts. »

Die zweite Begegnung :

Nach meinem ersten Vortrag in Holland 1919 kommt van de Velde spontan auf mich zu, drückt mir die Hände und sagt : « Ich habe einen Schüler gefunden. »

Ich antwortete : « Ich glaube, das schadet nichts. »

Gleiche Antwort mit veränderten Vorzeichen.

Die erste : Ahnung und Opposition.

Die zweite : Erkenntnis und Verehrung.

DEUX RENCONTRES AVEC HENRY VAN DE VELDE
A L'OCCASION DU 70^e ANNIVERSAIRE DU MAÎTRE

par Erich Mendelsohn.

La première rencontre

Permissionnaire en 1915. En visite chez mon maître Théodore Fischer à Munich. Lui apportai quelques esquisses d' « Architecture en Béton et Acier ». Il les regarda d'un air sceptique et dit : « C'est encore un peu du van de Velde - Jugendstil ! » Je répliquai : « Je ne pense pas que cela nuise. »

Deuxième rencontre

Après ma première conférence en Hollande, en 1919, van de Velde vint spontanément à moi, me serra les mains et dit : « J'ai trouvé un élève. »

Je répondis : « Je ne pense pas que cela nuise. »

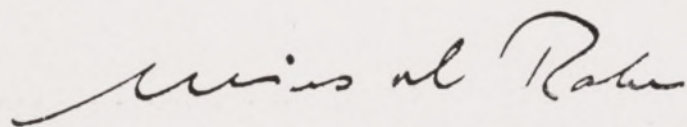
La même réponse avec des significations différentes.

La première : Pressentiment et opposition.

La deuxième : Connaissance et vénération.

L. Mies van der Rohe, architecte, Berlin.
Directeur du " Bauhaus ".

wir verehren in henry van de velde den ernstesten pionier und den unbestechlichen charakter, in unserer erinnerung sind auch heute noch seine arbeiten in weimar, hagen und köln meilensteine in der neuen bauentwicklung. in besonderer freude weise ich immer wieder meine schüler auf van de velde hin als den stärksten und geistvollsten begründer der neuen baukunst.

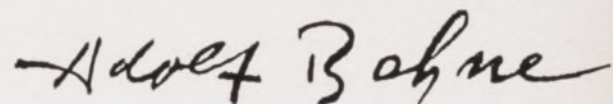


Nous honorons en Henry van de Velde le pionnier grave et le caractère indépendant. Ses œuvres à Weimar, Hagen et Cologne restent aujourd'hui encore, dans notre mémoire, des jalons de l'évolution architecturale. C'est avec une joie toute spéciale que je signale toujours à nouveau, à mes élèves, van de Velde comme étant le plus puissant et le plus spirituel des fondateurs de l'architecture nouvelle.

Dr. Adolf Behne, critique d'art, Berlin.

Ich verehere in Henry van de Velde den Künstlermenschen von untrüglicher Sicherheit der Empfindung, den grossen Baumeister voller Phantasie, der, im Centrum eines Ganzen stehend, nie einer Einseitigkeit erlag, und ich bewundere nicht zuletzt den bedeutenden Schriftsteller.

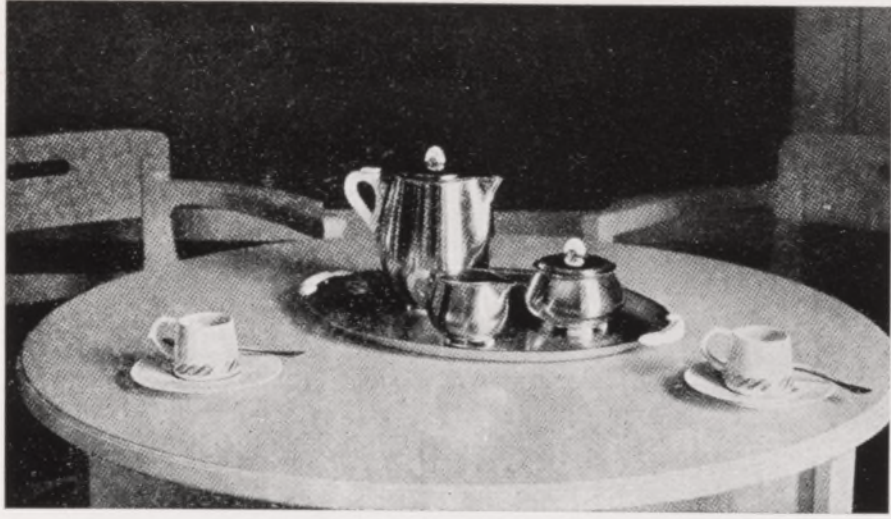
Van de Velde's Wirken in Deutschland ist unvergessen : in Weimar, in Köln, in Hagen, wo sein Hohenhof für Osthaus die Erinnerung an eine seltene Freundschaft und an einen vorbildlichen deutschen Kunstfreund und Kunstförderer erhält. Bei, leider sehr wenigen, persönlichen Begegnungen habe ich einen Mann von immer echt menschlicher Haltung, von charmanter Liebenswürdigkeit und innerster Güte kennen gelernt. Beim Eintritt in das Patriarchenalter wünsche ich mit dem Ausdruck der Dankbarkeit dem verehrten Manne reichstes Glück, das für ihn sicherlich in vieler und grosser Arbeit besteht.



J'estime hautement en Henry van de Velde, l'artiste d'une sûreté de sentiments qui ne le trompe jamais, le grand architecte débordant de fantaisie, esprit aussi universel qu'impartial. Et non le moins j'admire l'excellent écrivain.

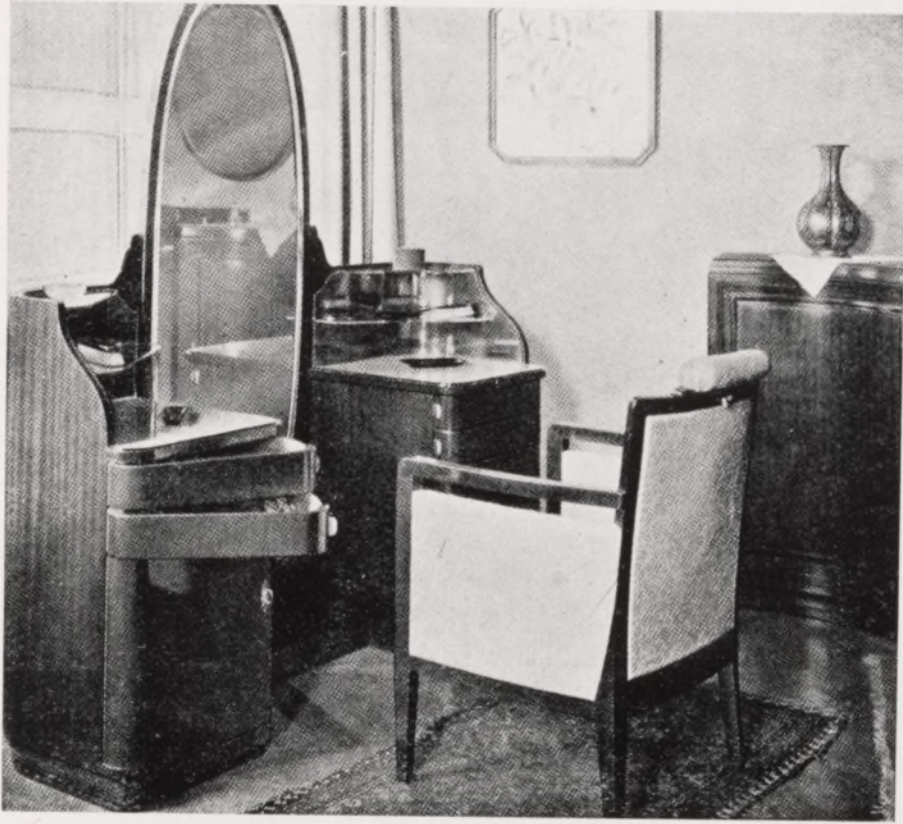
L'action de van de Velde en Allemagne ne sera pas oubliée : à Weimar, à Cologne, à Hagen où son « Hohenhof » maintiendra vivant le souvenir d'une amitié peu commune entre un mécène et un animateur des arts.

Je regrette de n'avoir eu que quelques rares occasions de rencontrer cet homme si intégralement humain, d'une affabilité charmante et d'une profonde bonté. Aujourd'hui qu'il atteint 70 ans, je souhaite à l'homme que je vénère le bonheur complet, qui, pour lui, consiste certainement en des travaux nombreux et féconds.



Un des nombreux travaux d'art appliqué, créés par van de Velde durant son séjour à Weimar.

187



Habitation Schulenburg, à Gera (1913).
Meubles de toilette.

188

Henry van de Velde

NOTE BIOGRAPHIQUE

- Naît à Anvers le 3 avril 1863.
Etudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts à Anvers.
Fréquente l'atelier de l'animalier Charles Verlaet.
- 1884-5 Fréquente à Paris l'atelier de Carolus-Duran.
- 1886 Revient en Belgique où il participe à la fondation de « Als ik kan » et de la Revue « Van nu en straks ».
- 1889 Elu membre des XX.
- 1893 Exposition à la « Libre Esthétique » de ses premiers meubles (un ensemble).
- 1894 Conférence : « Déblaiement d'Art ».
- 1895 Maison de l'artiste « de Bloemenwerf », à Uccle.
- 1895 Conférence à Crefeld.
- 1896 Exposition d'ameublement chez Bing, à Paris.
- 1897 Participation à la Kunstaussstellung de Dresde.
- 1898 Fondation d'Ateliers d'Art à Ixelles.
- 1899 Magasins de la Habana Compagnie à Berlin.

- 1899 Aménagement de la « Maison Moderne » de Meyer-Gräfe à Paris.
- 1900 Aménagement de la maison Stern à Berlin.
- 1901 Salon de coiffure Haby à Berlin.
- 1901 Nomination de Conseiller Artistique du Grand Duc Wilhelm-Ernst à Weimar.
1902. Achèvement du Musée Folkwang à Hagen.
- 1902 Habitation Esche à Chemnitz.
- 1903 Aménagement de la Deutsche Bank à Augsbourg.
- 1903 Projet pour la Nietzsche Archiv.
- 1903 Aménagement de l'habitation du Comte Kessler à Weimar.
- 1903 Habitation du docteur Leuring à Scheveninghe.
- 1903 Projet de théâtre pour Weimar.
- 1904 Ateliers R. et H. Vorster à Hagen.
- 1904 Bureau de M. Hermann Harkort à Wetter (Ruhr).
- 1904 Ecole des Beaux-Arts à Weimar.
- 1904 Transformation de l'habitation Schede à Wetter (Ruhr).
- 1905 Réorganisation de l'Enseignement Artistique à Weimar.
- 1906 Salle du Conseil de la Hagener Textilindustrie à Hagen.

- 1906 La Kunstgewerbe Schule à Weimar.
- 1906 Participation à la Kunstgewerbeausstellung à Dresde.
- 1906 Hohenhof à Hagen.
- 1906 Habitation de l'artiste à Weimar.
- 1906 Tennischclub à Chemnitz.
- 1907 Habitation Rud. Springmann, Hagen/W.
- 1907 Habitation Esche à Lauterbach.
- 1907 Aménagement de l'Exposition des Peintres Allemands à Londres.
- 1908 Monument Abbé à Jena.
- 1909 Habitation Fröse à Hanovre.
- 1910 Projet pour un Pastorat à Riga.
- 1911 Plans du Théâtre des Champs Elysées à Paris.
- 1912 Habitation Dürkheim à Weimar.
- 1912 Projet du Monument Nietzsche à Weimar.
- 1913 Aménagement de la villa de Julius Stern à Geltow.
- 1913 Habitation du B^{on} Henneberg.
- 1913 Habitation Théo Körner à Chemnitz.
- 1913 Habitation Springmann, Hagen/W.
- 1913 Habitation Schulenburg à Gera.
- 1913 Projet du Musée des Beaux-Arts à Erfurt.
- 1914 Habitation pour le Baron von Golubeff à Paris.
- 1914 Théâtre de l'Exposition du Werkbund à Cologne.
- 1917 Séjourne en Suisse.
- 1921 S'établit en Hollande.
- 1921 Plans du Musée Kröller.
- 1921 Plans du Château Kröller.
- 1925 Bureaux de la Société « Fyffes » à Rotterdam.
- 1926 Projets pour la Rive gauche à Anvers.
- 1926 Villa de M. et Mme von Schinckel-Blankenese près Hambourg.
- 1926 Création de l'Institut Supérieur des Arts décoratifs de l'Etat à Bruxelles.
- 1927 « La Nouvelle Maison » à Ter-rueren.
- 1927 Hôtel de G. Cohen, avenue des Nations, Bruxelles.
- 1928 Projet d'un monument Gezelle.
- 1929 Etablissement hospitalier, Hanovre.
- 1930 Maison de Campagne à Wassenaar, Hollande.
- 1930 Hôtel de R. Wolfers à Bruxelles.
- 1931 Double villa de MM. Colman et Saverys, Le Zoute.
- 1932 Aménagement de l'appartement du Marquis de Brion, avenue Kleber à Paris.
- 1932 Double hôtel pour MM. D. et R. De Bodt.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

• ECRITS DE H. VAN DE VELDE

Adrien Heymans, tiré à part, Revue Générale - septembre 1889. Bruxelles, Imp. Polleunis 1889.

Déblaiement d'Art, par M. H. van de Velde, orné de lettrines et de culs de lampes dessinés et gravés par lui, Bruxelles. Tiré à 150 exempl. Au Salon de la Libre Esthétique - 6 mars 1894 - paru dans la Société Nouvelle, N° XVII, avril 1894. Des presses Vve Monnon (août 1894).

Aperçu en vue d'une synthèse d'art, Bruxelles, Monnon (s. d. 1895).

William Morris, Artisan et Socialiste, Bruxelles, Avenir Social, 1898.

William Morris, Article dans l'Avenir Social, février 1898.

Du Paysan en peinture, Bruxelles, Avenir Social, 1900.

Etude lue à la conférence du jeune Barreau d'Anvers, février 1891.

Die künstlerische Hebung der Frauentracht, Krefeld, Kramer und Baum, 1900.

Die Renaissance im modernen Kunstgewerbe, Berlin, Cassirer, 1901.

Kunstgewerbliche Laienpredigten, Leipzig, Seeman, 1902.

Notizen von einer Reise nach Griechenland Weimar, Wagner, octobre 1905.

Der neue Stil, Weimar, Steinert, 1906.

Der neue Stil, Weimar, Steinert, 1907.

Vom neuen Stil, Leipzig, Insel Verlag, 1907.

Essays Leipzig, Insel Verlag, 1910.

Amo, Leipzig, Richter s. d. Insel Verlag (1913).

Amo, Bruxelles, Art et Technique, juin 1913.

Amo, Leipzig, Insel Verlag, 1915.

Die drei Sünden wider die Schönheit; La triple offense à la beauté, Zurich, Max Rascher, 1918.

Formules d'une esthétique moderne, Bruxelles, l'« Equerre », 1923.

Suite d'idées pour une conférence, Bruxelles, La Cité, février 1923.

La ligne est une force. Bruxelles, La Cité, mars 1923.

Vers la ligne nouvelle. Bruxelles, La Cité, avril 1923.

Devant l'Architecture, Paris, Europe, 15 juillet 1924.

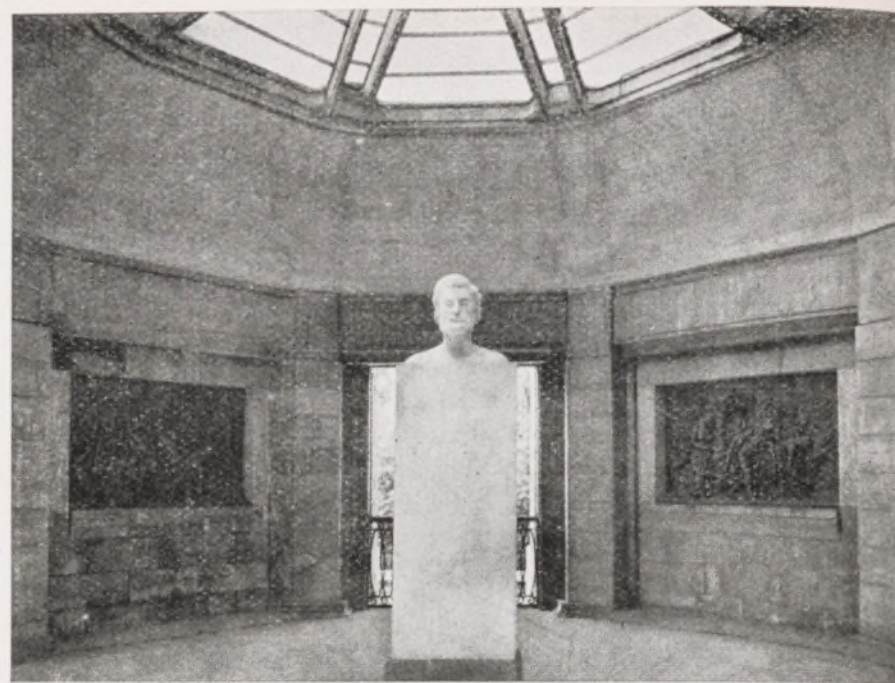
Le théâtre de l'exposition du Werkbund, à Cologne, 1914, et la scène tripartite, Anvers, Buschmann, 1925.

Le style moderne contribution de la France; introduction de Henry van de Velde. Paris, Librairie des Arts décoratifs.

Wassenaar «De Tent», Hollande, mai 1905.

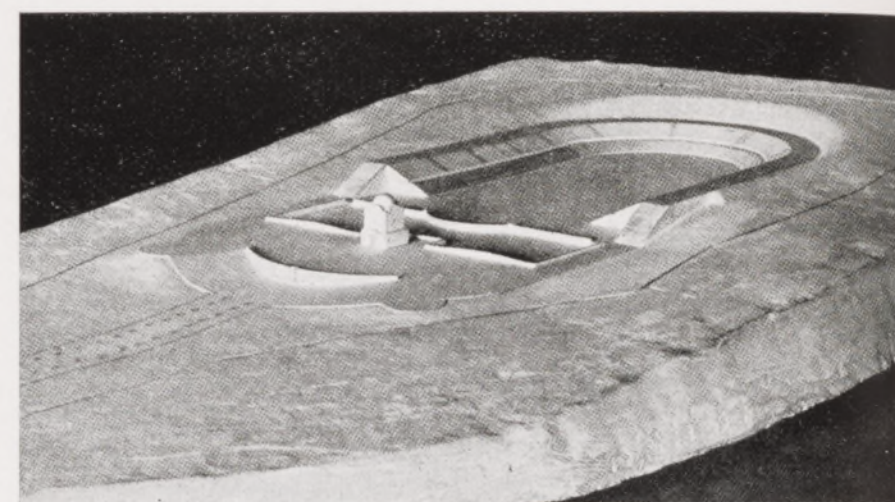
Monument Abbé à Iéna (1908).

Première et remarquable disposition architecturale des bas-reliefs de C. Meunier pour le Monument au Travail.



189

Le Monument Nietzsche Weimar (1912).



190

Formules van een Moderne Esthetiek. Antwerpen, De Sikkel, 1928.

L'Institut Supérieur des Arts Décoratifs. Bruxelles, La Cité, N° 7, 1928.

Deux rapports. Bruxelles 1932. Presses de l'I. S. A. D.

Le Nouveau. Bruxelles, Ed. « Amis de l'I. S. A. D. », 1929.

Formules van een Moderne Esthetiek, 1933. L'Institut Supérieur des Arts Décoratifs.

Bruxelles, Les Beaux-Arts, 19 juin 1931.

Over het ontstaan van het ornament. Gedenkboek A. Vermeylen, 1932.

Die Linie. S. ind. typ. Tirés à part de la Neue Deutsche Rundschau.

Der Fächer, S. ind. typ. Tirés à part de la Neue Deutsche Rundschau.

Les formules d'une esthétique moderne, s. d. Edition des « Amis de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs ».

• ECRITS SUR H. VAN DE VELDE

En publiant cette liste très incomplète nous n'avons d'autre but que de fournir des données pouvant servir de point de départ à l'élaboration d'une bibliographie complète des écrits relatifs à l'œuvre de Van de Velde, travail qui, nous l'espérons, sera publié un jour.

LIVRES ET REVUES

Ornement floral, Ornement linéaire, par J. Meier-Graefe. Paris, L'Art décoratif, sept. 1899.

Henry van de Velde, Vier Essays von Karl Scheffler. Leipzig, Insel Verlag 1913.

Henry van de Velde, Leben und Schaffen des Künstlers, von Karl Ernst Osthaus. Folkwang-Verlag, Hagen i-W. 1920.

Henry van de Velde et le Théâtre des Champs-Élysées, par Jacques Mesnil. Bruxelles-Paris, Librairie Van Oest.

L'Effort moderne en Belgique, par Louis van der Swaelmen. Bruxelles, La Cité, août 1925.

Henry van de Velde à l'Exposition de Paris. A propos d'un exposé erroné du Catalogue Officiel, par Edward Léonard. Bruxelles, La Cité, sept.-oct. 1925.

Henry van de Velde et l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, par Sander Pierron. Paris, Revue Franco-Belge, août-sept. 1927.

Les Cahiers de Belgique. Numéro spécial consacré à l'Institut Supérieur des Arts décoratifs (Etudes de Marcel Schmitz, Georges Marlier, Maurice Casteels, Paul Werrie). Bruxelles, juin 1931.

Henry van de Velde, par Maurice Casteels. Bruxelles, Editions des Cahiers de Belgique, 1932.

Le Théâtre dans l'Œuvre de Henry van de Velde

Le théâtre, en son expression architecturale, occupe une grande place dans les recherches novatrices de Henry van de Velde. Un esprit aussi divers et aussi inventif devait s'enthousiasmer pour toutes ces généreuses tentatives qui, en rénovant l'art dramatique sous ses multiples aspects, allaient permettre l'union des arts majeurs dans le temps et dans l'espace.

C'est en 1902, à Weimar, puis à Meiningen. Henry van de Velde se laisse entraîner par son désir d'approfondir enfin le complexe problème; en cela il est soutenu par l'intérêt que la population des deux villes où il séjourne ne cesse de manifester au théâtre. Van de Velde se lie d'amitié avec Gordon Craig, réformateur étonnant du décor théâtral moderne, et avec Max Reinhardt, le prodigieux metteur en scène; il leur soumet ses recherches « qui toutes tendaient à reconquérir pour la scène moderne les avantages perdus progressivement de la scène et du théâtre antiques »*.

Et voici qu'en 1910 on fait appel à Henry van de Velde pour la construction d'un théâtre, celui des Champs-Élysées, à Paris.

Rappelons succinctement la genèse de l'œuvre. C'est après un voyage à Weimar où il apprit à connaître van de Velde, que le peintre Maurice Denis le signala au groupe qui se proposait de construire, à Paris, un théâtre d'art nouveau.

Dès le début, il s'avéra que le programme imposé péchait par la base. Il s'agissait d'édifier une salle de spectacle « de bien-être » qui fut en même temps un temple de la musique.

« Pour qui sait ce que parler veut dire, — fait remarquer très judicieusement Jacques Mesnil** — il y avait, entre ces deux conditions un désaccord irréductible. Le temple de la musique, c'était le théâtre à l'instar de Bayreuth, où l'on viendrait écouter religieusement, dans un silence recueilli et respectueux, de véritables œuvres d'art, vers lesquelles l'attention du public serait tendue toute entière. Le théâtre de « bien-être » c'était le théâtre où les snobs internationaux, sur le concours pécuniaire desquels on comptait beaucoup, viendraient s'étaler et exhiber les toilettes de leurs femmes et de leurs maîtresses. »

Et Mesnil continue : « Deux solutions très différentes se présentaient à l'esprit de van de Velde : une salle carrée et une salle ronde... Si on lui avait laissé toute liberté, il aurait plus que probablement adopté un plan carré ou polygonal, un plan dont la disposition aurait été réglée entièrement avec le souci de permettre à tous les specta-

teurs de bien voir et de bien entendre et qui aurait fait de la scène le foyer vers lequel tout aurait convergé dans la salle... Mais on était à Paris dans un théâtre destiné au « beau monde. »

Force fut à l'architecte de renoncer à marquer d'une façon accusée la séparation entre la salle et le plateau, voire même de sensibiliser un contact entre eux. Après de patientes recherches, il conçoit l'ordonnance définitive, seule solution adéquate du problème : la salle circulaire, mais parfaitement orientée et liée rythmiquement à la scène carrée.

Les idées neuves et rationnelles, celles qu'une certaine presse qualifiera de « dangereuses nouveautés », de « modes étrangères », se manifestent par maintes solutions heureuses : le rythme de la salle s'accordant à celui de la scène et lié à la structure générale visible, la coupole et son éclairage, l'inclinaison du plancher, les loges dites « de corbeilles », le hall d'entrée, la galerie d'exposition et sa liaison logique avec l'ensemble de l'édifice, la façade simple et d'alignement normal.

Dessinateur par nature, van de Velde se représente la poussée de la salle dans son ensemble et la contrebutte par une courbe de sens inverse, qui limite le proscenium. L'intersection de cette courbe et du cercle déterminera « la mesure visible du rythme de la salle ». Elle fixera, du moins à l'étage, les points extrêmes de l'espace réservé au public. C'est là que s'accrocheront les balcons.

Le dernier segment du cercle est dirigé vers la salle. « C'est avec une parfaite logique que van de Velde l'affectera aux dégagements : de part et d'autre de la scène il répondra aux escaliers d'accès et, à chaque étage, des loggias permettront aux spectateurs, soit en arrivant, soit pendant les entr'actes, de jeter un coup d'œil dans la salle. »

Symétriquement à ces entrées, par rapport au diamètre transversal, il placera les escaliers voisins du péristyle.

La conception artistique était ainsi fixée dans ses points essentiels.

A la suite d'intrigues au sujet desquelles nous ne nous étendrons pas ici, l'exécution du travail fut retirée à van de Velde et confiée aux ingénieurs chargés de l'étude du béton armé.

Arguant des modifications que sans scrupule ils apportèrent aux plans, ils s'en attribuèrent les mérites.

Une presse mercantile et chauvine se fit leur alliée et s'appliqua à revendiquer comme une gloire du génie français l'œuvre de notre illustre compatriote.

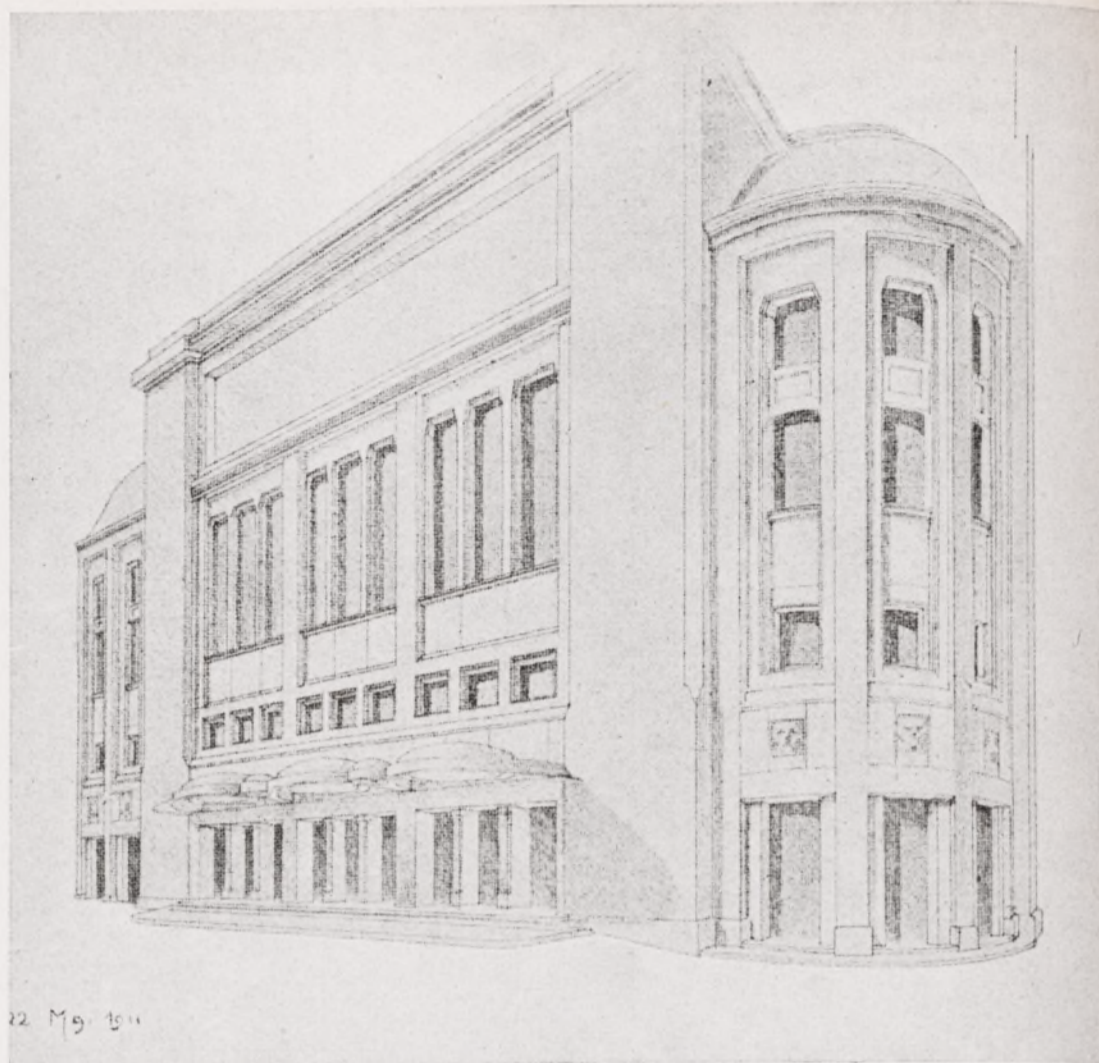
Récemment encore, une des principales revues d'architecture française consacrait une étude détaillée au théâtre des Champs-Élysées. Le nom de Henry van de Velde n'y était même pas mentionné ! Peut-on pousser plus loin l'imposture?

* Henry van de Velde. — « La Scène Tripartite », J.-E. Buschmann, Anvers 1925.

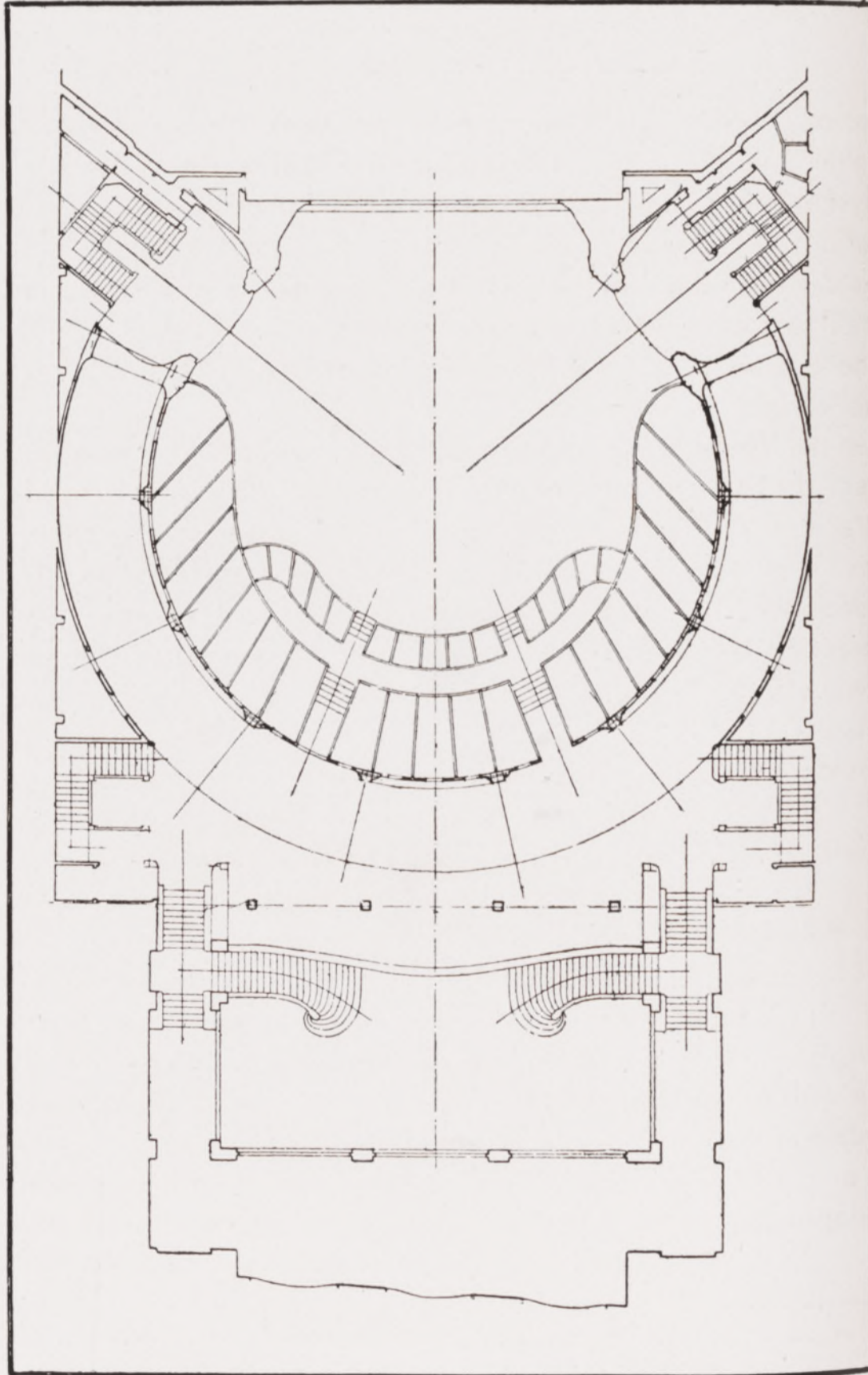
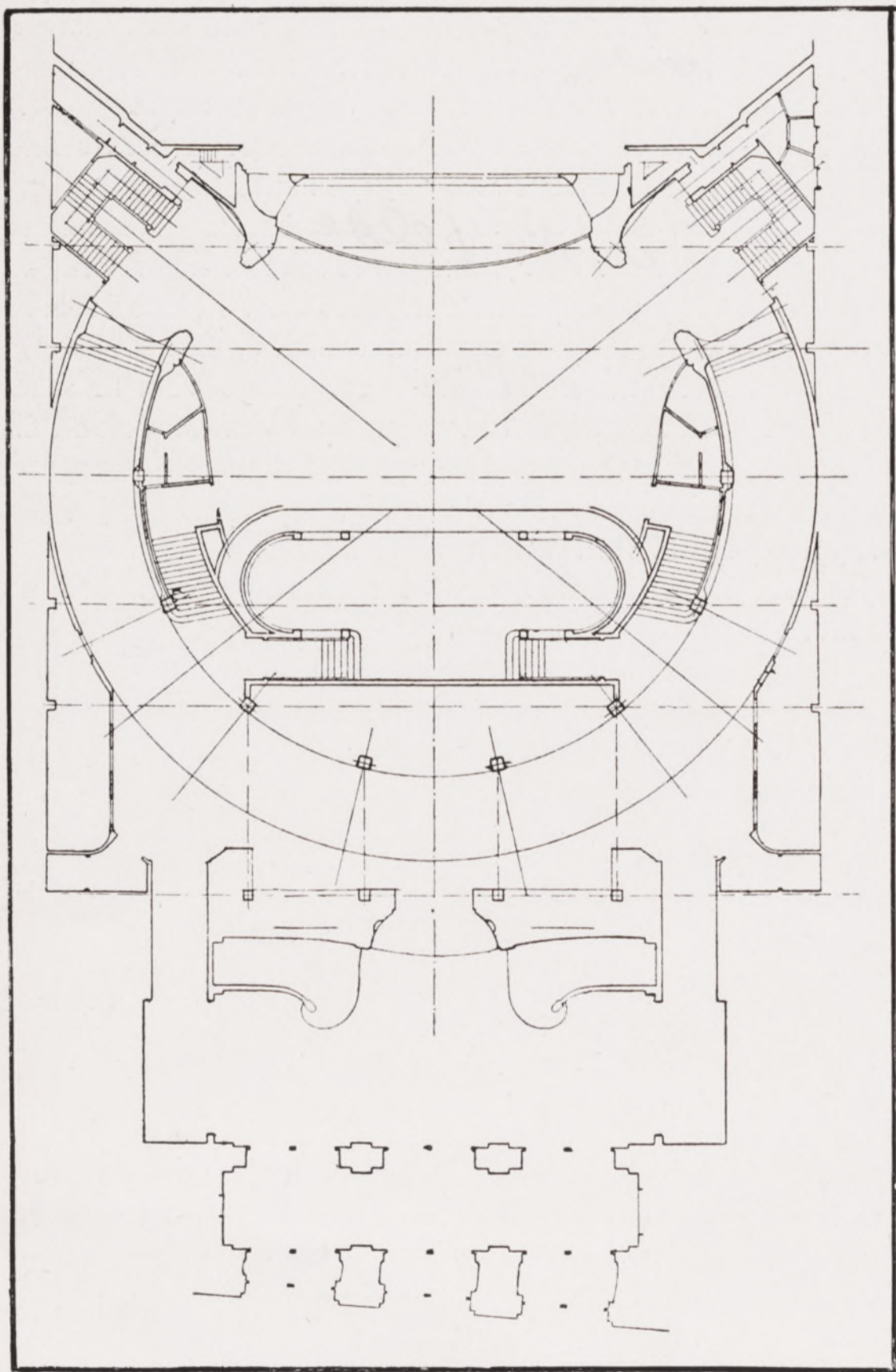
** Jacques Mesnil. — « Henry van de Velde et le Théâtre des Champs-Élysées », Bruxelles-Paris, G. Van Oest & Cie.

PROJET POUR LE THEATRE DES CHAMPS ELYSEES,
A PARIS (1911)

191
Ci-contre : Projet de façade.



192-193
Ci-dessous : Plan du rez-de-chaussée, et plan du 1^{er} étage.



Pour tout honnête homme la cause est jugée. L'étude précise et impartiale de Jacques Mesnil, où nous avons puisé mainte citation, a définitivement établi le rôle prédominant de van de Velde dans la conception du théâtre des Champs-Élysées.

Il importe encore de souligner ici que les malencontreuses modifications apportées aux plans originaux par les constructeurs ne sont nullement inspirées par des motifs d'ordre et de logique. Elles témoignent d'inadmissibles préjugés d'école. Relevons l'adjonction en dessous de la coupole de loges grillagées qui, pour comble à un inconcevable souci de symétrie, se répètent au-dessus de la scène, face à la salle. La prolongation jusqu'au poteau d'avant-scène des balcons, au détriment de la visibilité. Inutile de nous étendre d'avantage. Les conclusions de la minutieuse étude de Jacques Mesnil sont formelles. Elles sont les nôtres. Elles sont celles de tous ceux qui reconnaissent les droits des véritables créateurs, sans préjugés de pays, de races. Le théâtre des Champs-Élysées est bien l'œuvre de van de Velde, mais cette œuvre a été dénaturée, en plusieurs de ses parties, par des manquements flagrants envers la conception rationnelle générale.

Les contraintes qui avaient été imposées à Henry van de Velde par les commanditaires du théâtre des Champs-Élysées, ne lui avaient pas permis d'y introduire des innovations capitales.

Au contraire, à Cologne, où il fut chargé de construire un théâtre pour l'Exposition du Werkbund (1914), il eut le bonheur de pouvoir travailler dans des conditions d'absolute indépendance.

Van de Velde a lui-même souligné à quel point choses et gens du théâtre passionnaient le public allemand. Depuis Wagner et Godfried Semper, dramaturges et architectes s'ingéniaient à rechercher des formes matérielles plus adéquates à l'expression théâtrale nouvelle. Depuis la construction du Théâtre de Bayreuth, « les inventions et les innovations s'étaient succédées sans interruption en Allemagne »*.

Guidé par ses recherches et son expérience du théâtre, Van de Velde discerna celles qui apportaient une aide réelle et efficace dans la conception nouvelle :

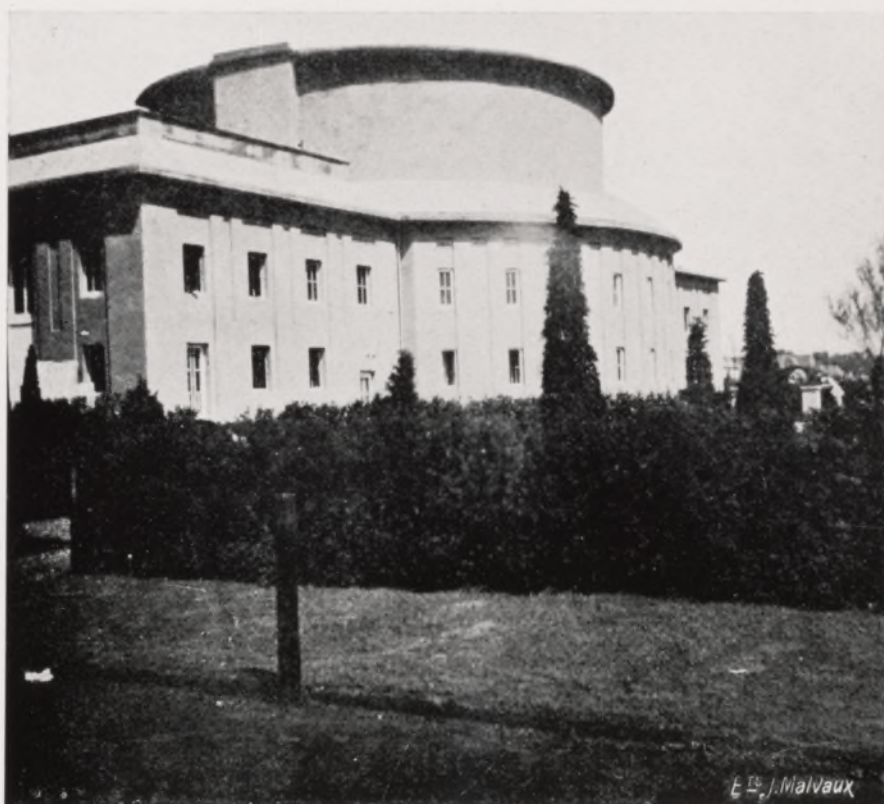
La salle en amphithéâtre d'abord, dont le principe fut repris de l'Antique par G. Semper, en 1850, et appliqué ensuite dans son théâtre de Bayreuth. L'orchestre invisible ensuite, qui « doit son origine — dit Van de Velde — à des exigences qui furent au début exclusivement d'optique et non d'acoustique, quoique celles-ci prévalussent dans la suite ».

Le proscénium indépendant de la scène, adaptation d'un principe ancien; il permet une plus

* H. van de Velde. Ouvrage cité.



194



195

Le Théâtre de l'Exposition du Werkbund, à Cologne. (1914).

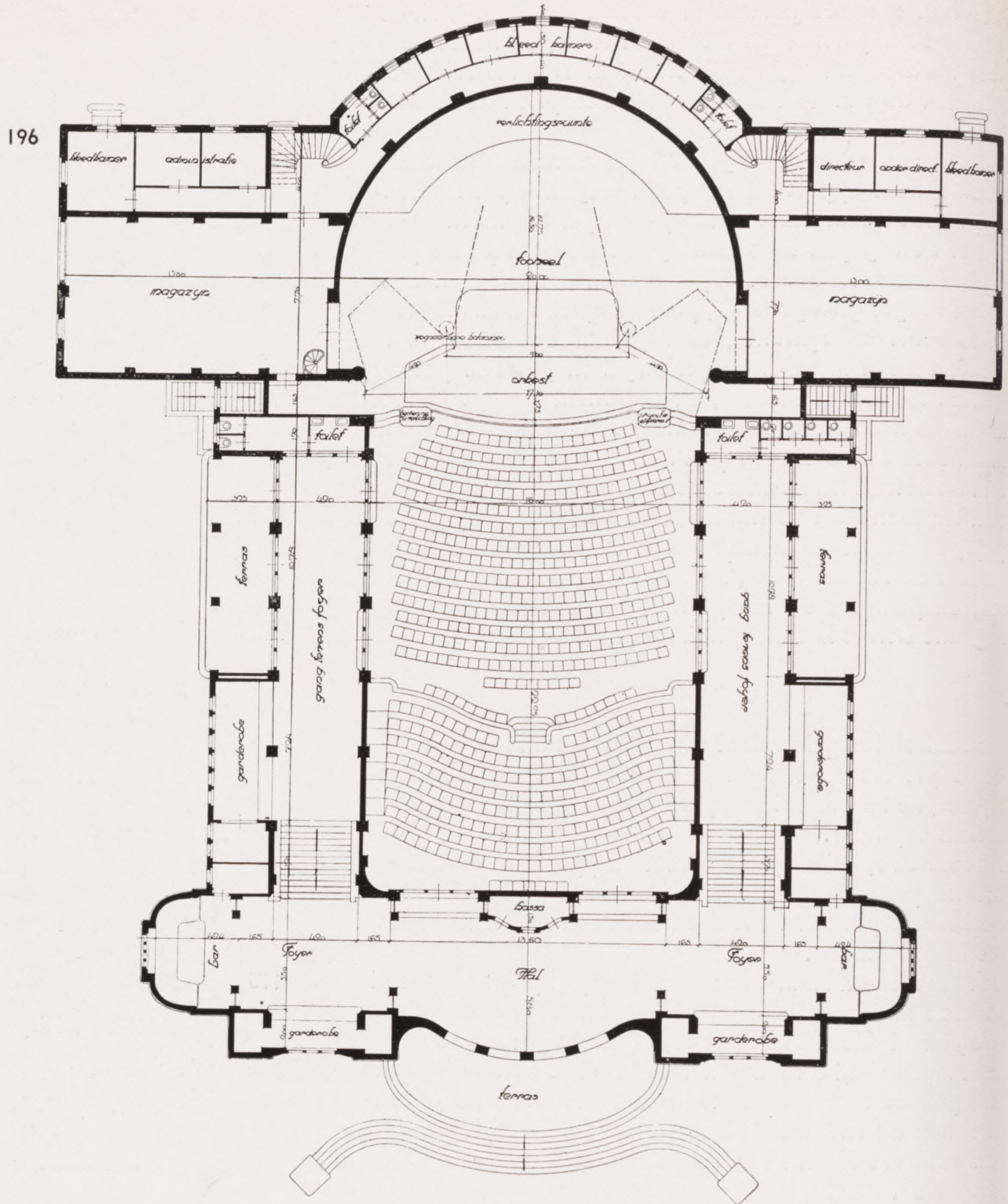
En haut : Entrée principale.

En bas : Vue postérieure.

grande diversité en même temps qu'une plus grande souplesse à la mise en scène; des scènes entières peuvent se jouer devant le rideau.

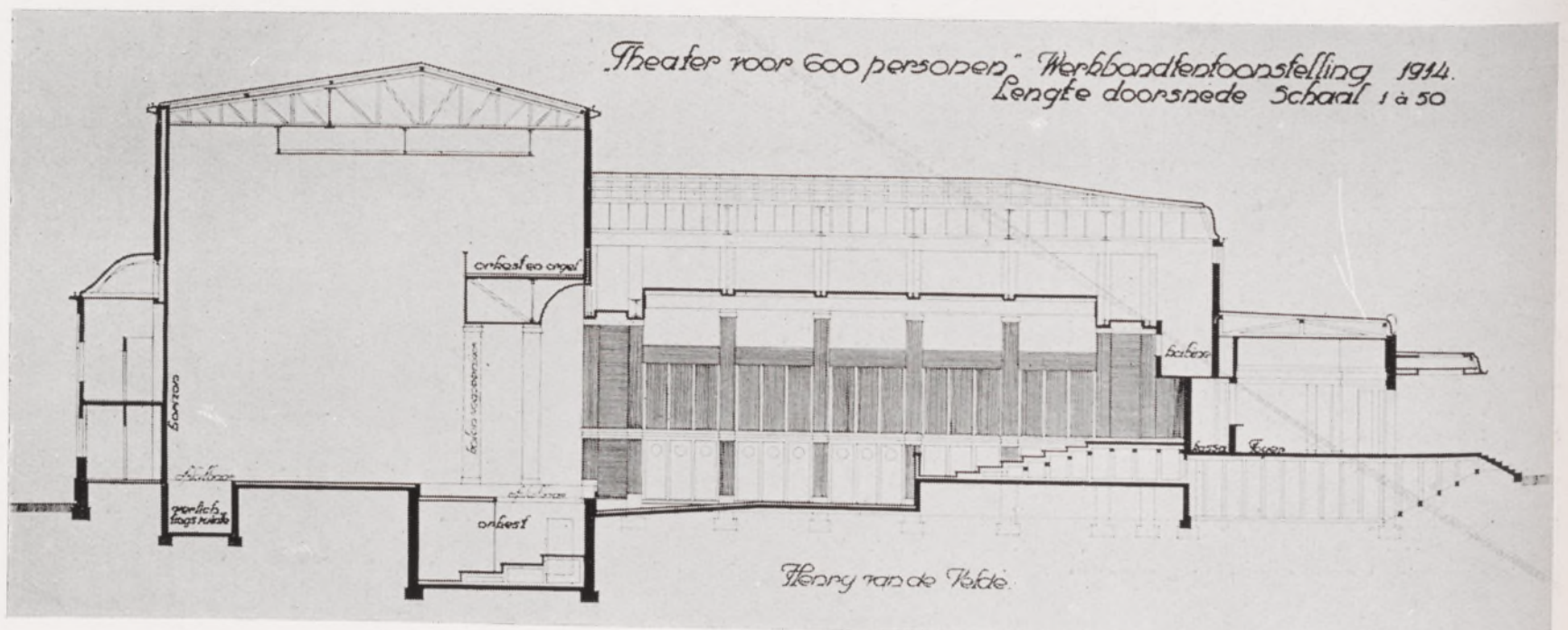
L'horizon demi-circulaire grâce auquel les côtés de la scène peuvent être entièrement découverts sans que le regard des spectateurs puisse plonger dans les coulisses.

Van de Velde fit bénéficier le Théâtre de Cologne de ces diverses innovations, dont plusieurs furent encore perfectionnées. Ainsi l'horizon circulaire fait jusqu'alors de toile tendue, fut construit massif à Cologne, constituant en même temps et pour la première fois le mur de clôture de la scène.



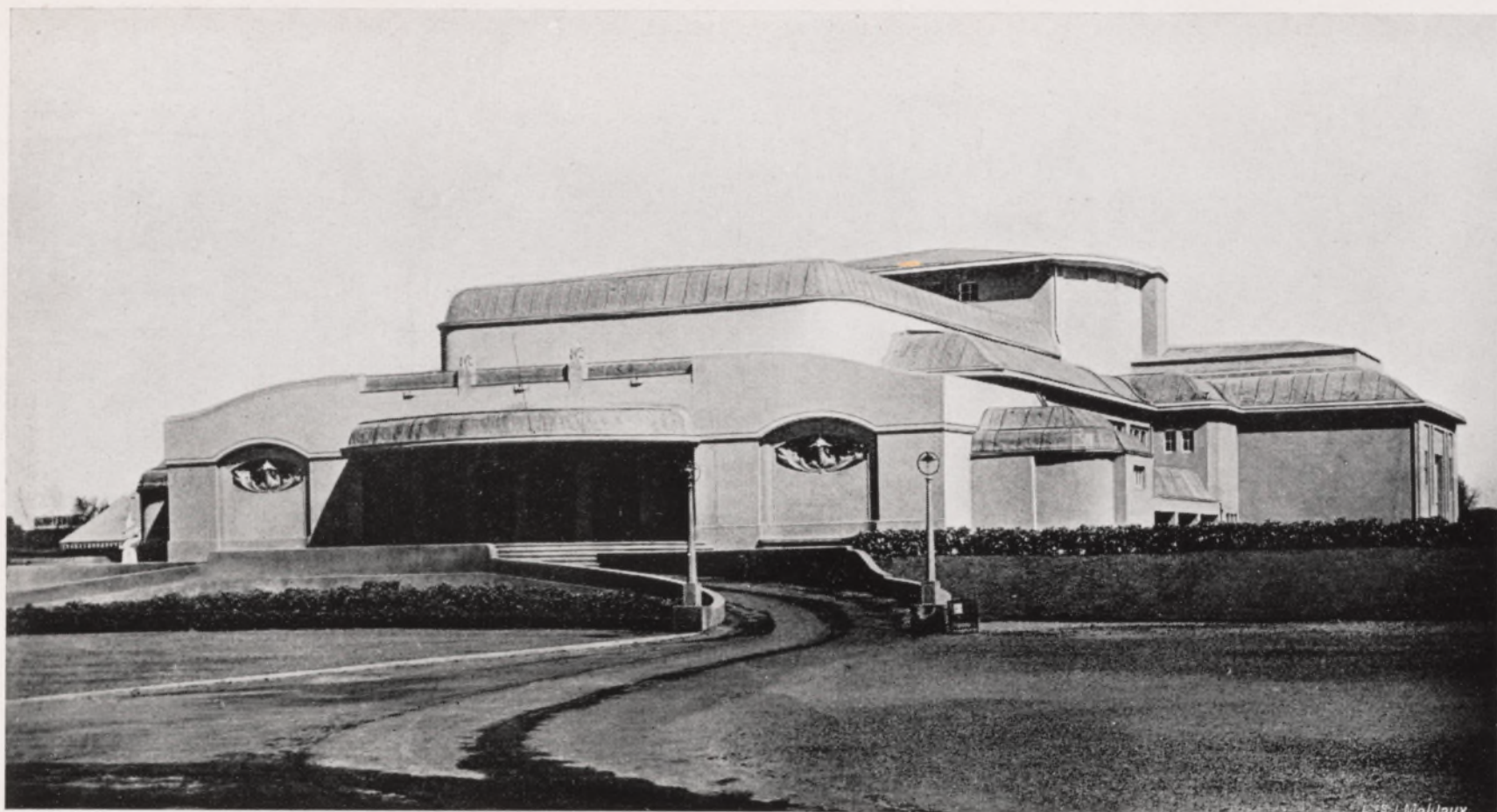
Plan général.

Henry van de Velde



Coupe longitudinale.

Henry van de Velde.



Le Théâtre de l'Exposition du Werkbund, à Cologne (1914).

198
Vue générale.



Vue de la salle.
199

Mais Cologne marque aussi et surtout une innovation capitale, et qui est proprement le fruit de l'esprit inventif de Henry van de Velde : c'est la scène tripartite.

Celle-ci consiste en un système de trois scènes fonctionnant indépendamment l'une de l'autre et alternativement en vue d'une prompte et ininterrompue succession des scènes du drame. La « triple scène » remédie aux nombreux et graves inconvénients de la scène tournante. Son installation n'est pas coûteuse, ne nécessite aucune ma-

chinerie, les changements s'accomplissent sans bruit et elle provoque, en plus, une sensation inédite au théâtre : le changement de lieu.

Van de Velde s'est appliqué à réaliser ces réformes « dans le cadre d'une scène aussi vaste que possible, » étageant ses plans depuis le proscénium jusqu'à l'horizon comme devant l'espace infini qui fut le cadre habituel du théâtre antique ».

A noter que les deux piliers qui marquent la tripartition et délimitent chacune des trois scènes sont des acces-

soires mobiles. A certains moments ces piliers sont enlevés et la scène reprend possession de son unité et de sa superficie totale.

Les avantages de la triple scène apparurent, à Cologne, avec éclat et furent proclamés par nombre de critiques éminents parmi lesquels Ernst Hardt. Rendant compte d'une représentation du Faust de Goethe, il dit : « Cette » fois nous accompagnons les personnages dans leurs » déplacements d'un lieu à un autre et on éprouve ce » déplacement comme un événement, ce qui augmentait » jusqu'à la limite du possible, l'intensité vitale du poème. » Jamais je n'avais encore éprouvé dans une scène une » si intense participation avec le monde d'un drame » s'agitant derrière les rideaux. »

La scène tripartite, telle que van de Velde l'a conçue et réalisée constitue une innovation capitale dans le plan du théâtre; elle aurait sans nul doute exercé dès à présent une influence considérable sur la régie moderne si une imitation maladroite n'en était venu altérer aux yeux de bien des gens, la signification.

Le théâtre de l'Exposition du Werkbund à Cologne est non seulement un des sommets de la carrière de van de Velde, l'aboutissement de ses recherches sur le théâtre, il fait date dans l'évolution de l'Architecture.

Il constitue, en effet, la première solution architecturale adéquate aux besoins de l'art dramatique contemporain. Si l'on tient compte des exigences de cet art à l'époque où van de Velde dressa ses projets, on observera que le plan du Théâtre de Cologne est une solution rigoureusement fonctionnelle du problème posé.

Depuis, de nouveaux desiderata se sont fait jour, justifiés surtout par les connaissances actuelles de la science acoustique, dont les lois physiques n'étaient pas établies en 1914.

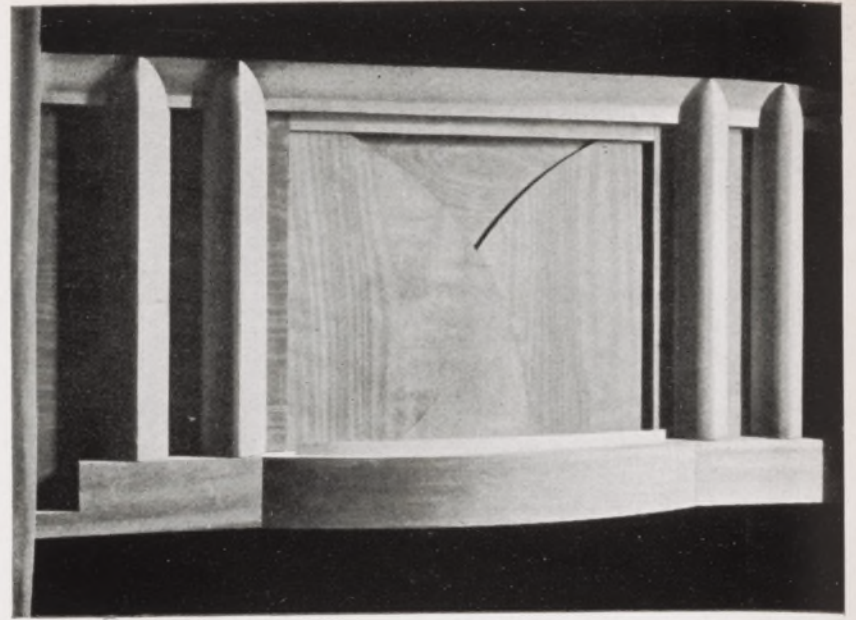
Enfin d'autres types de salles ont été proposés, afin de répondre à des conceptions scéniques nouvelles. Mais ces projets envisagent des formules théâtrales non encore admises, et souvent très discutables.

Combien il faut déplorer que le Théâtre de Cologne n'eut qu'une vie éphémère.

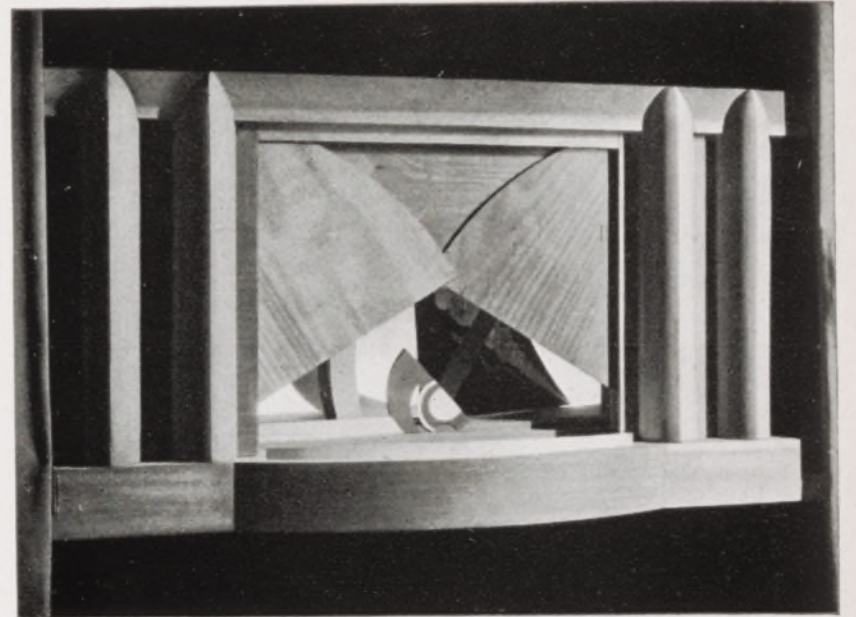
Construit au bord du Rhin, face à la ville de Cologne, dans un décor admirable, des représentations estivales devaient s'y donner annuellement. Mais les premières expériences qu'on y fit furent brusquement interrompues par le coup de foudre de 1914. Le théâtre dont on se servit pour des buts de guerre fut irrémédiablement détérioré et depuis rasé de terre.

De telles déceptions n'ont pas éloigné van de Velde du Théâtre Nouveau. Lorsque, il y a six ans, il arrêta le programme des cours de l'I.S.A.D. il voulut y faire une large place à l'art dramatique. Il aménagea même un petit théâtre expérimental, où des essais remarquables se pra-

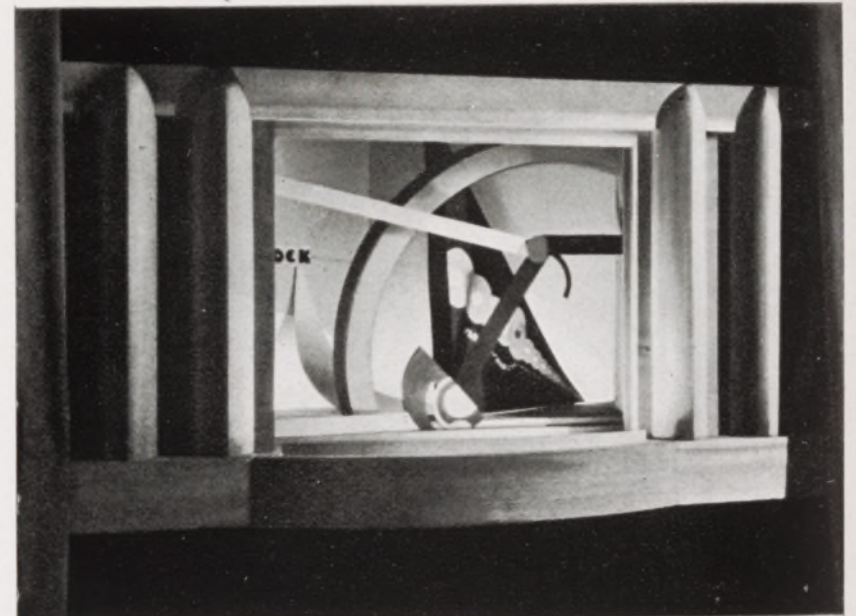
200



201



202

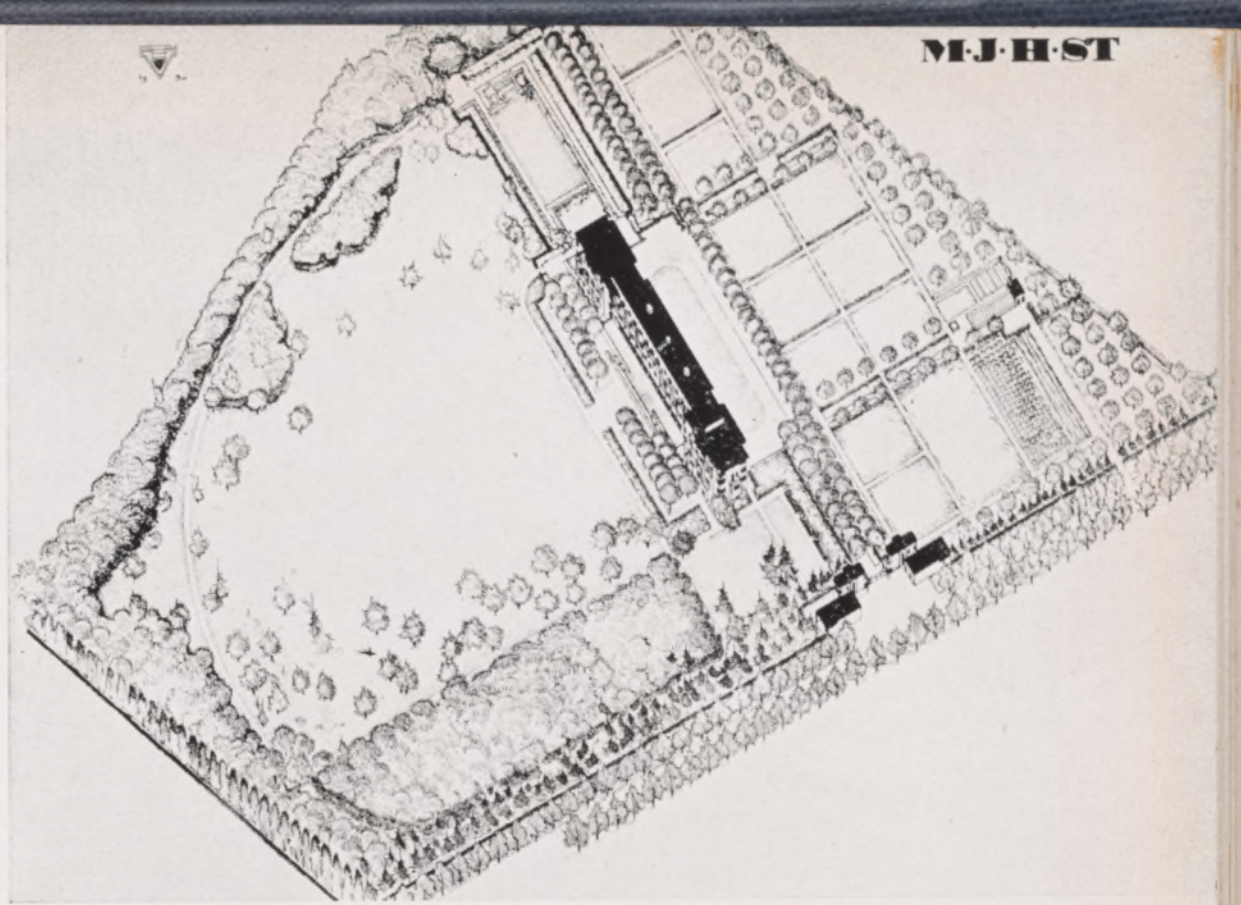


Petite scène d'expérience avec rideau-diaphragme, réalisée à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs (1928) par H. van de Velde.

Les clichés représentent les trois positions du rideau-diaphragme.

tiquent afin de parfaire des solutions de décor, de mise en scène, d'éclairage, de costumes. C'est à l'I.S.A.D. qu'il réalisa cette ingénieuse trouvaille du « rideau-diaphragme » qui complète si heureusement l'équipement de la salle de théâtre moderne.

ETABLISSEMENT HOSPITALIER, A HANOVRE (1929)



203

Perspective générale axonométrique.

Parmi les œuvres récentes d'Henry van de Velde — dont la plupart sont reproduites dans les pages ci-après — l'Etablissement Hospitalier de Hanovre occupe l'une des premières places, tant par l'importance du problème posé que par les qualités architecturales de l'ensemble et des détails.

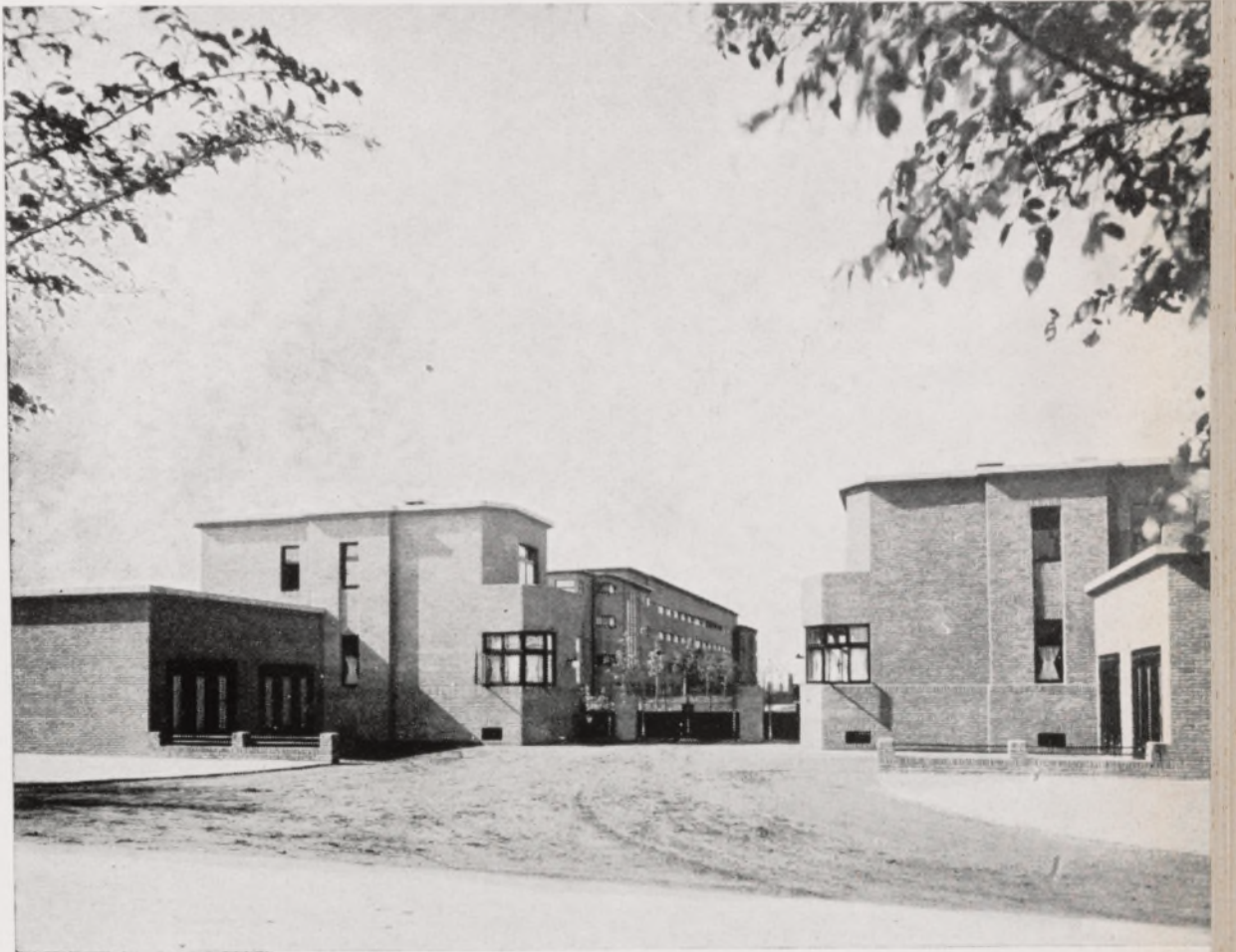
L'Etablissement est une spacieuse maison de retraite, fondée et gérée par l'initiative privée, et dont le but est d'offrir à des dames âgées, vivant seules, un refuge agréable et confortable.

La maison proprement dite est complétée par un petit ensemble groupé à l'entrée de la propriété, et comportant : la conciergerie, les garages et les communs.

L'admirable et reposante campagne, dans laquelle se situe la propriété, participe intimement à l'œuvre architecturale de van de Velde; l'influence réciproque de la nature et de l'édifice crée un tout harmonieux qui parachève l'organisation rationnelle.

204

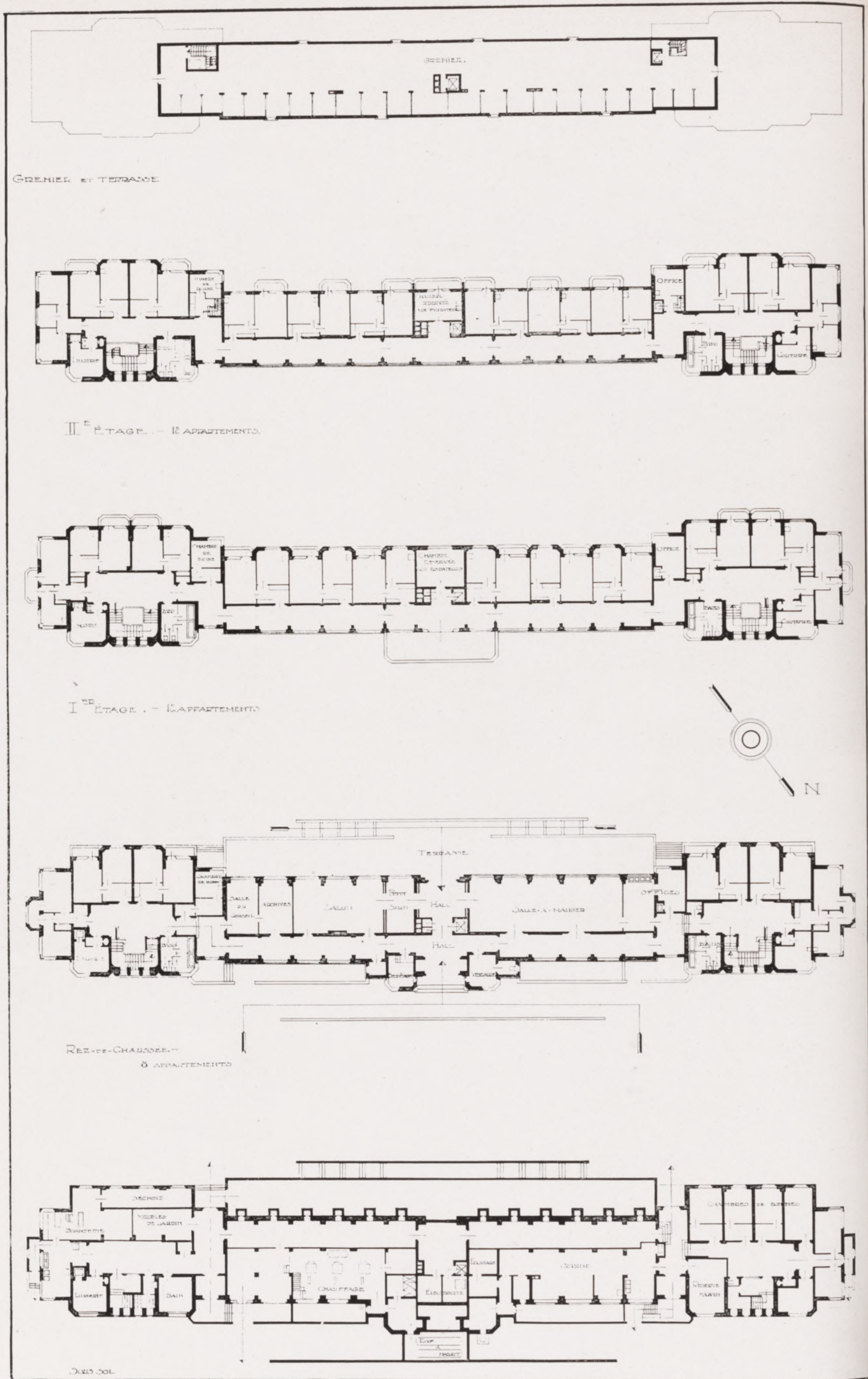
L'entrée, les communs et la conciergerie.



205

Vue du bâtiment principal, prise du Nord-Ouest.



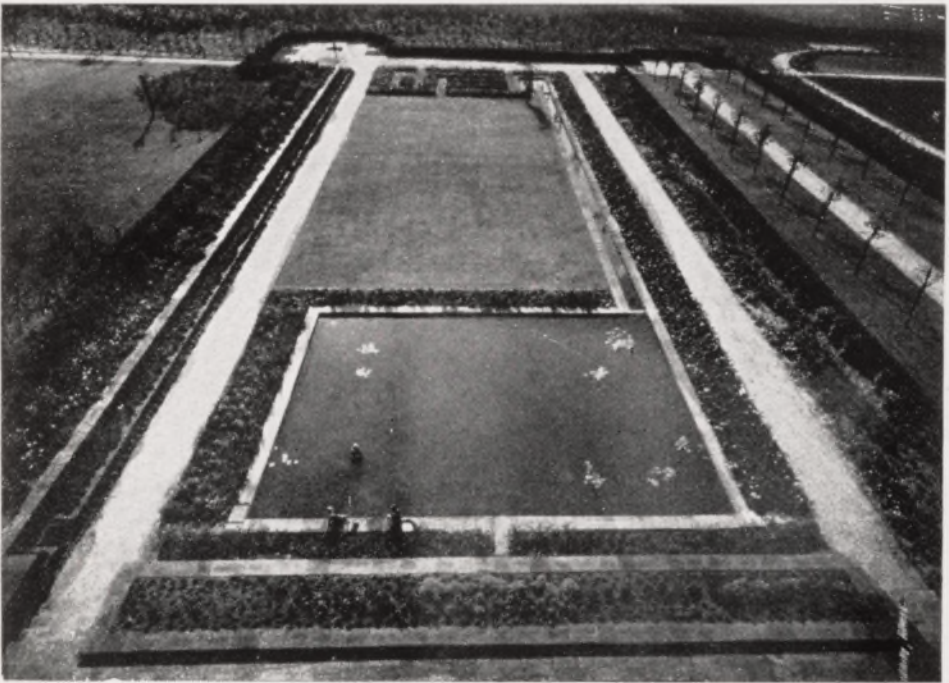


ETABLISSEMENT HOSPITALIER, A HANOVRE (1929)



Vue
du bâtiment principal,
prise du Sud-Est.

207



Le jardin régulier
qui s'étend devant l'aile
Ouest.

208



La grande terrasse au
Sud du bâtiment princi-
pal.

209

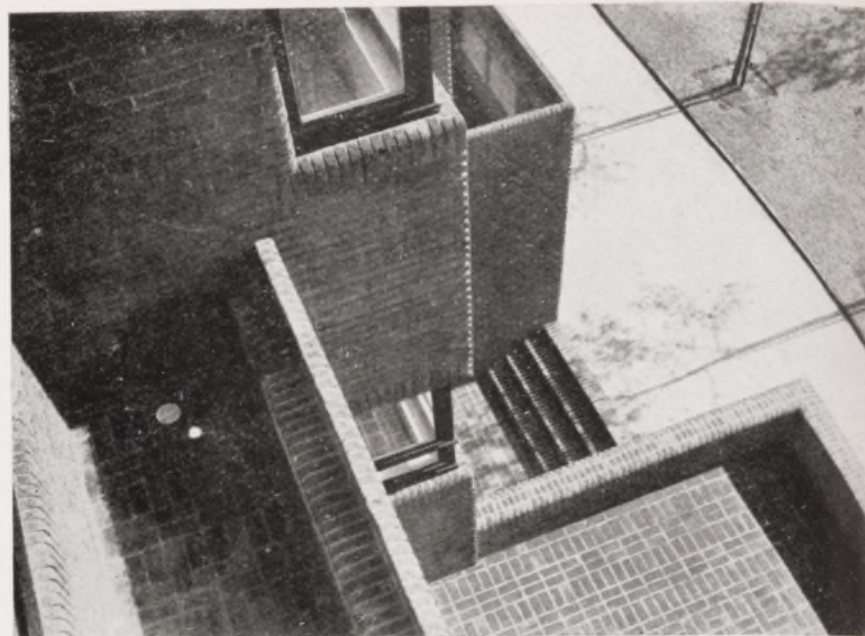
La propriété en elle-même se compose d'une sorte de parc paysager très libre — vaste prairie fermée par un rideau d'arbres — d'un jardin régulier aux abords du bâtiment principal, et enfin d'un spacieux potager destiné à subvenir aux approvisionnements des pensionnaires.

La perspective axonométrique reproduite page 103 met en relief la clarté du parti adopté par l'architecte. On observera que l'implantation judicieuse du bâtiment principal résout une triple question : une isolation suffisante, un accès facile, et enfin une orientation parfaite. Les appartements, les salles de séjour en commun et les terrasses, sont disposés au Sud, bénéficiant de la vue splendide qui, au delà du parc même, s'étend jusqu'aux horizons boisés.

Au Nord du bâtiment principal se situent les dégagements et couloirs de communication.

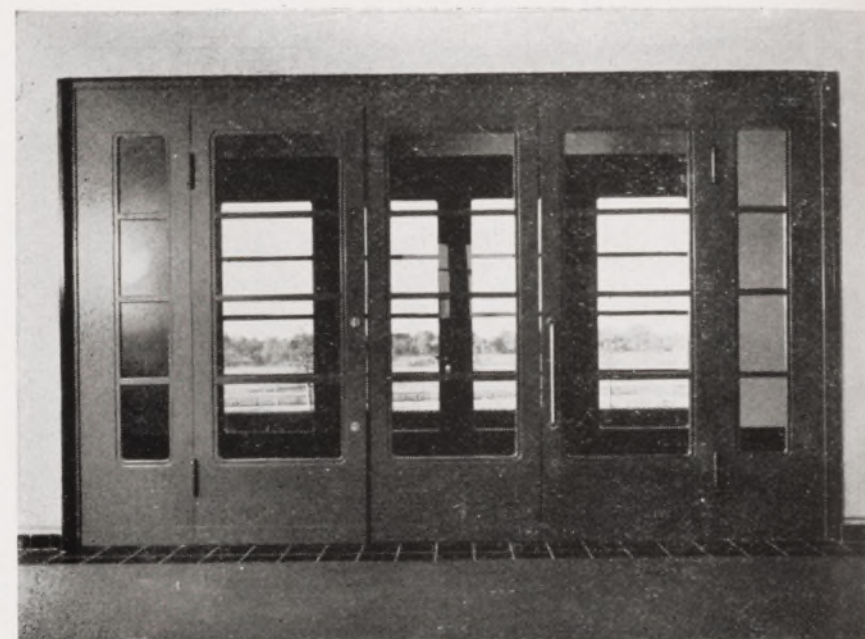
Ainsi cette remarquable maison de retraite met en relief, par son programme heureusement réalisé, les deux aspects distincts de la vie des pensionnaires : d'une part le séjour dans l'appartement privé soigneusement étudié, d'autre part la vie en commun, chaque jour, aux heures des repas, des conversations et des divertissements.

Détail
de la façade Sud.



210

La double porte d'entrée du
bâtiment principal.



211

Le bâtiment principal comporte une quarantaine d'appartements, disposés sur deux étages, presque tous vers le Sud.

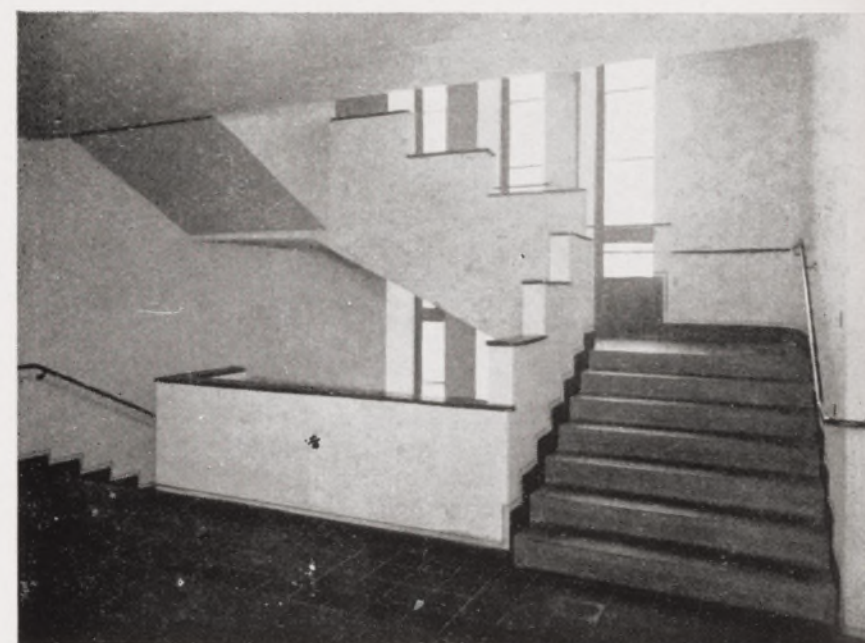
Une des obligations imposées à l'architecte a provoqué l'aspect particulier de la façade méridionale aux reliefs très accusés : il fallait que chaque appartement disposât d'une terrasse à ciel ouvert. Afin de réaliser ce desideratum, le plan du deuxième étage est décalé par rapport à celui du premier. Les terrasses ne se superposent pas; celles du dessus surmontent des avant-corps des appartements du dessous.

Cette solution s'exprime en façade par une alternance bien marquée.

Complétons le programme des locaux du bâtiment. Au sous-sol : cuisines et caves à provisions d'une part, chaufferie (au mazout), buanderie, séchoir et lingerie, d'autre part. Au rez-de-chaussée : salle à manger, salons et locaux d'administration; des appartements aux extrémités du corps central.

Suivent deux étages d'appartements, qu'un troisième étage, avec terrasses et grenier surmonte; ici chaque pensionnaire dispose d'une pièce de réserve, destinée au dépôt de vêtements, mobilier et objets divers.

Un des deux escaliers placés
à chacune des extrémités du
bâtiment.



212

Un dégagement.

213

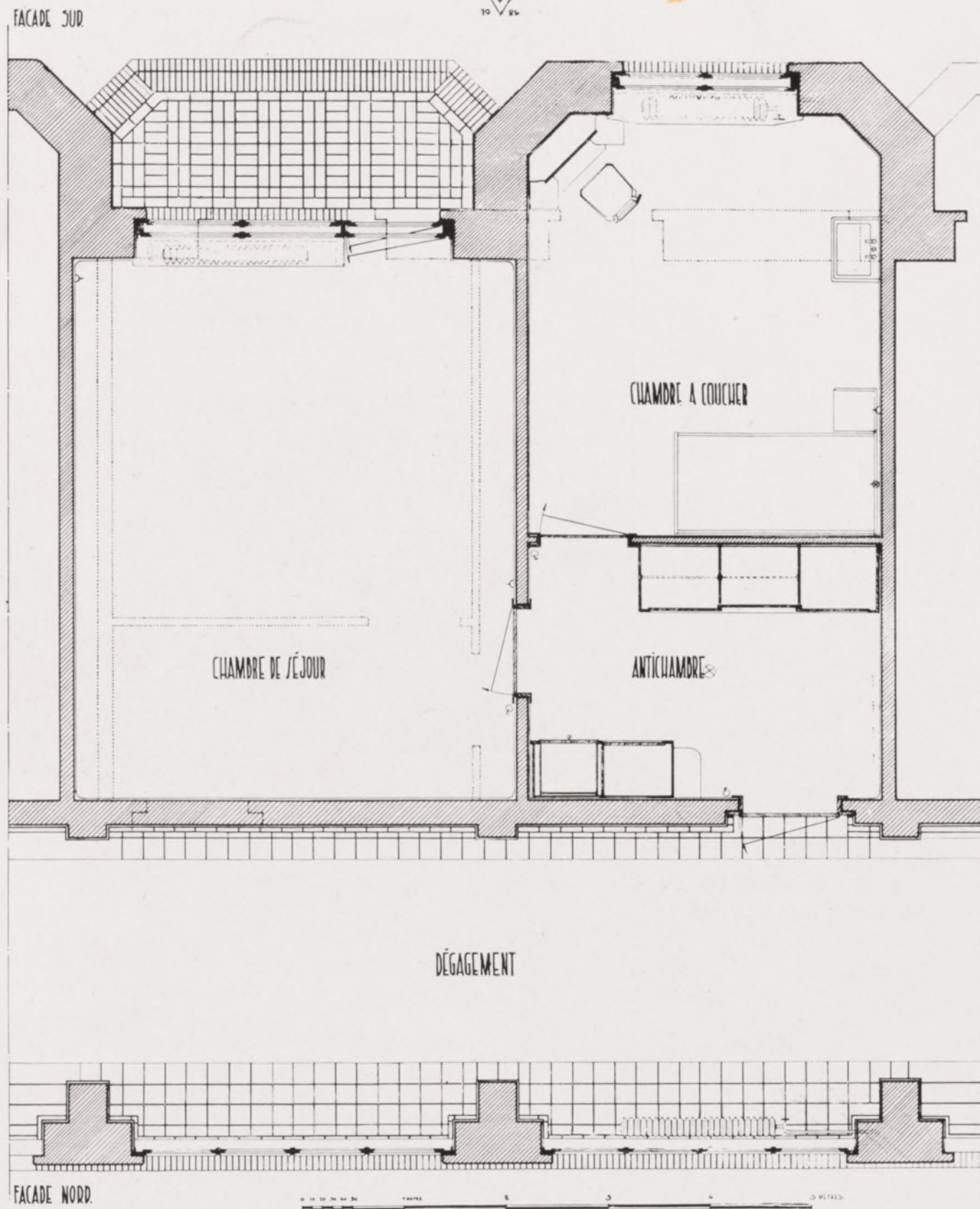


ETABLISSEMENT HOSPITALIER
HANOVRE

ETABLISSEMENT HOSPITALIER
A HANOVRE

Plan d'un appartement-type du premier étage, montrant la disposition des meubles.

214



Ci-dessous :

Fenêtre d'une chambre à coucher.

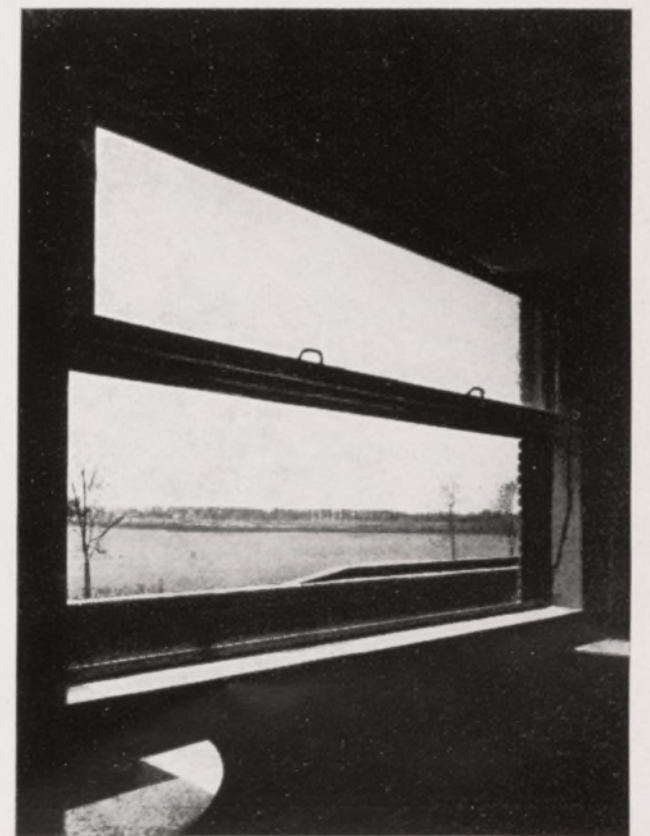
215

Le plan montre — en même temps que la disposition générale d'un appartement-type — comment l'appartement au-dessus s'y superpose.

A la chambre de séjour du 1^{er} étage, correspondent l'antichambre et la chambre à coucher du second; réciproquement, au-dessus de la chambre à coucher et de l'anti-chambre du 1^{er} étage, se disposent la chambre de séjour et la terrasse du second.

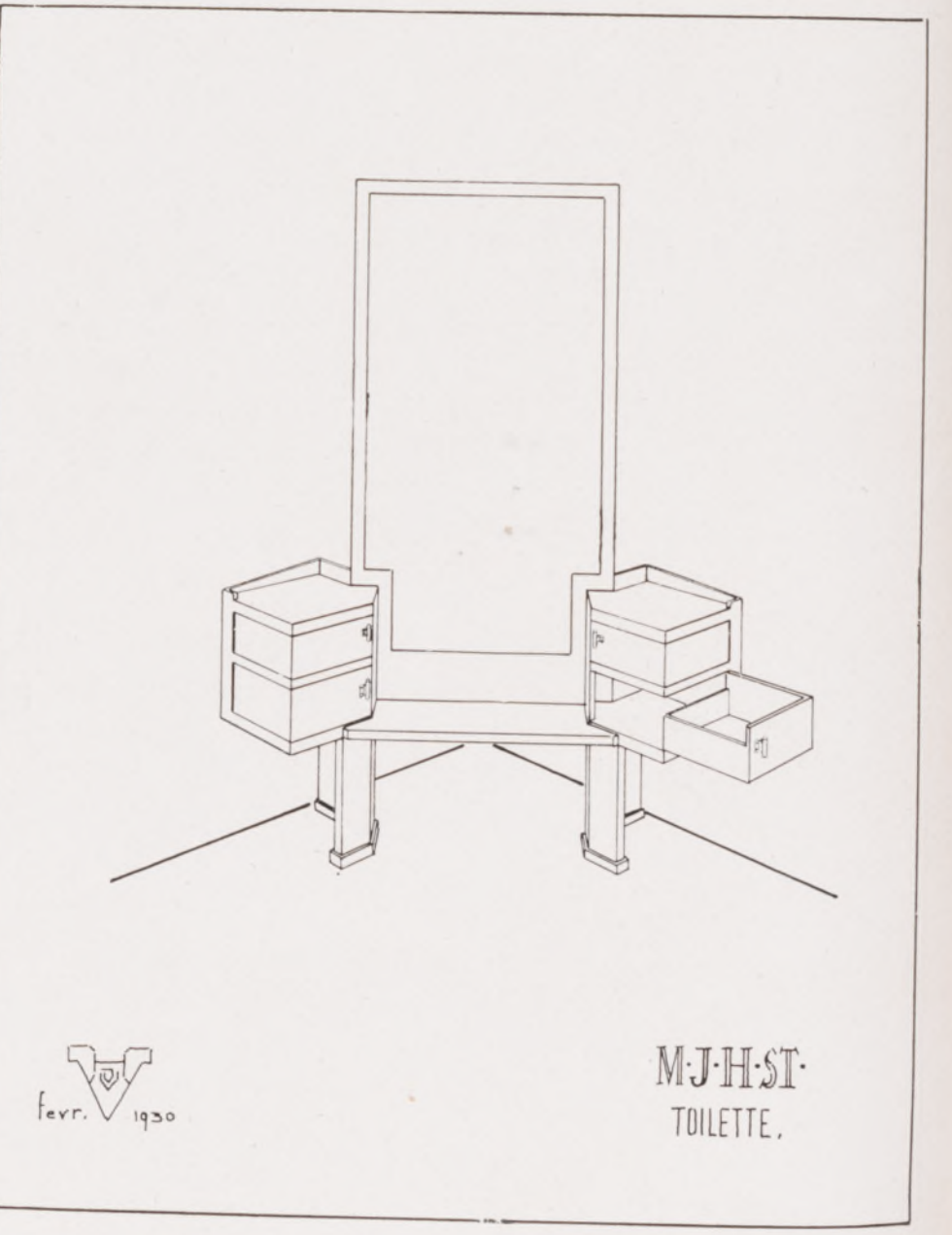
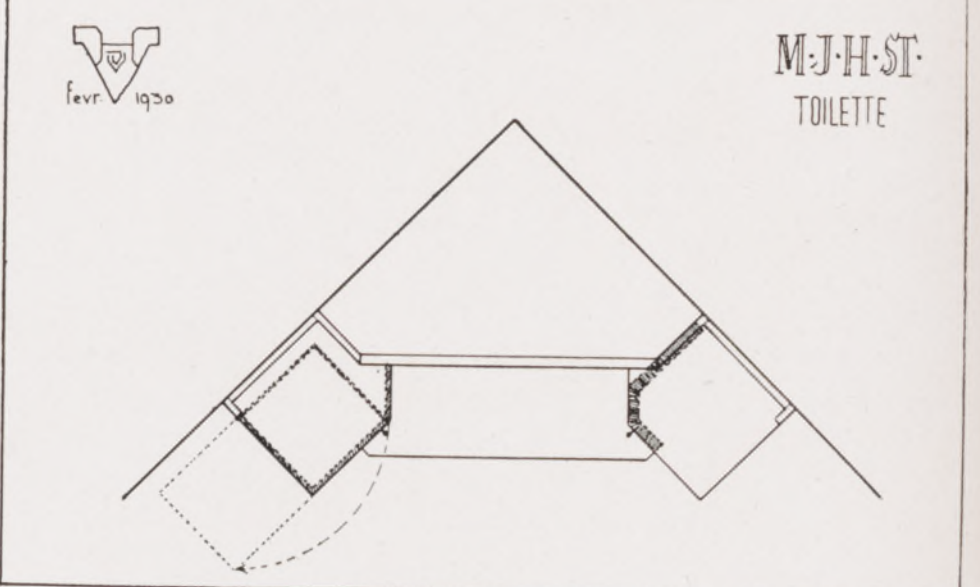
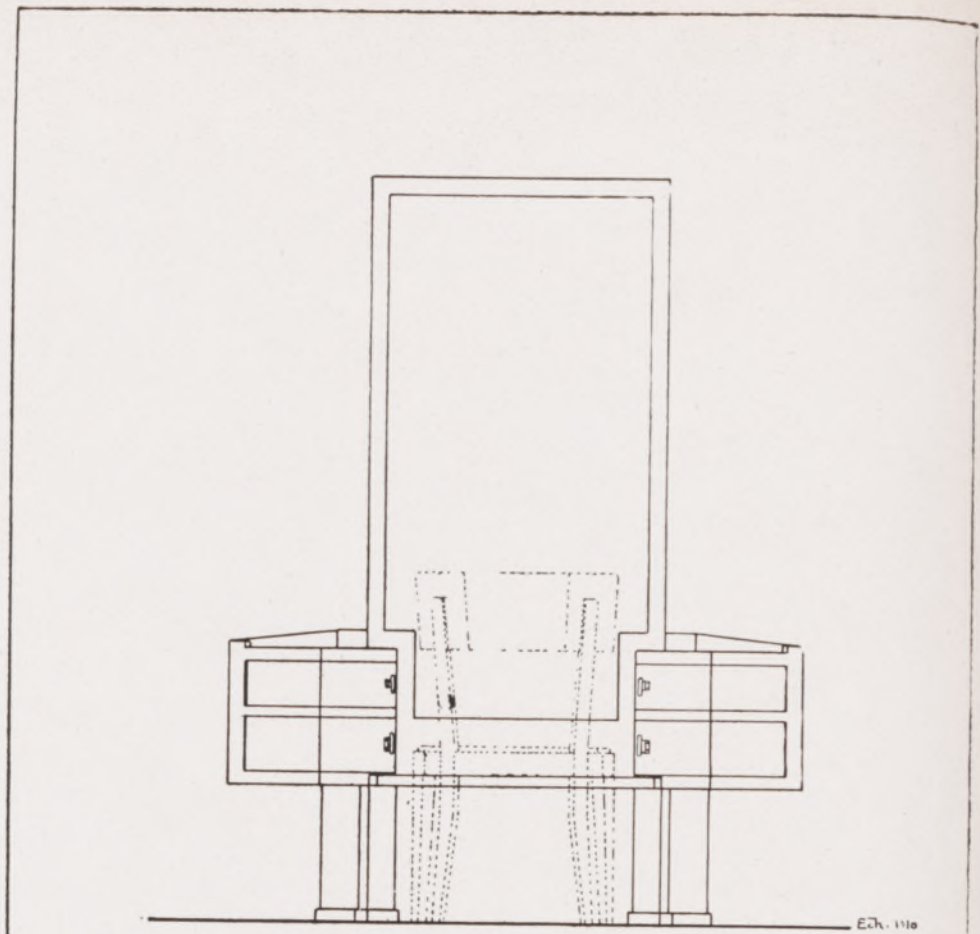
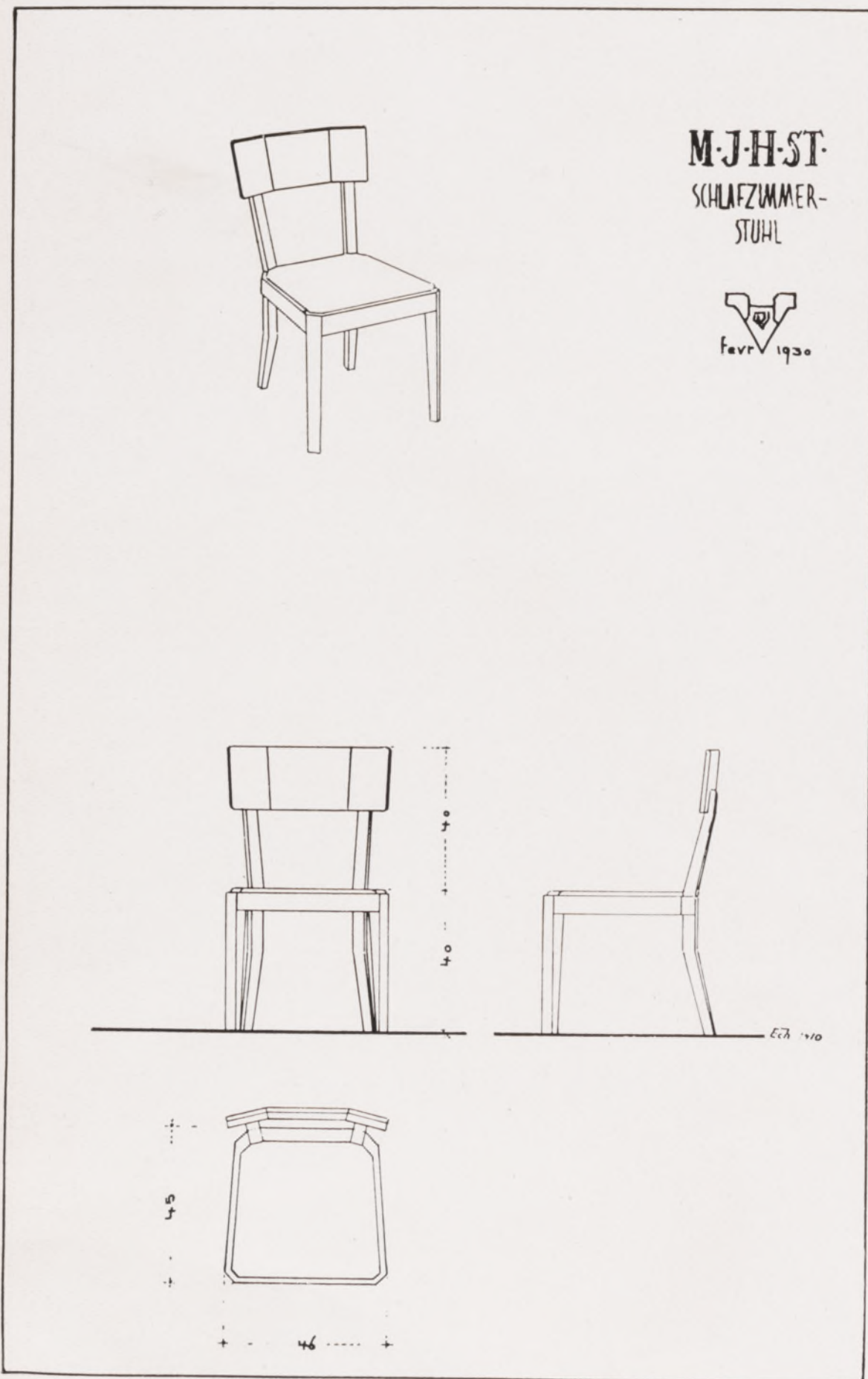
Le mobilier de chaque appartement comporte, dans l'antichambre une armoire-office et une armoire à vêtements; dans la chambre à coucher, lit, table de nuit et de toilette, chaise. Les pages 108 et 109 donnent les plans de cet ameublement.

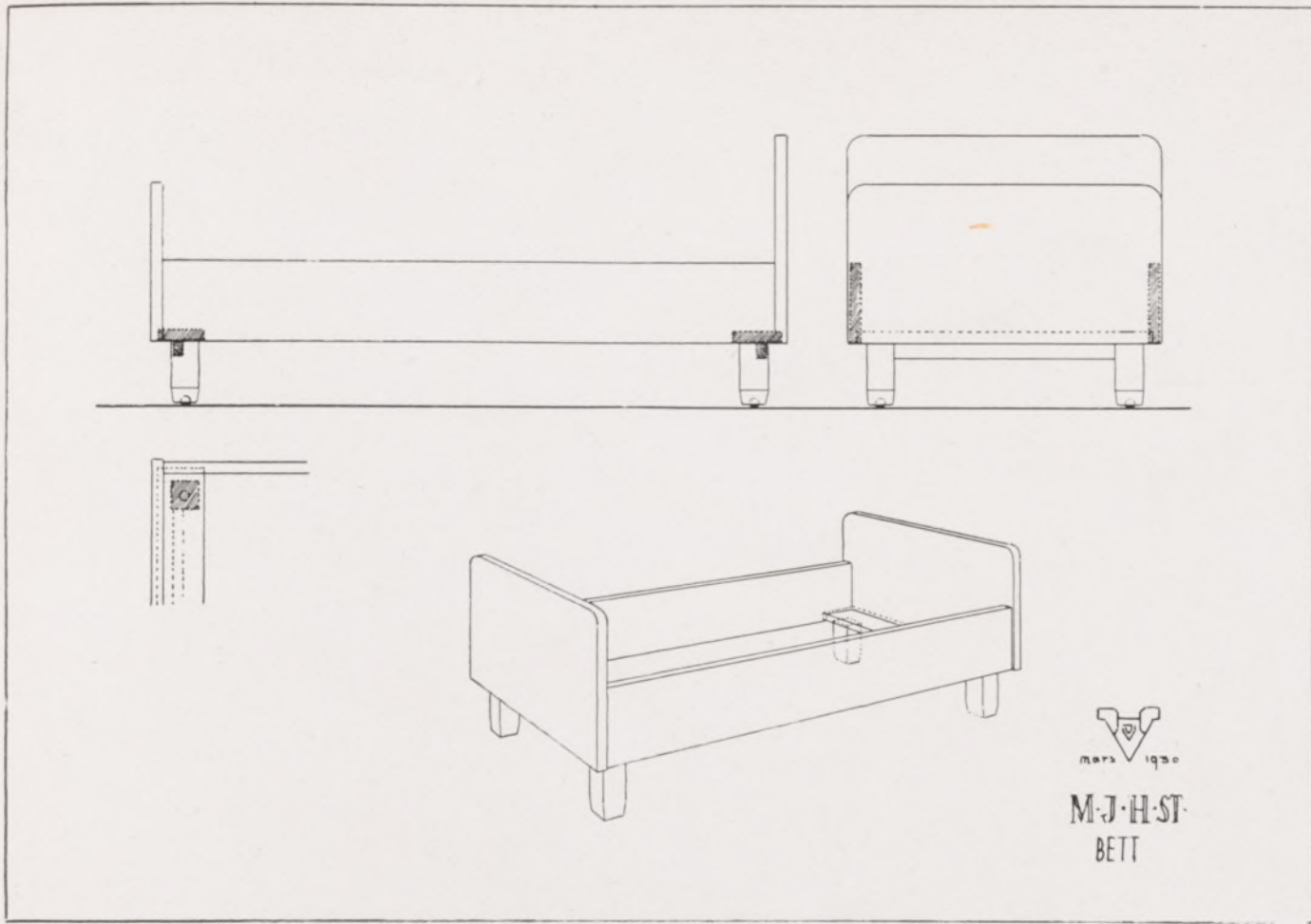
L'architecte n'a pas établi de mobilier pour la chambre de séjour afin de permettre aux pensionnaires de la garnir avec les meubles parmi lesquels elles ont vécu avant leur entrée à l'établissement.



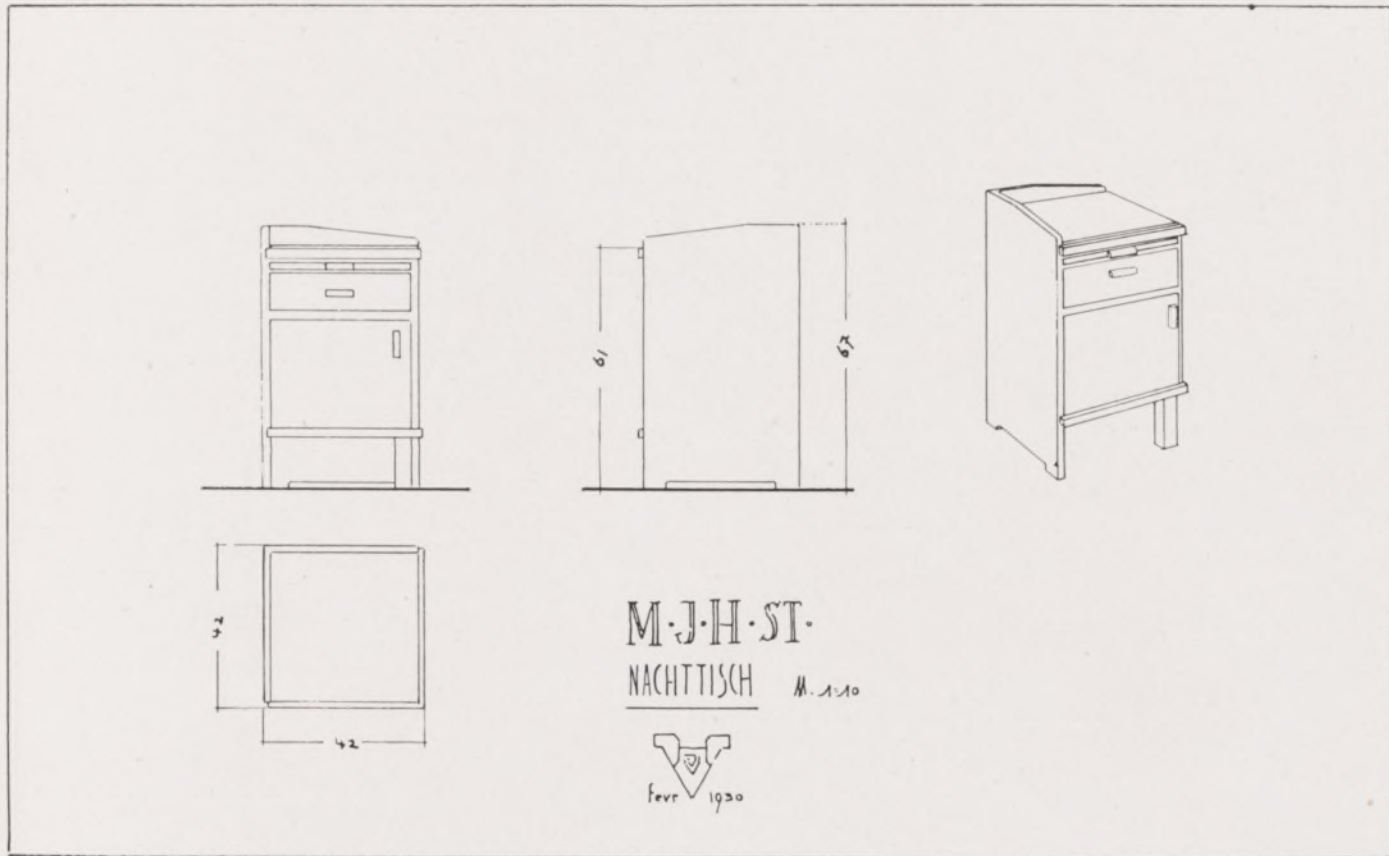
107

Ci-dessous : Détails d'une chaise de chambre à coucher.



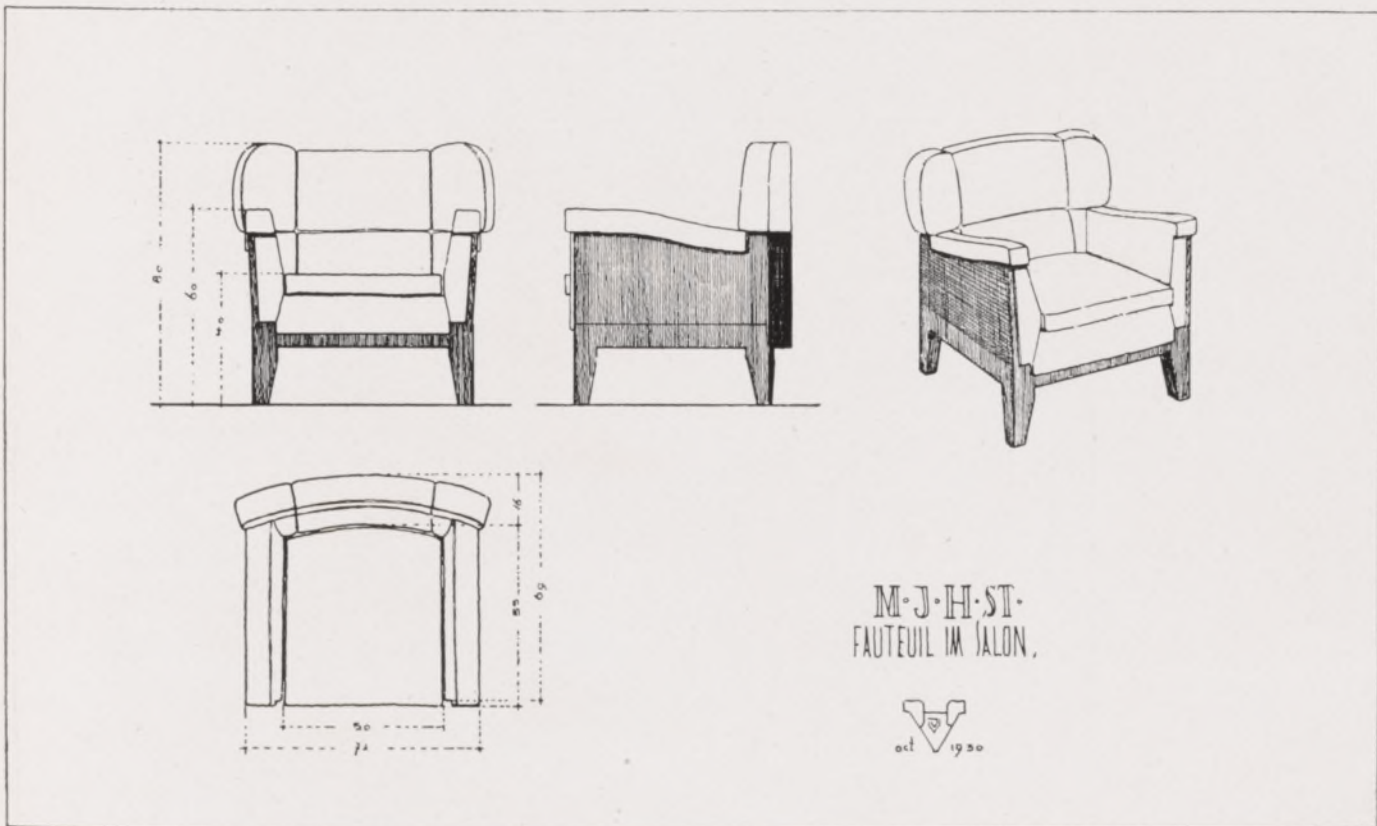


219



220

Table de nuit.

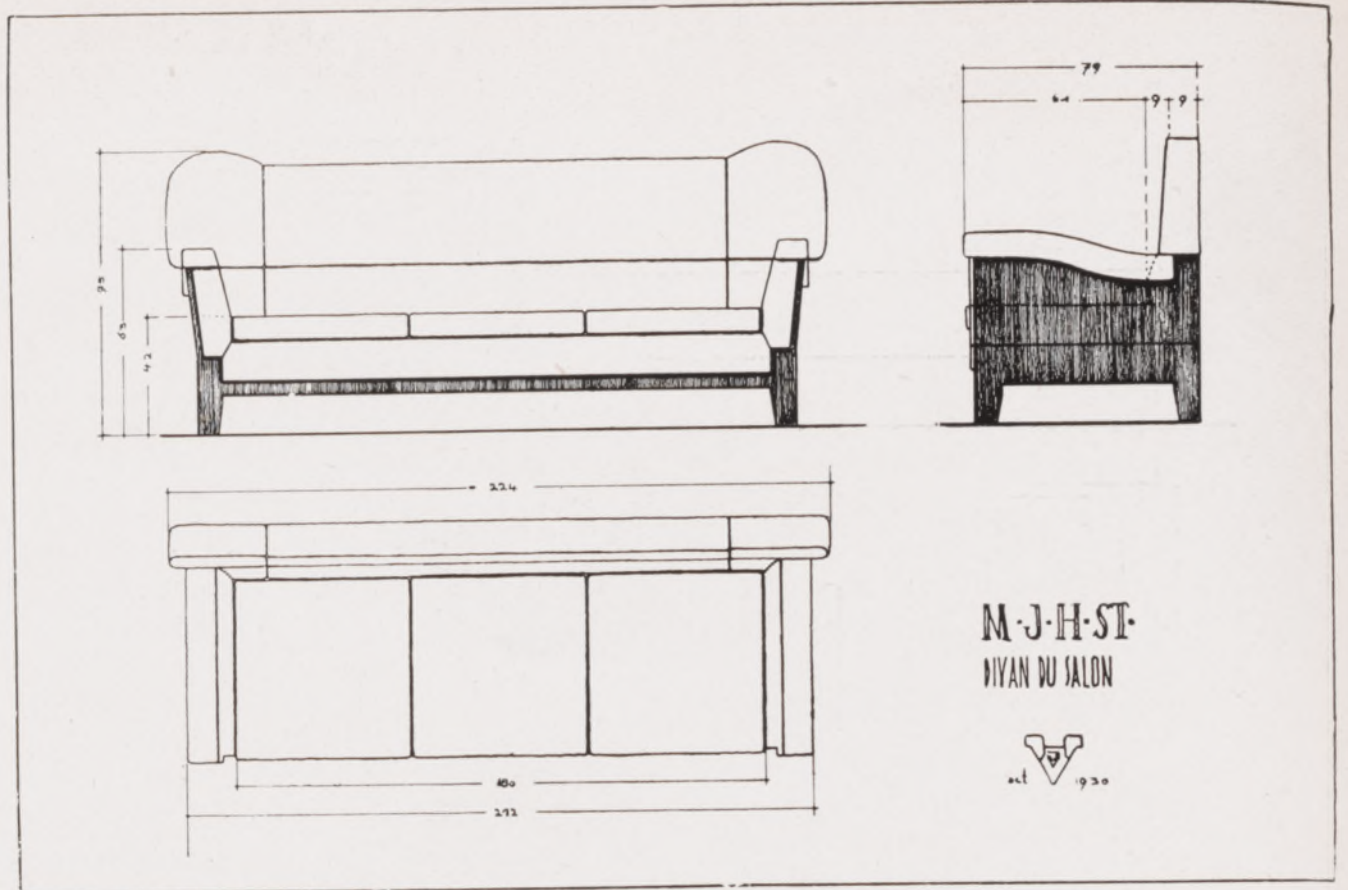


221

Détails d'un fauteuil du salon commun.

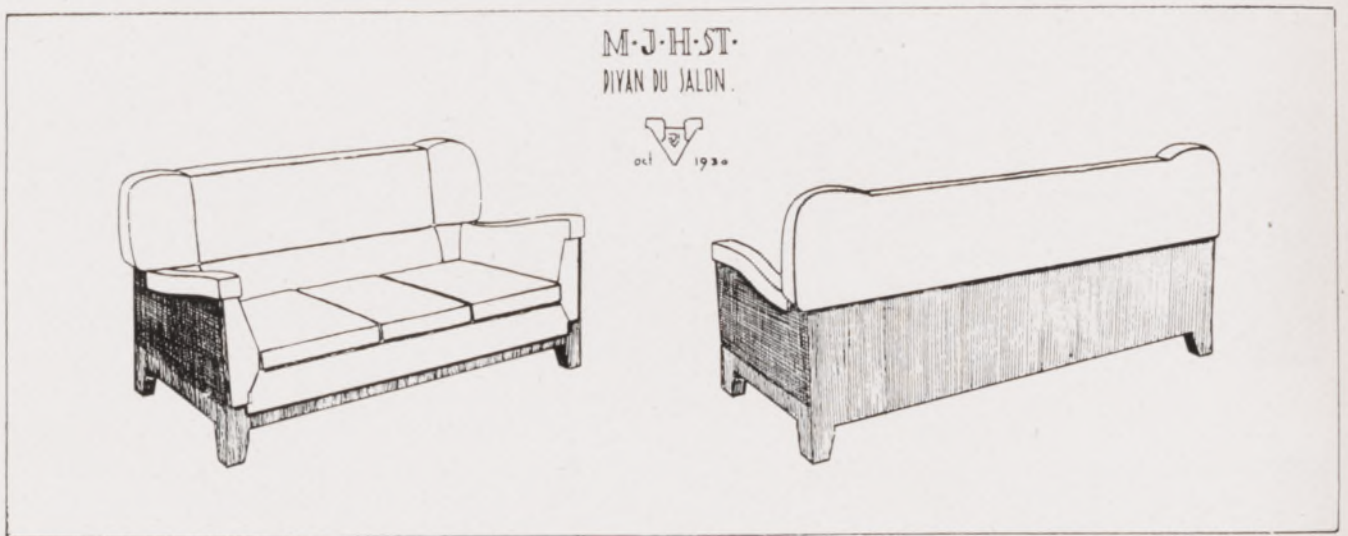
ETABLISSEMENT HOSPITALIER
A HANOVRE

Détails d'un divan du salon commun.



222

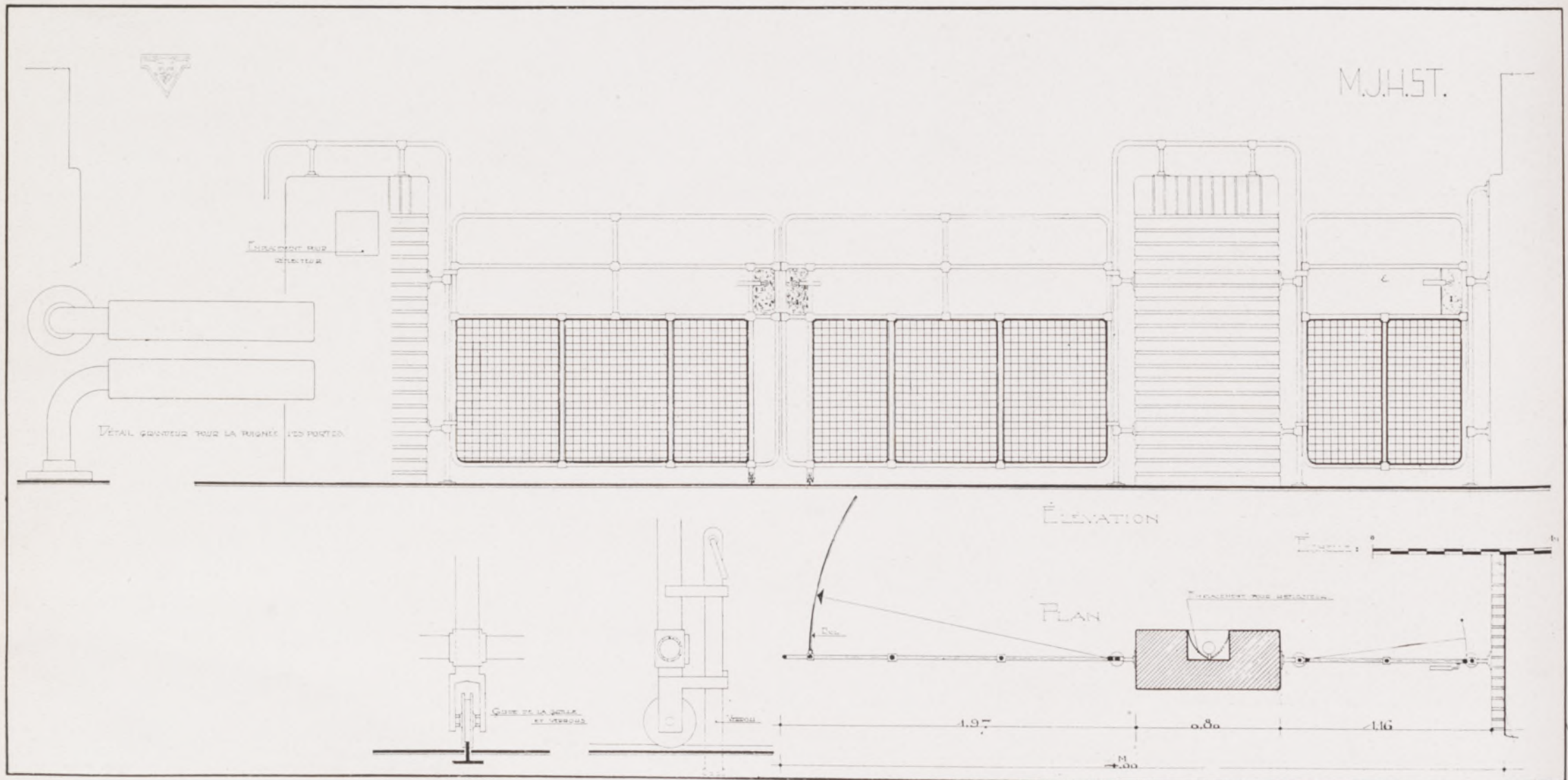
223



Ci-dessous :

Détails de la grille de l'entrée principale.

224





HABITATION DE CAMPAGNE, A WASSENAAR
(Hollande) (1930)

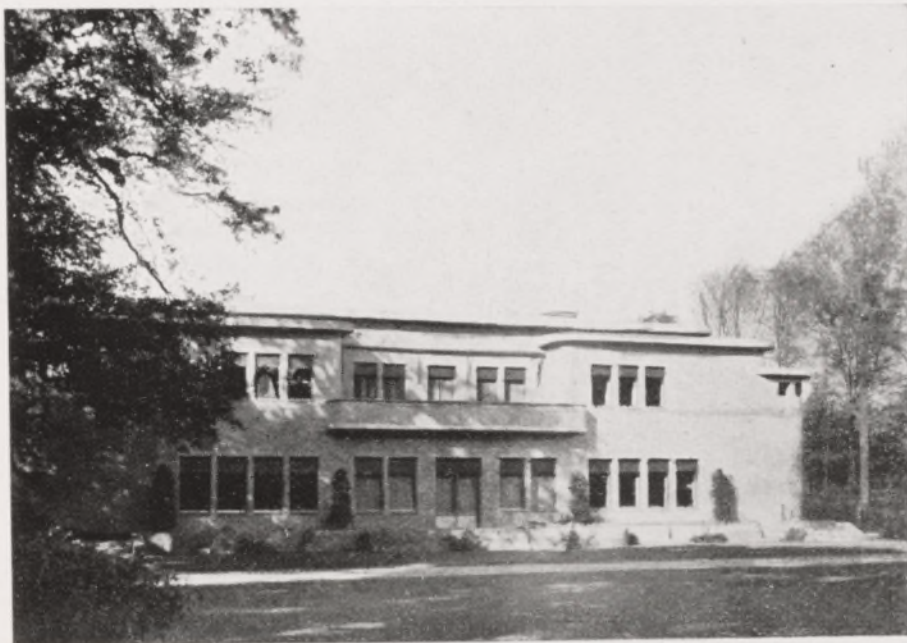
225

Façade Nord
et entrée principale.



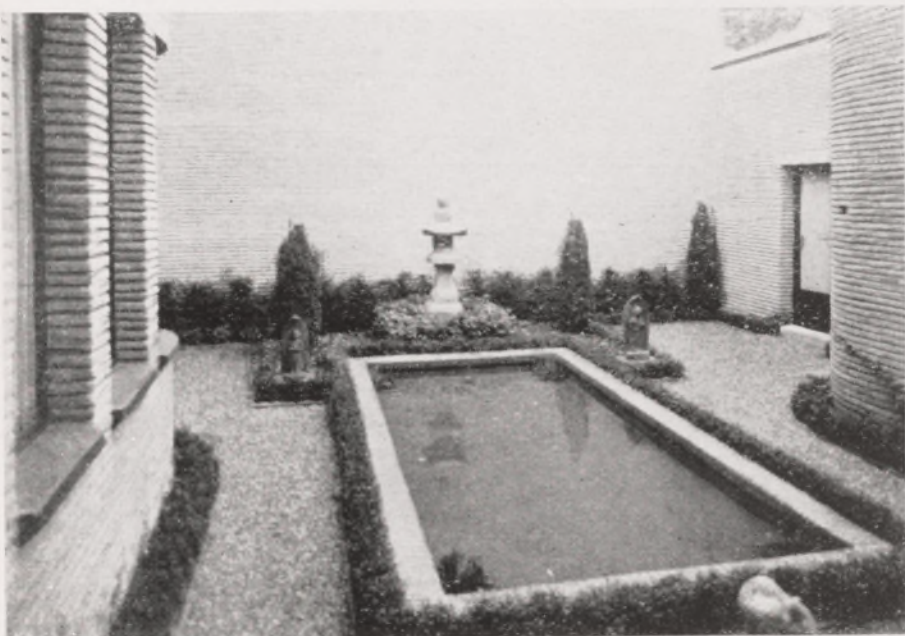
226

Façade Sud.



227

Façade Est.



228

Cour intérieure.

La vaste habitation de campagne de Wassenaar s'érige sur l'emplacement d'un ancien pavillon de chasse, à l'endroit dénommé « Groot Hazebroek ».

Le programme à réaliser consistait à créer une habitation qui tout en étant familiale ne devait pas être dépourvue de luxe. Cette spacieuse demeure rurale est environnée de champs et de bois. L'architecte l'édifia en tenant compte de cet admirable décor naturel dont il respecta scrupuleusement les éléments, vieux arbres et futaies.

Un jardin régulier disposé aux abords immédiats du bâtiment, en accuse les lignes simples et quelque peu austères. L'harmonie générale des vastes façades de briques, couleur rouge amarante, accuse une sévérité non sans grandeur, sur le fond magnifique de verdure.

PROJET DE MUSEE, A HOENDERLOO (Hollande)
FONDATION KRÖLLER-MULLER (1923)

Le projet de musée pour la Fondation Kröller-Muller, auquel Henry van de Velde a travaillé quatre années, au cours de son séjour en Hollande, était resté à peu près inconnu.

A l'occasion de l'Exposition récente des œuvres du Maître, le Dr Kröller a bien voulu prêter la plupart des documents relatifs à cet étonnant travail.

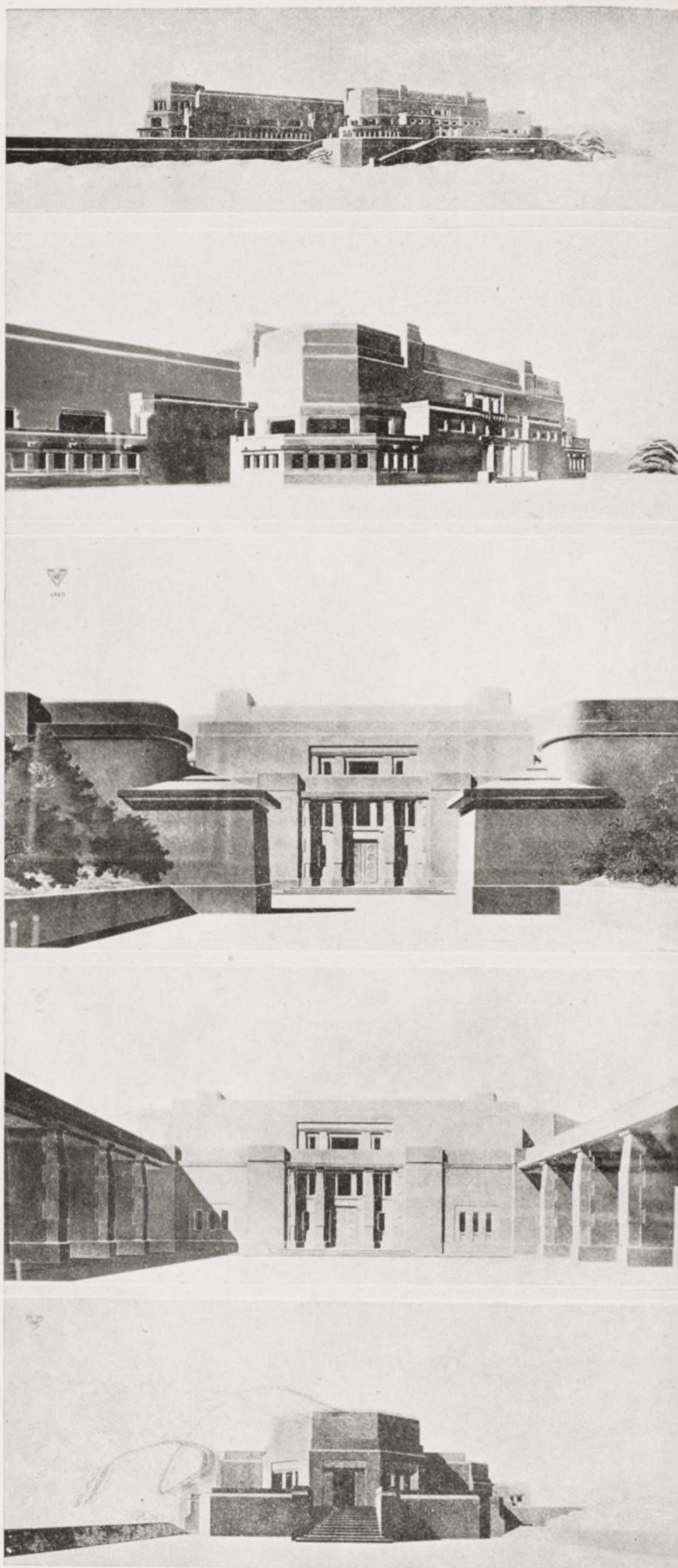
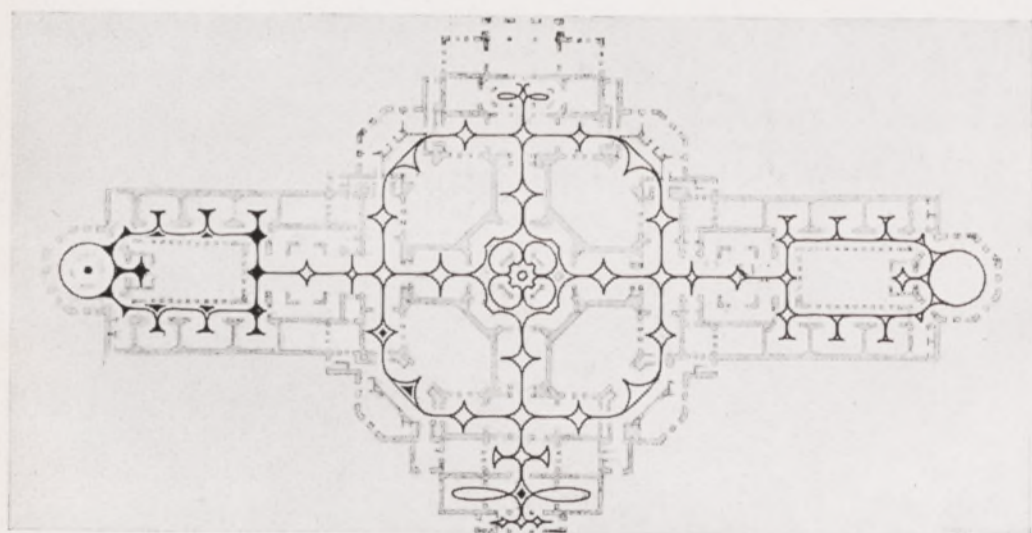
Il semble qu'ici van de Velde, libéré de contingences utilitaires, se soit abandonné à la composition, toute en grandeur, d'un impressionnant décor destiné à plonger le spectateur, par une sorte d'envoûtement, dans une atmosphère propice, moins à l'examen objectif des grandes œuvres d'art, qu'au sentiment de puissances indéfinissables qu'elles seules peuvent dégager. Signalons le curieux schéma de circulation ci-dessous dont les détours tracent une composition géométrique parfaite. Ici encore l'architecte soumet le spectateur à une sorte de magie dissimulée, en lui faisant décrire un lent et, à première vue, incompréhensible parcours.

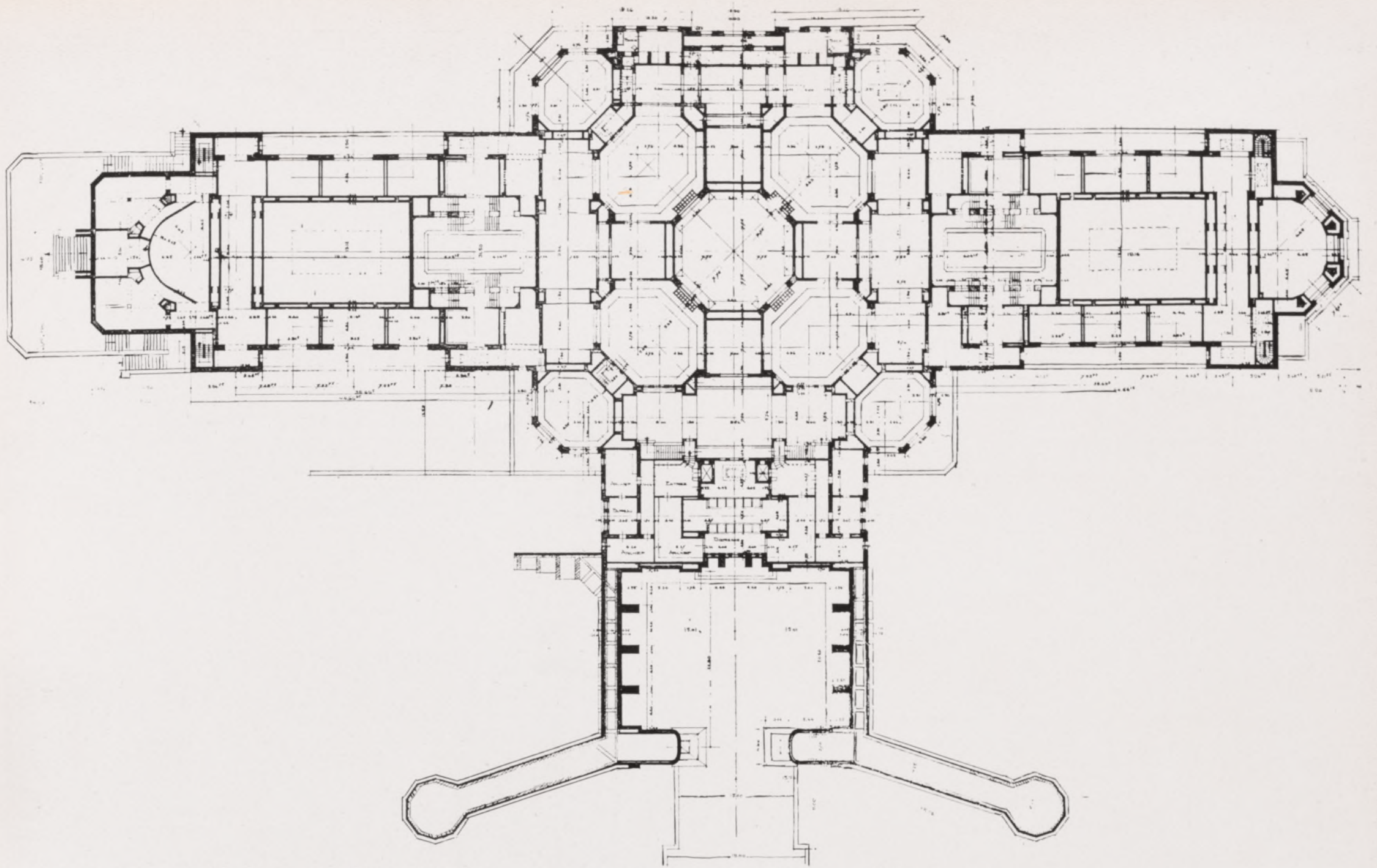
Cette curieuse conception est à rapprocher de certaines œuvres de l'Orient mystique.

229 à 233

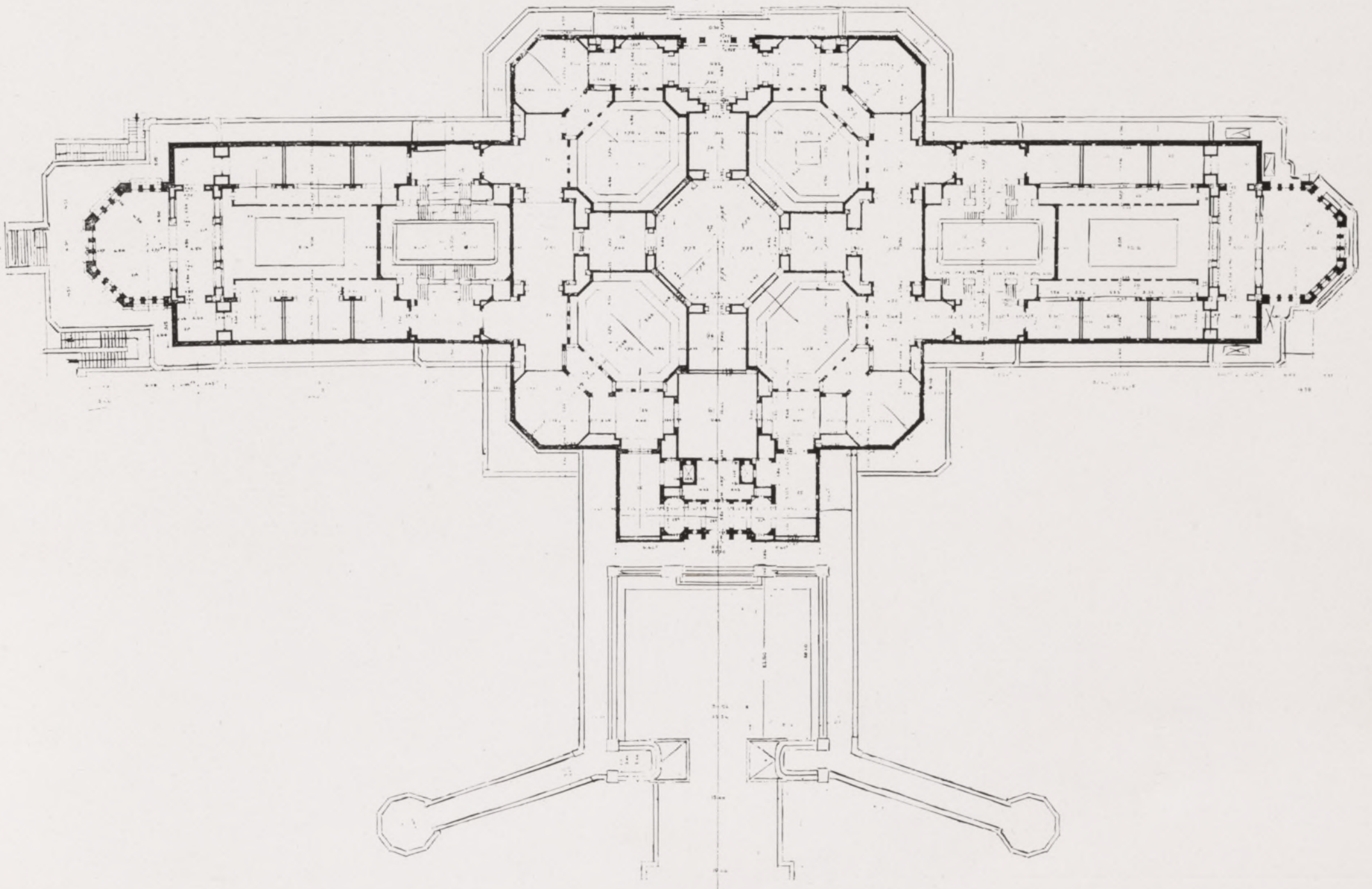
Successivement :
Vue générale,
Façade postérieure,
Cour des statues,
Entrée principale,
Entrée latérale.

234





PROJET DE MUSEE A HOENDERLOO Plan de l'étage intermédiaire. 235



Plan du 2^e étage. La partie centrale est réservée à la fameuse collection des Van Gogh. 236

HABITATION A BLANKENESE, HAMBOURG (1927)

L'habitation de Blankenese est située dans un cadre incomparable, dominant une forêt qui descend en pente douce jusqu'à l'Elbe. De l'habitation on aperçoit les transatlantiques qui remontent le fleuve pour atteindre Hambourg.

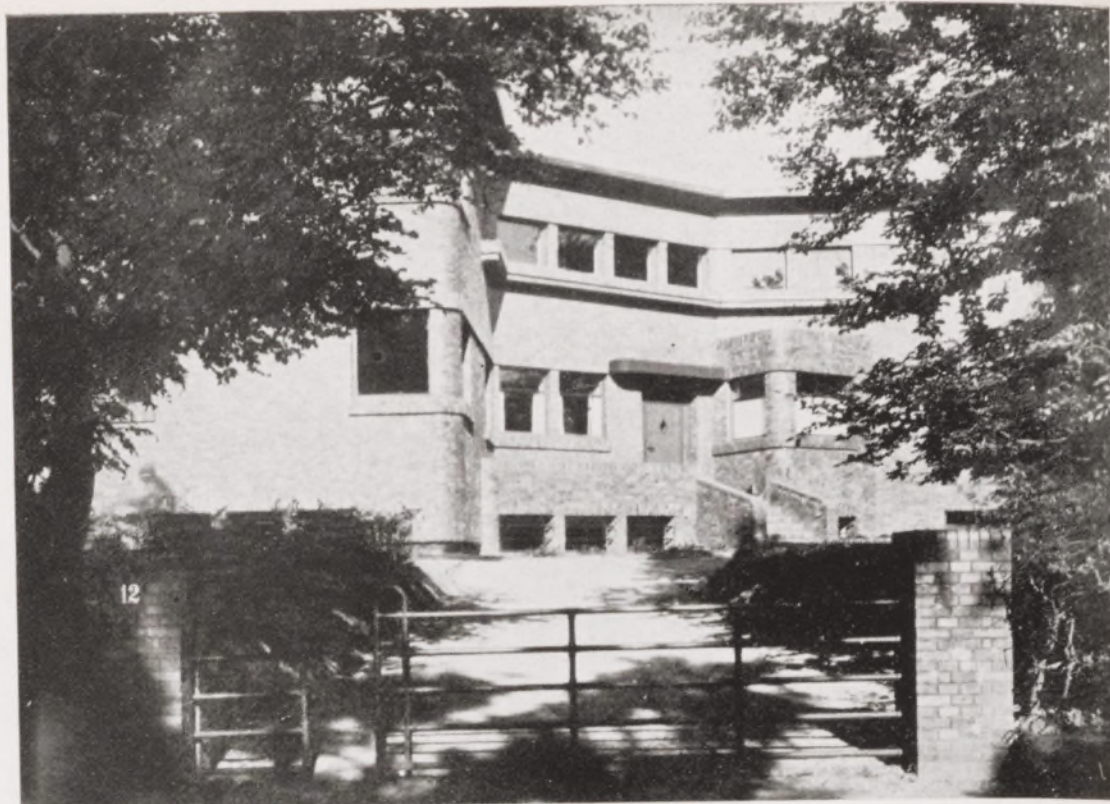
L'architecte s'est haussé jusqu'à l'harmonie d'un tel ensemble. L'habitation exprime une austère simplicité sur le fond de la forêt voisine.

Le développement des façades vers le Sud accroît le confort et le charme de cette vaste maison familiale.

« L'art de van de Velde — écrit Maurice Casteels — se fait ici séducteur par les promesses de calme et de confort d'une construction qui doit défier l'esprit d'aventure sans en compromettre la poésie. Voyez ces lignes précises comme celles d'un paquebot, qui savent ménager des coins propices à l'intimité et à la quiétude. »

Façade Nord et entrée.

237



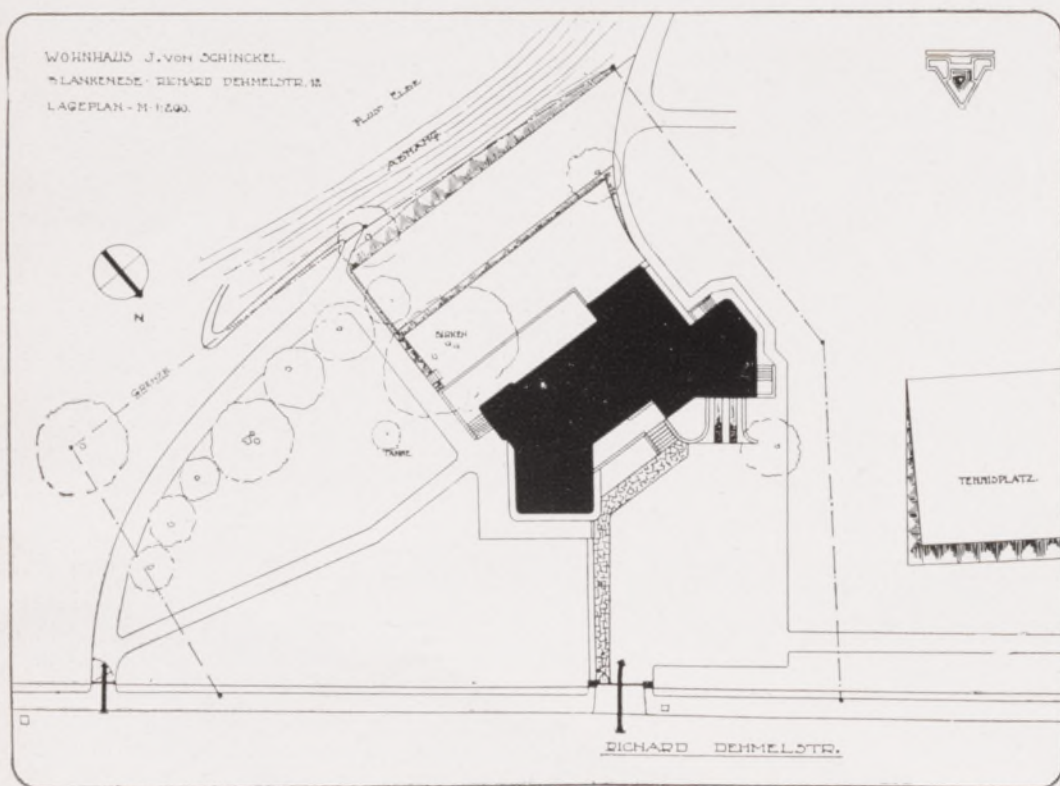
Façade Sud et terrasse.

238



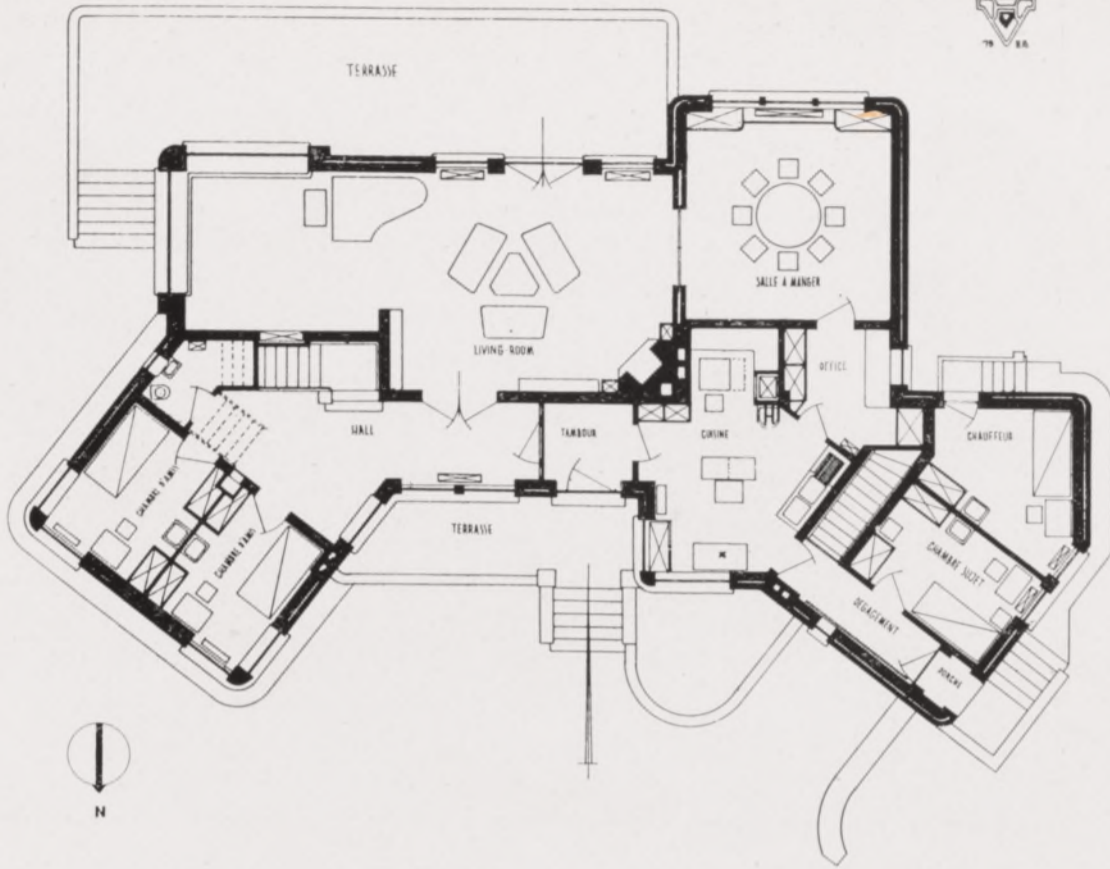
239-240

Ci-dessous : A droite, façade Est.
A gauche, plan de situation.



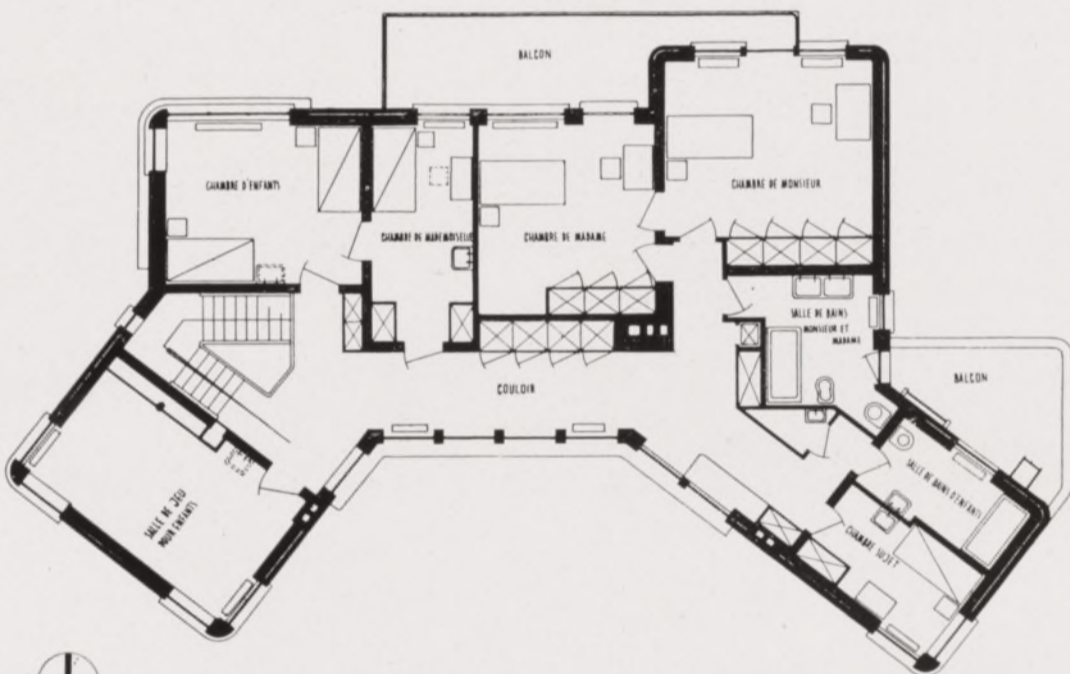
HABITATION A BLANKENESE,
HAMBOURG

HABITATION J. VON SCHINCKEL.
BLANKENESE



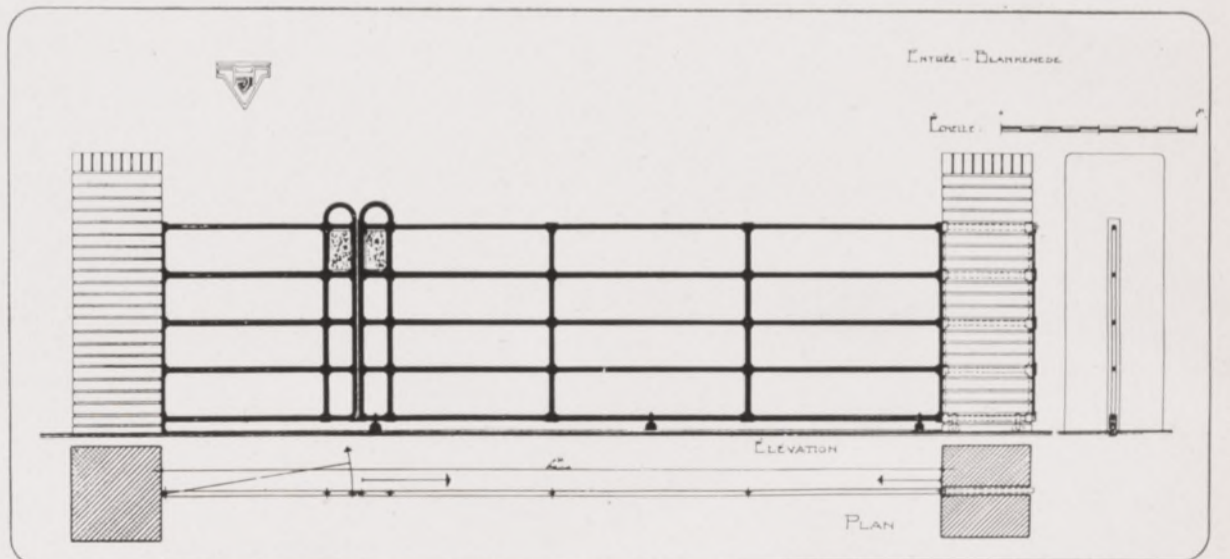
241
Plan du rez-de-chaussée.

HABITATION J. VON SCHINCKEL.
BLANKENESE



Plan de l'étage.
242

243

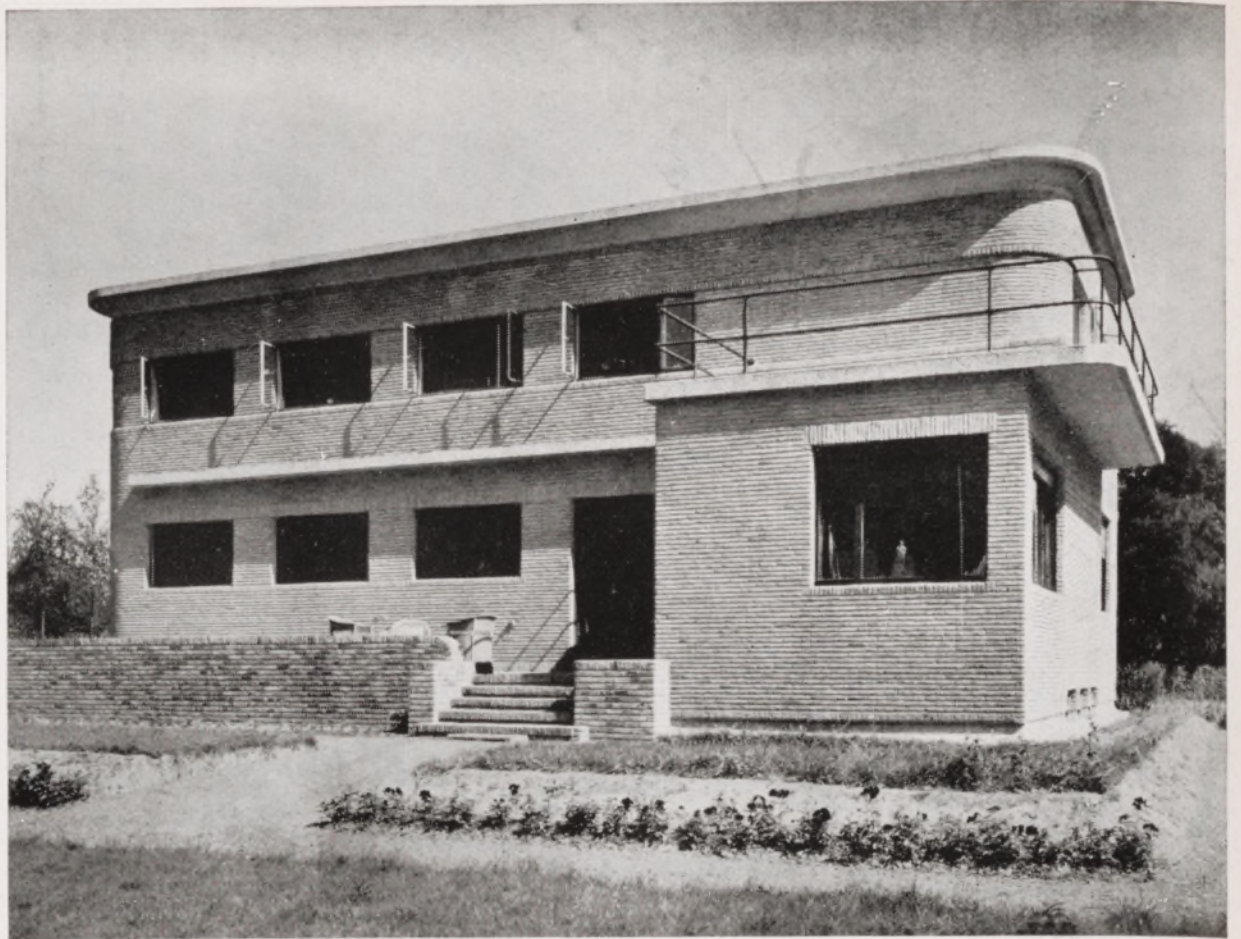


A droite : Détails de la grille d'entrée.

" LA NOUVELLE MAISON ", TERVUEREN
(1927)

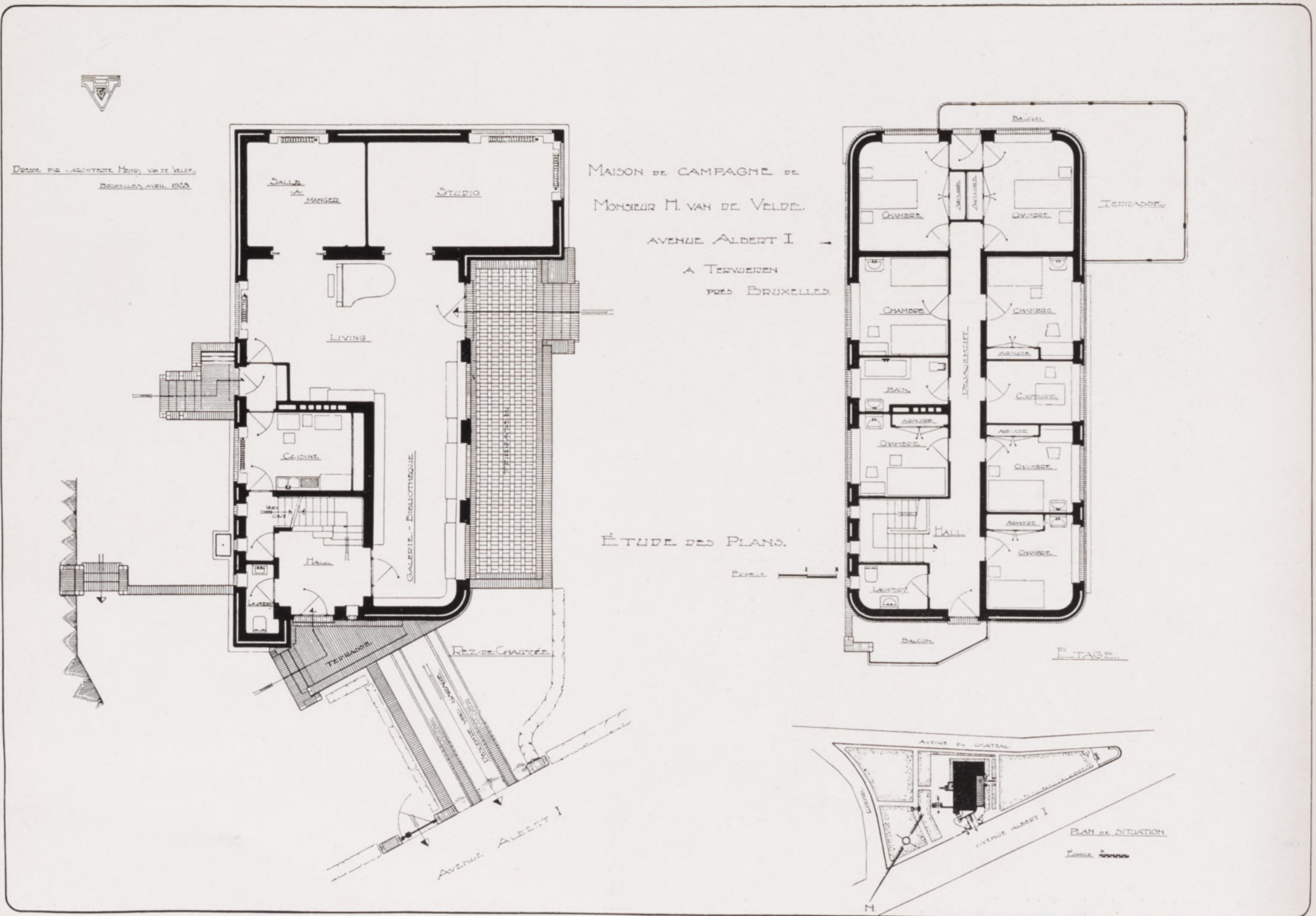
« La Nouvelle Maison », que Van de Velde édifia à Tervueren pour y habiter, est sans aucun doute une réussite singulièrement heureuse, à laquelle concourent tous les éléments qui interviennent dans une œuvre architecturale : depuis les bases matérielles de la construction, de l'organisation interne, jusqu'à l'expression mesurée et harmonieuse d'une sensibilité supérieure.

244



Ci-dessus : Façade vers le Sud-Ouest.

Ci-dessous : Plans du rez-de-chaussée et de l'étage. 245





246

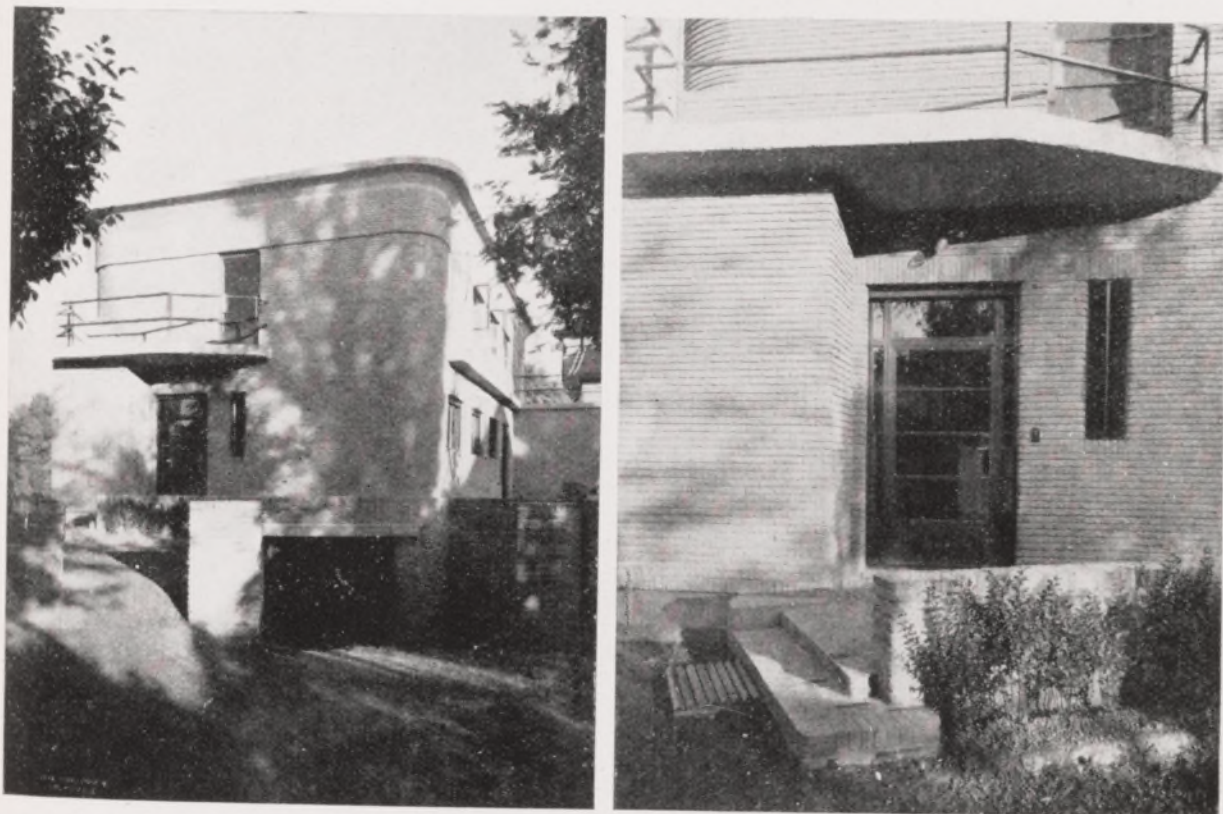
Ceux qui ont pu visiter ce home, à la fois simple et raffiné, n'ont pas manqué d'être séduit autant par l'atmosphère claire des intérieurs que par la disposition pratique des locaux et leur organisation confortable. L'examen des plans fera apprécier ces qualités multiples.

« La Nouvelle Maison », de Tervueren permet de faire une comparaison intéressante, si l'on se reporte à plus de trente années en arrière, à l'habitation d'Uccle, construite elle aussi pour l'usage de l'architecte et de sa famille.

On appréciera ainsi comment un même problème, résolu d'enthousiasme au début d'une carrière, résolu à nouveau à la perfection dans la maturité, exprime non seulement l'évolution de l'artiste, mais encore sa faculté d'allier la fougue de la jeunesse à la mesure de l'âge mûr.



247



248

En haut : Détail de la façade Nord-Est.

Au centre : La galerie-bibliothèque.

En bas : La façade Nord-Est, avec l'entrée de l'habitation et l'entrée du garage.

HOTEL DE M. G. COHEN, A BRUXELLES
Avenue des Nations (1927)

Cette vaste habitation est la première en date d'une série, édiflée dans le quartier aristocratique de la capitale, par H. van de Velde, depuis son retour de Hollande. L'Hôtel Cohen se caractérise par une façade très pondérée, recouverte d'un enduit blanc. Les larges baies du premier étage éclairent la vaste salle de musique et une galerie. Il est regrettable que le plan de cette habitation n'ait pu être reproduit ici étant donné qu'il répond à un programme qui diffère notablement des dispositions habituelles.

249



Façade principale.

250

HOTEL DE M. R. WOLFERS, A BRUXELLES
Avenue des Nations (1930)

Au sujet des hôtels privés, réalisés récemment par H. van de Velde, nous empruntons à M. Casteels ces lignes :

« Il paraissait étrange que van de Velde n'eut presque jamais réalisé de maisons de ville. Son art était-il incompatible avec les nécessités de la construction urbaine? Peut-être le croyait-on. Mais voici deux œuvres récentes qui détruisent ces préventions : l'Hôtel Cohen et l'Hôtel Wolfers. Devant ces constructions, il faut convenir que le rationnel, la « neutralité » commandée par un voisinage dont on ne peut faire abstraction n'excluent ni l'harmonie, ni la grandeur. »



Vue d'ensemble.

251



Petit salon
au premier étage.

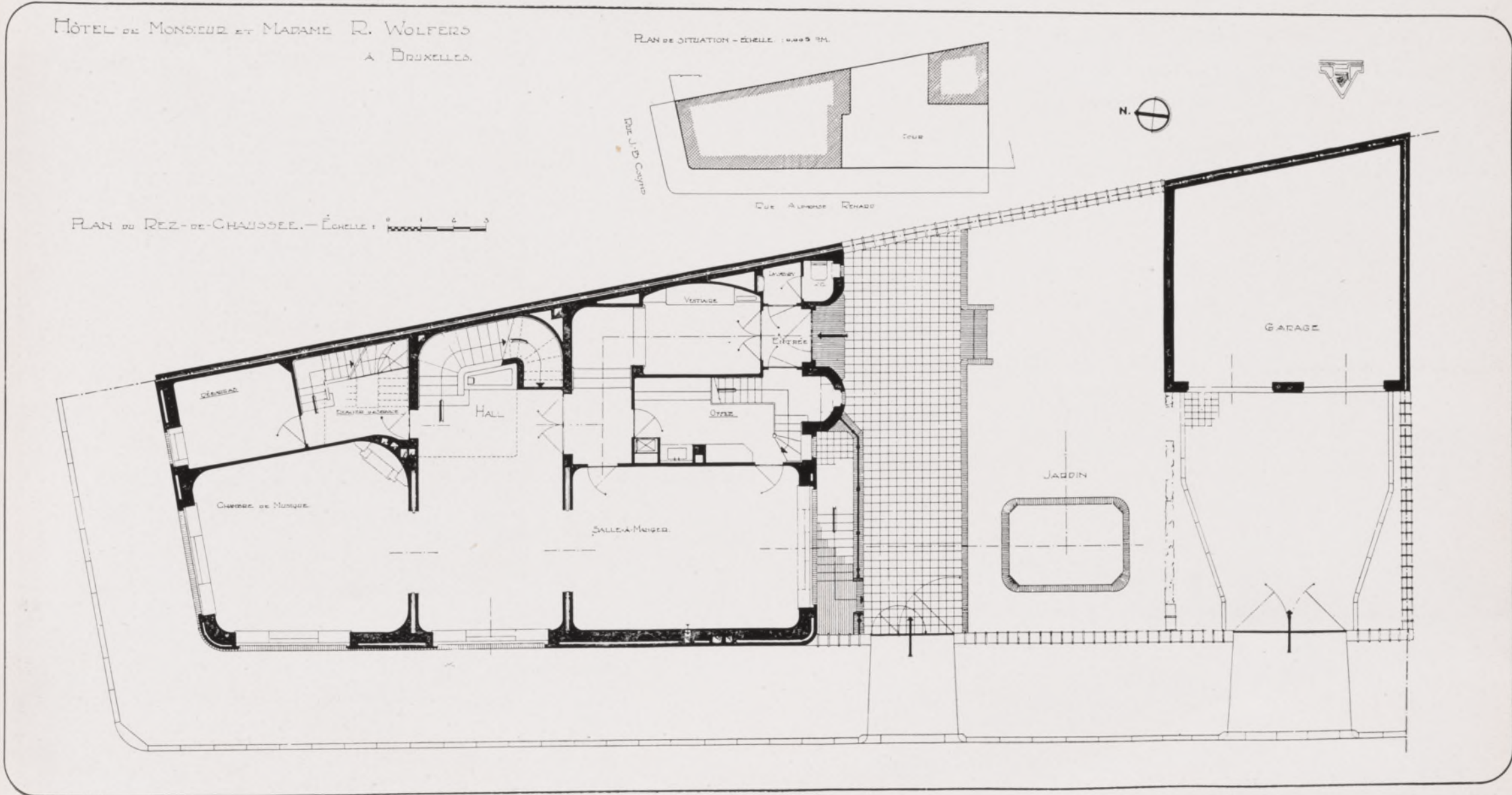


Façade vers le jardin, et entrée principale.

Ci-dessous : Plan du rez-de-chaussée.

252

253



DOUBLE HOTEL DE MM. R. ET D. DE BODT, A BRUXELLES
Avenue des Nations (1932)

La suggestive photographie reproduite ci-contre illustre la comparaison qui s'impose entre la calme dignité d'une œuvre architecturale vraie, et l'ahurissant décor dans lequel se complait la bourgeoisie du XX^e siècle.

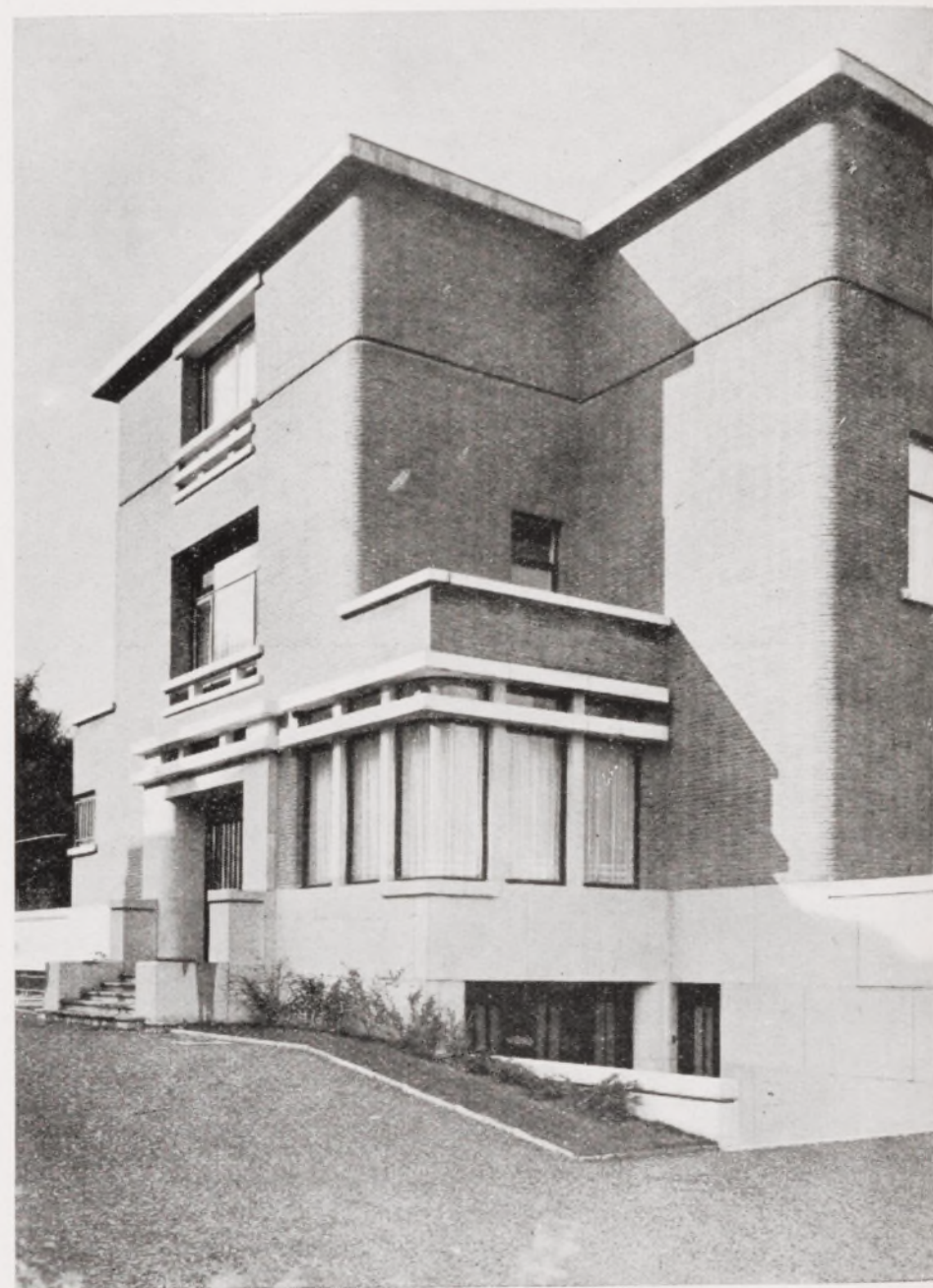
Van de Velde s'était attaché, il y a plus de trente années, au problème de la vaste maison semi-urbaine.

Ses récentes réalisations en Belgique et en Hollande peuvent être mises en parallèle avec les constructions si typiques de Chemnitz, de Hagen, de Weimar, sans que cette comparaison infirme le caractère des unes ou des autres. Van de Velde reste égal à lui-même; quels que soient les moyens matériels dont il dispose au moment où il crée une œuvre, celle-ci n'en reste pas moins le reflet de son esprit et de sa sensibilité.

254



255



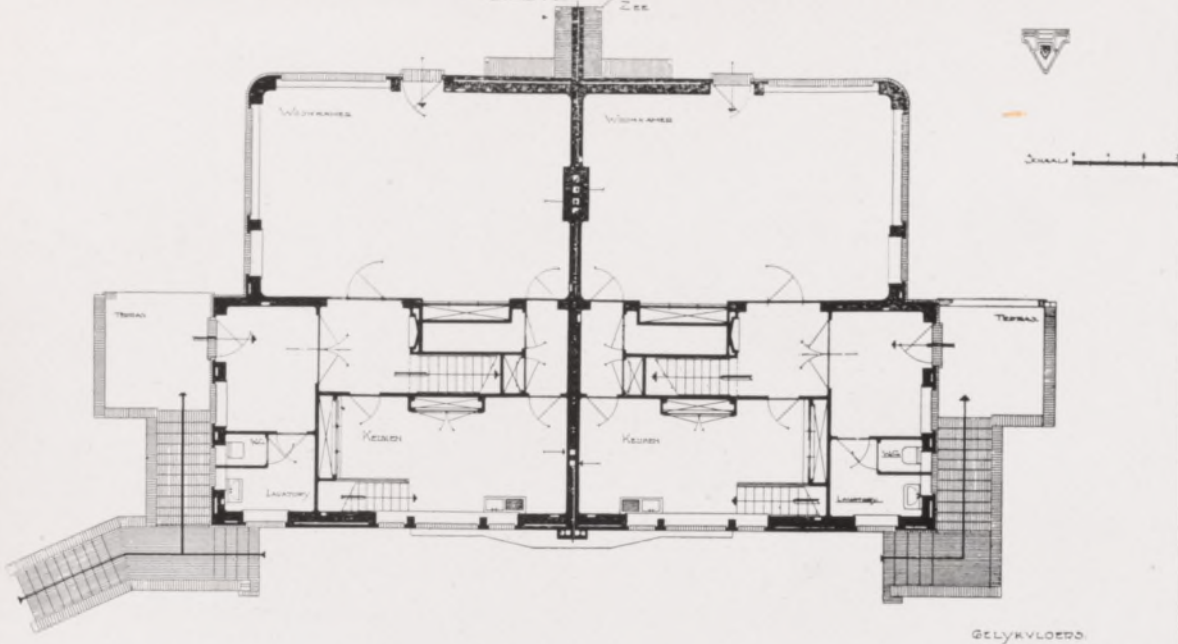
Détail de l'entrée.

256

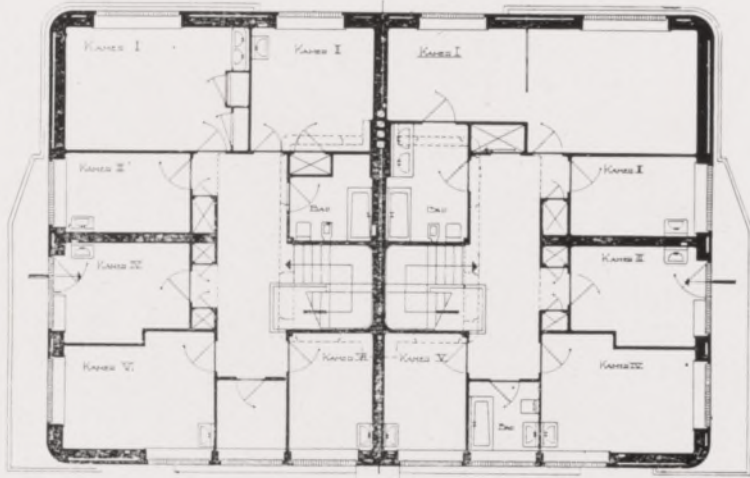


Double villa au Zoute.
Vue générale.

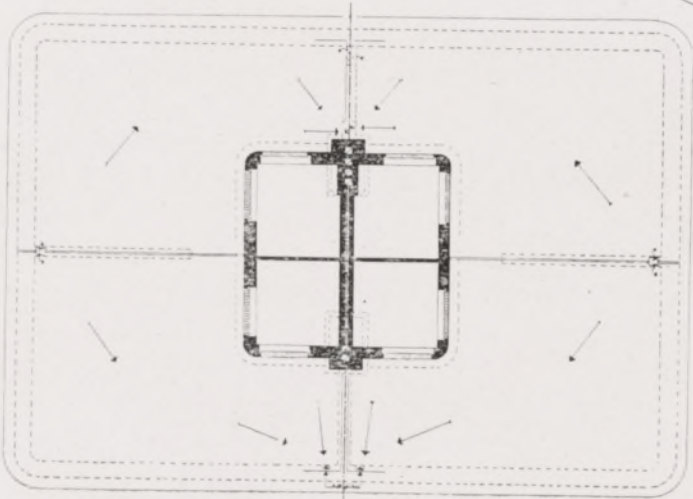
Le plan de cette double villa se caractérise par les vastes salles de séjour d'où l'on a une large vue sur la mer; les nombreuses chambres à coucher, à l'étage; la disposition permettant la ventilation et l'éclairage des locaux situés au centre du bâtiment : cages d'escalier et salles de bain. (Cf. page ci-contre).



Gelykvloers



Verdieping



TERRAS

DOUBLE VILLA DE MM. COLMAN ET SAVERYS AU ZOUTE (1931)

Plans.
257

Ci-dessous : Détail d'angle et entrée.

A gauche, façade vers la mer.

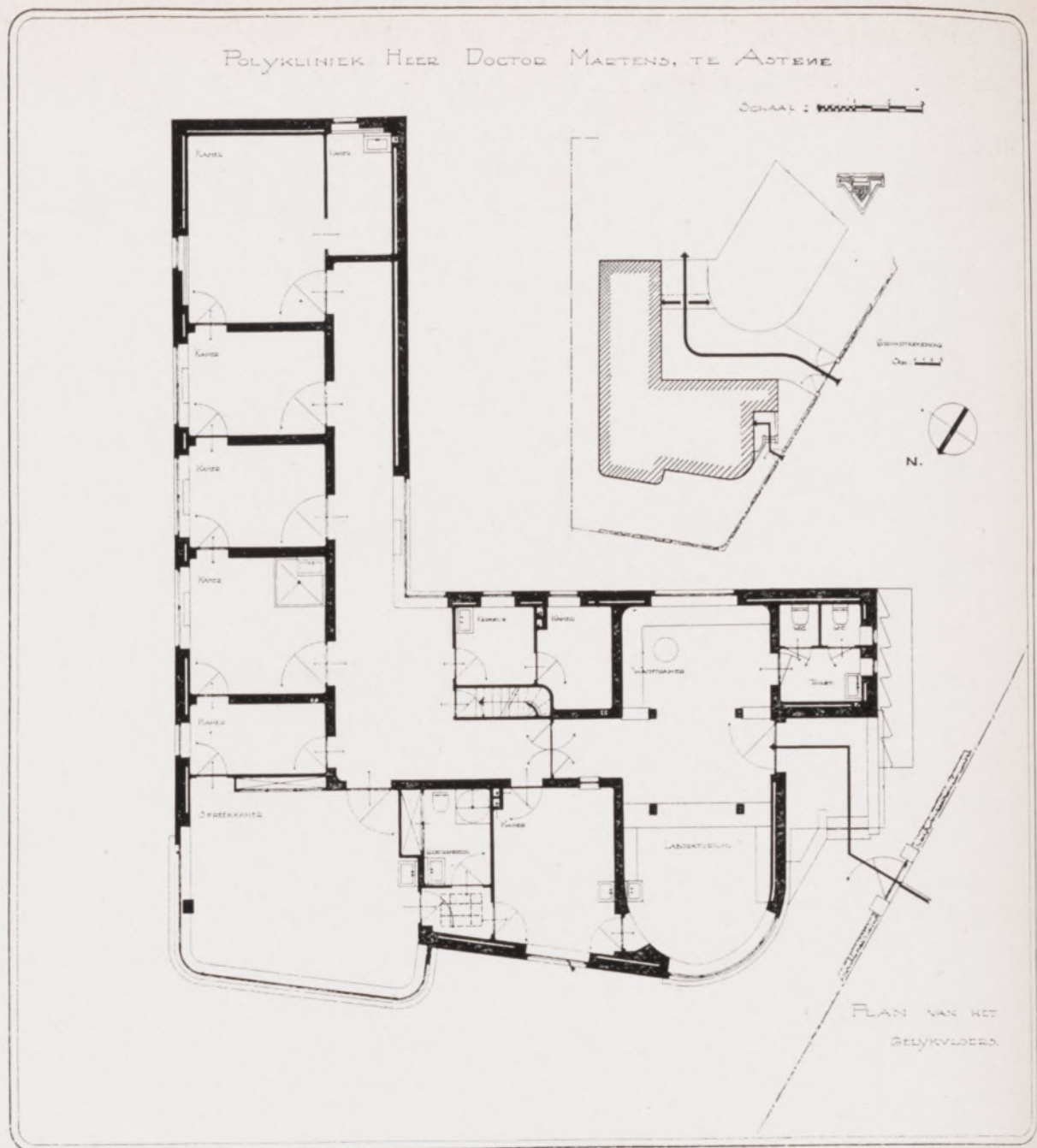
258



259

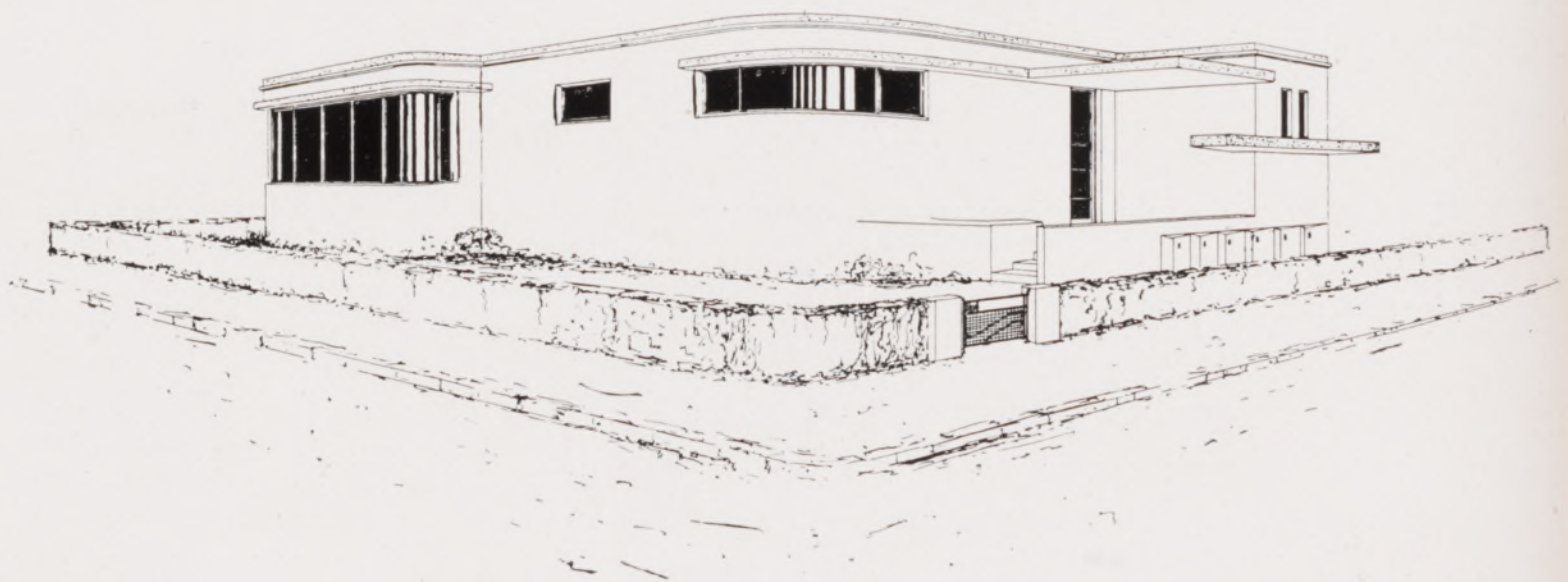
POLYCLINIQUE DU D^R M., A ASTENE (1932)

Ce bâtiment, actuellement en cours d'exécution, doit être complété ultérieurement par une clinique disposée dans le prolongement de l'aile Nord-Est. (Le plan de situation ci-contre indique la voie d'accès prévue pour relier les deux bâtiments.) Les caractéristiques du bâtiment actuel, en plus de la stricte observance des prescriptions hygiéniques et médicales, sont : la disposition particulière du laboratoire et de la salle d'attente se faisant face l'un l'autre; la grande salle de consultation et d'examen, avec ses larges baies, assurant un éclairage intense sur trois côtés; la disposition méthodique des chambres d'examen, etc.

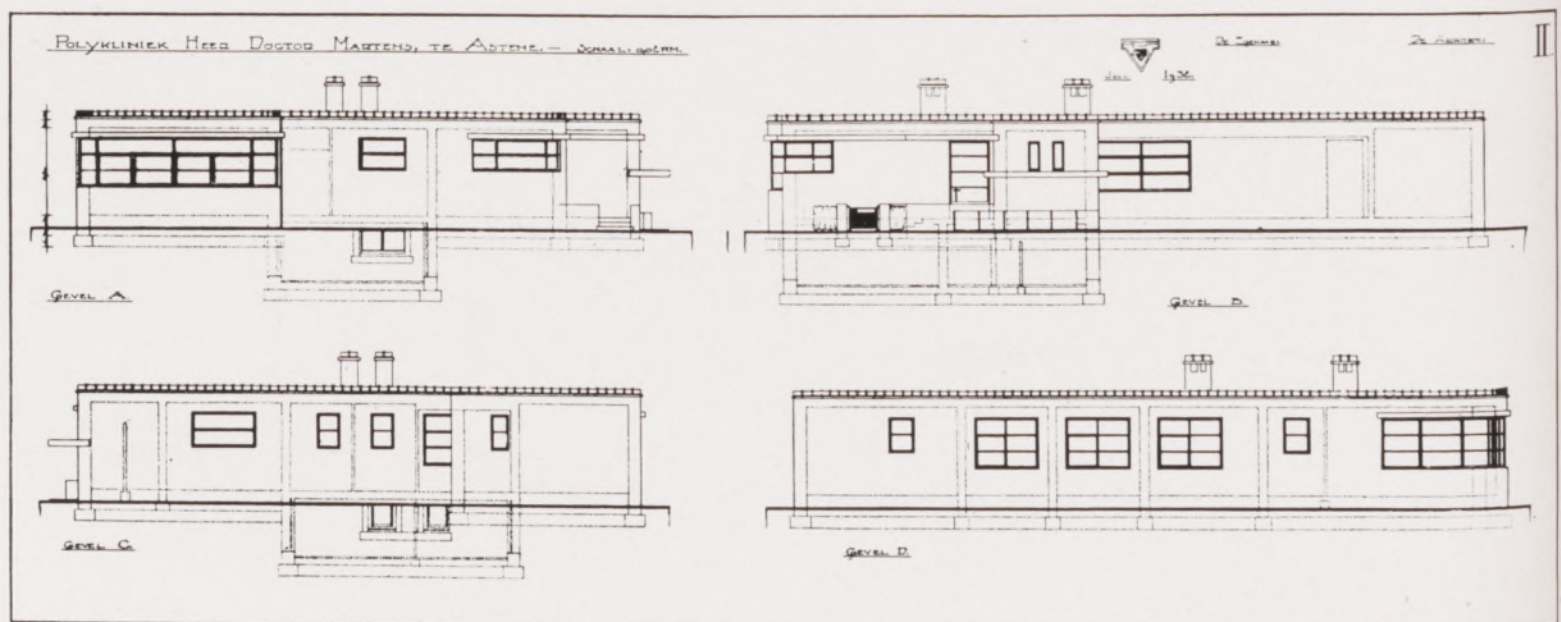


Plan du rez-de-chaussée.

260



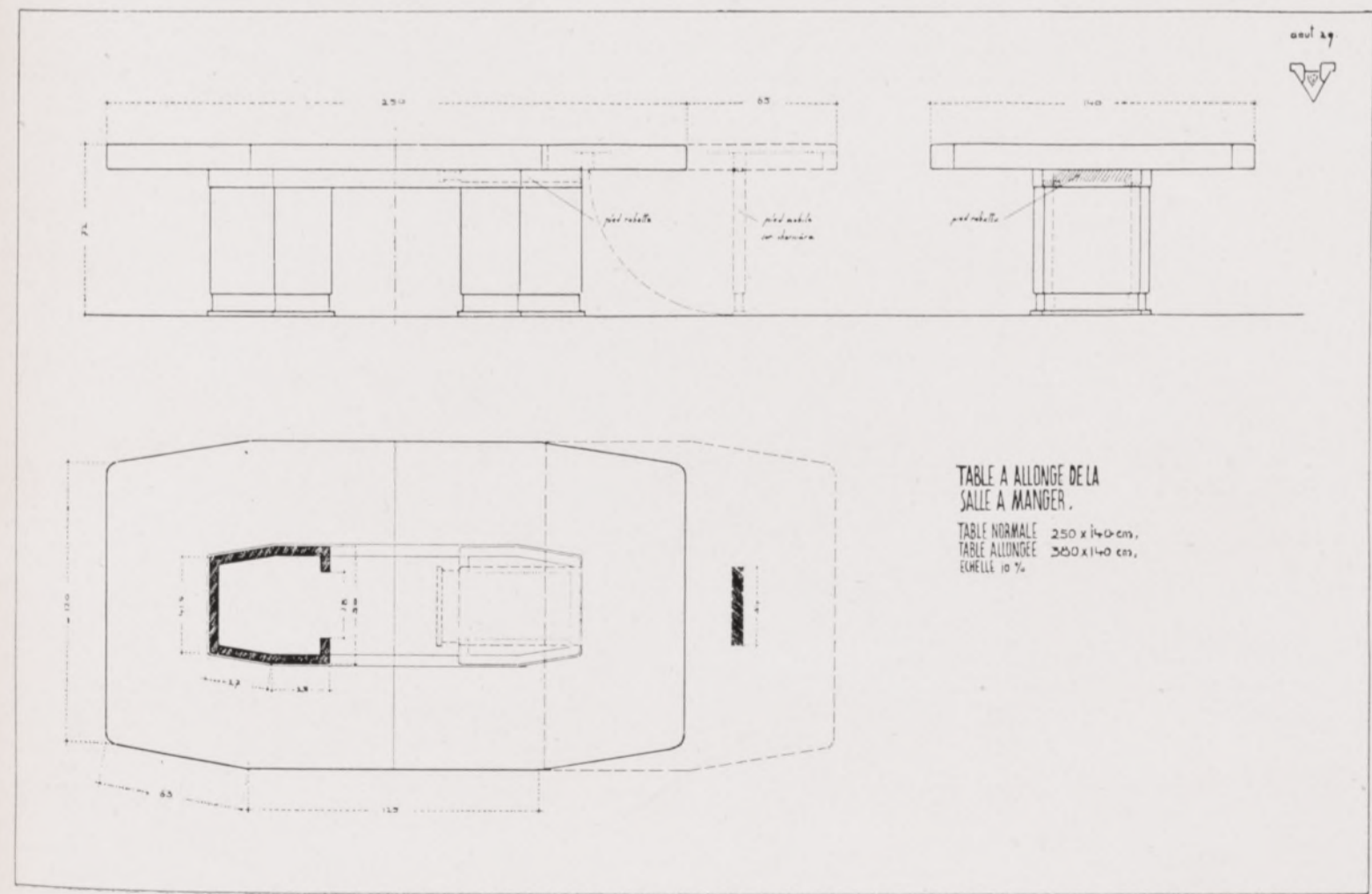
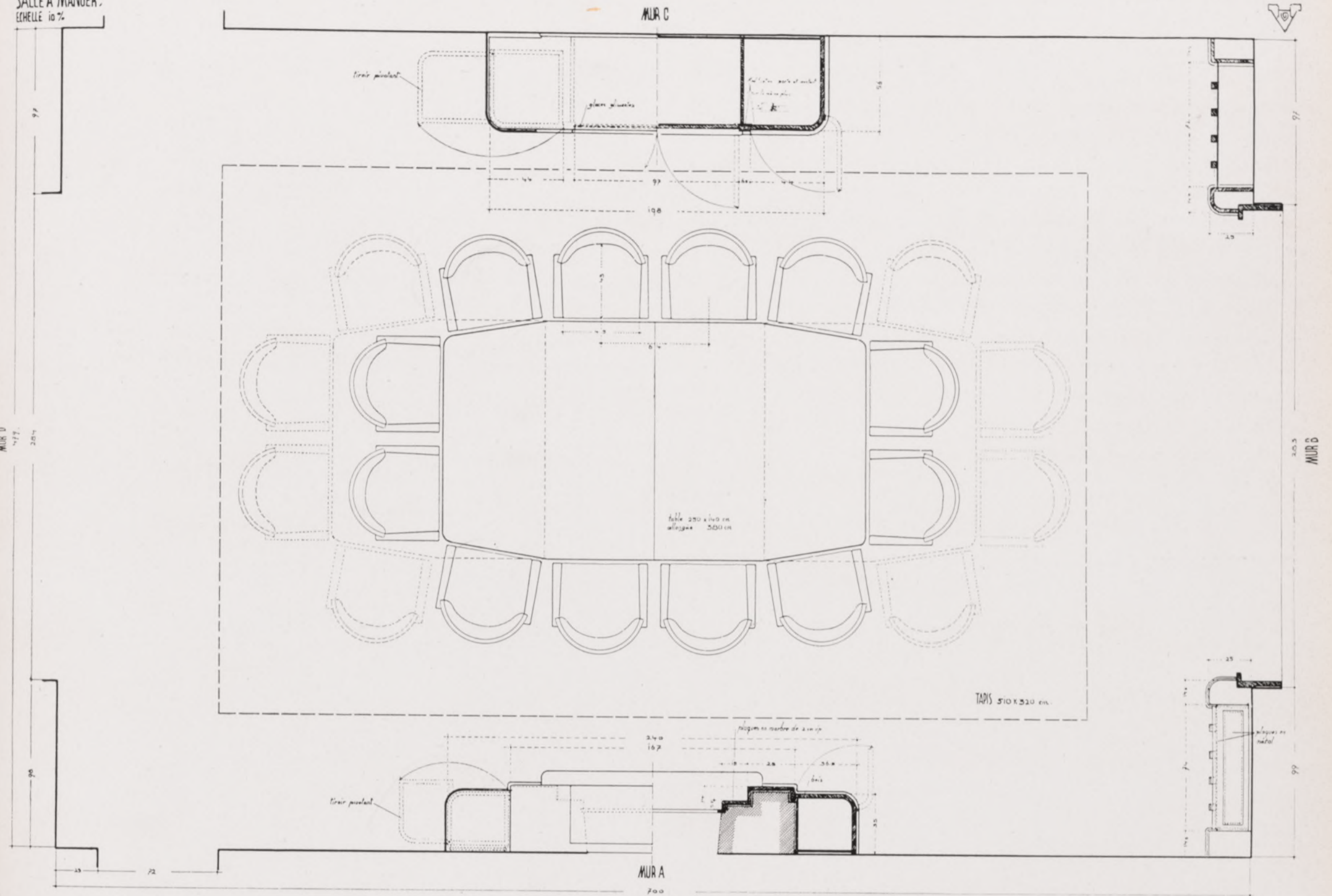
Dessin : Perspective du projet. 261



Élévation des façades. 262

AMENAGEMENT D'UN APPARTEMENT POUR LE MARQUIS de BRION
Avenue Kléber, à Paris (1929)

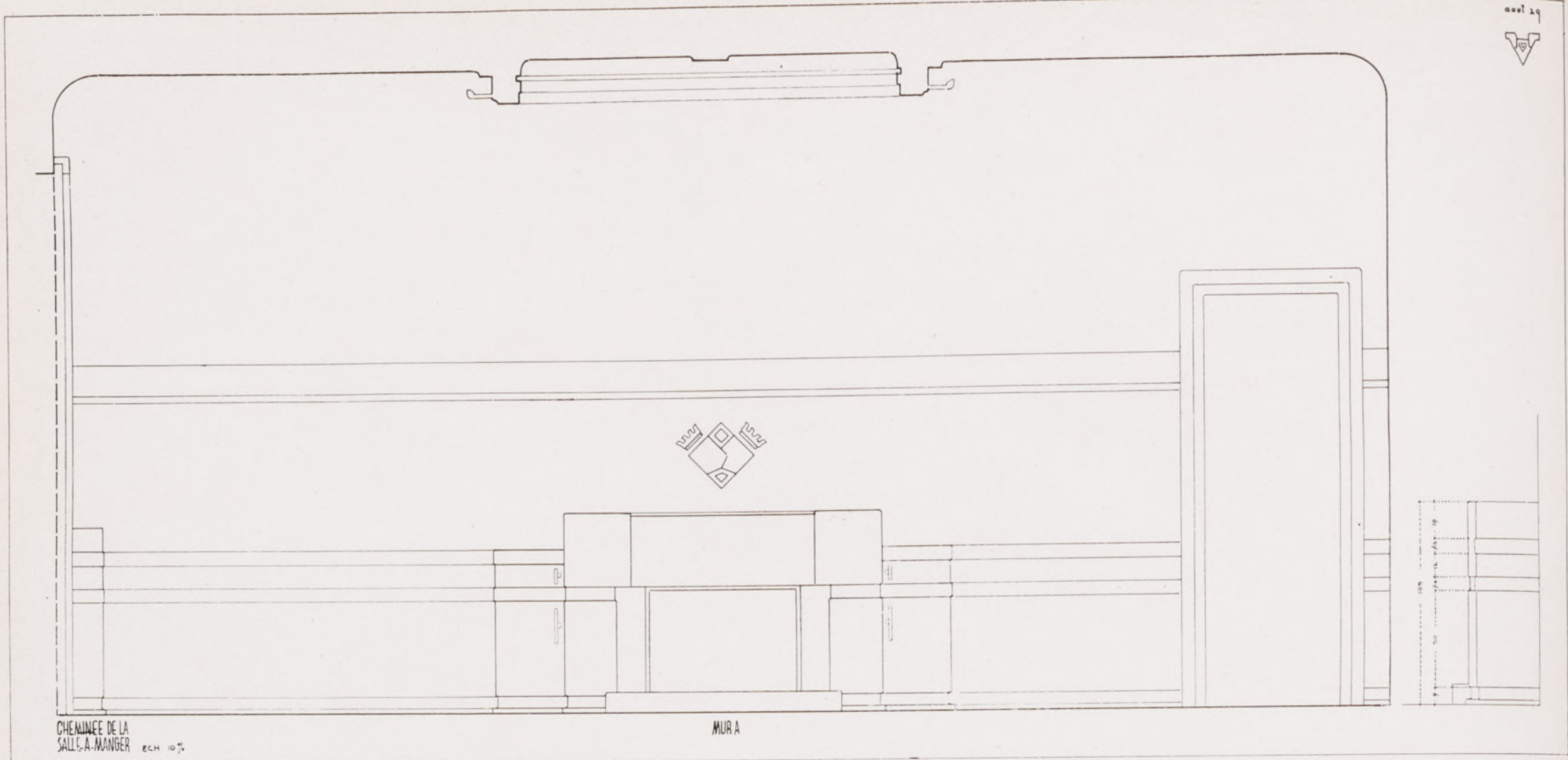
PLAN DE LA
SALLE A MANGER.
Echelle 10 %



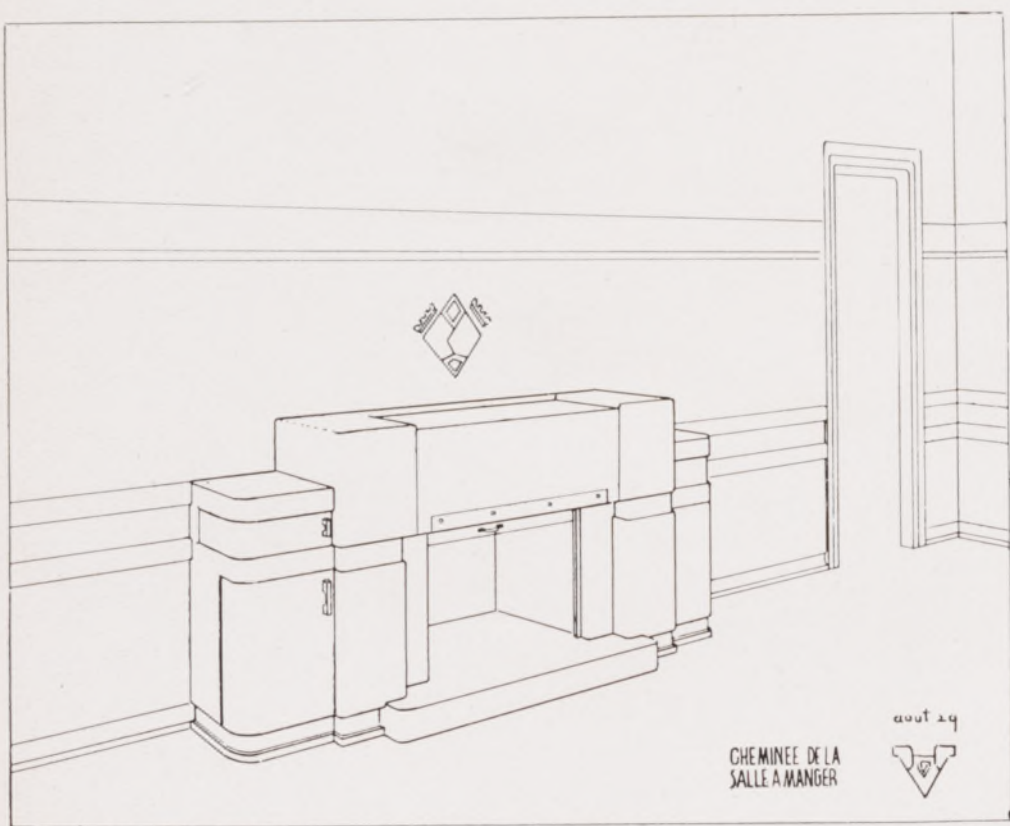
263 Plan de la salle à manger.

On trouvera ci-après quelques dessins d'un aménagement d'intérieur réalisé par H. van de Velde. La tonalité générale de la pièce, dont nous donnons le plan, est le blanc; les meubles en bois laqué blanc, sont garnis d'un tissu noir-châtain. Nulle affectation de forme dans le mobilier — de la simplicité, un confort extrême.

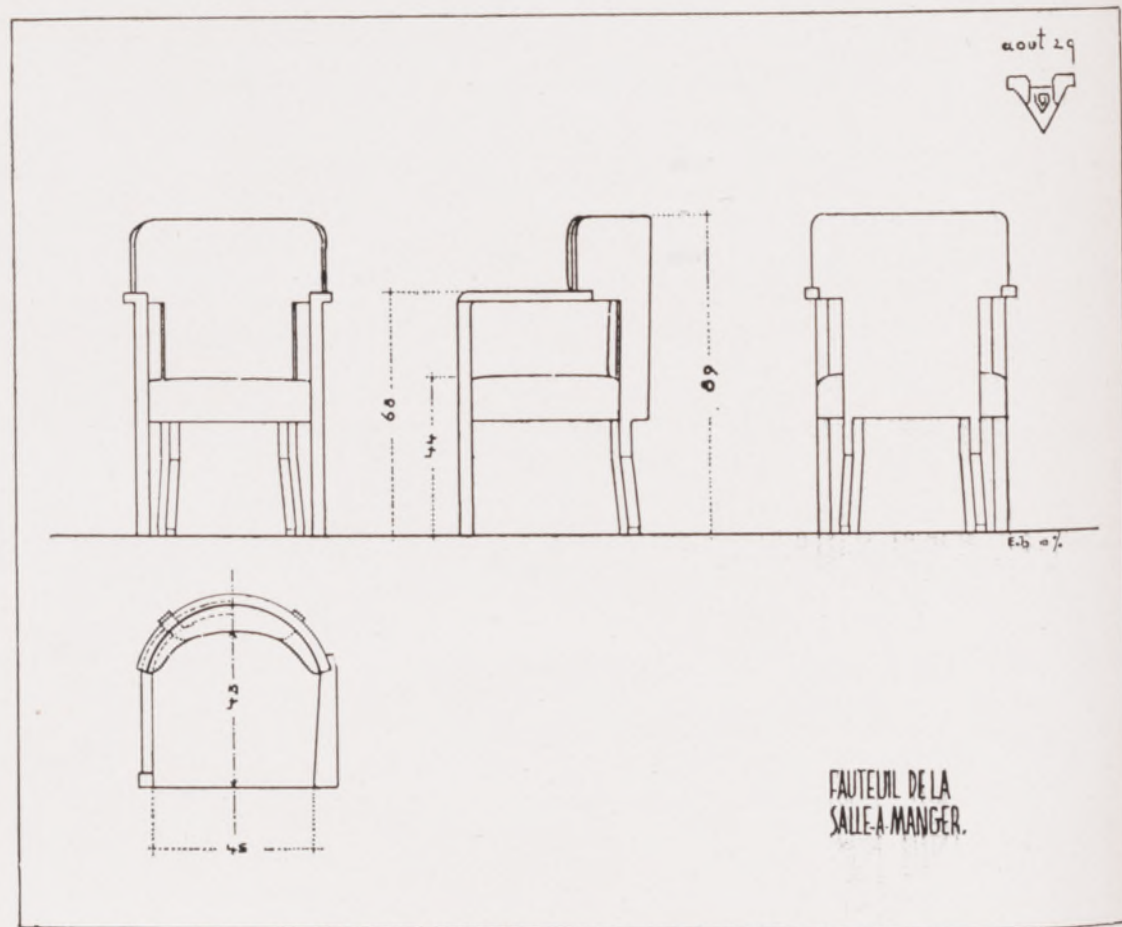
264 Détails de la table de la salle à manger.



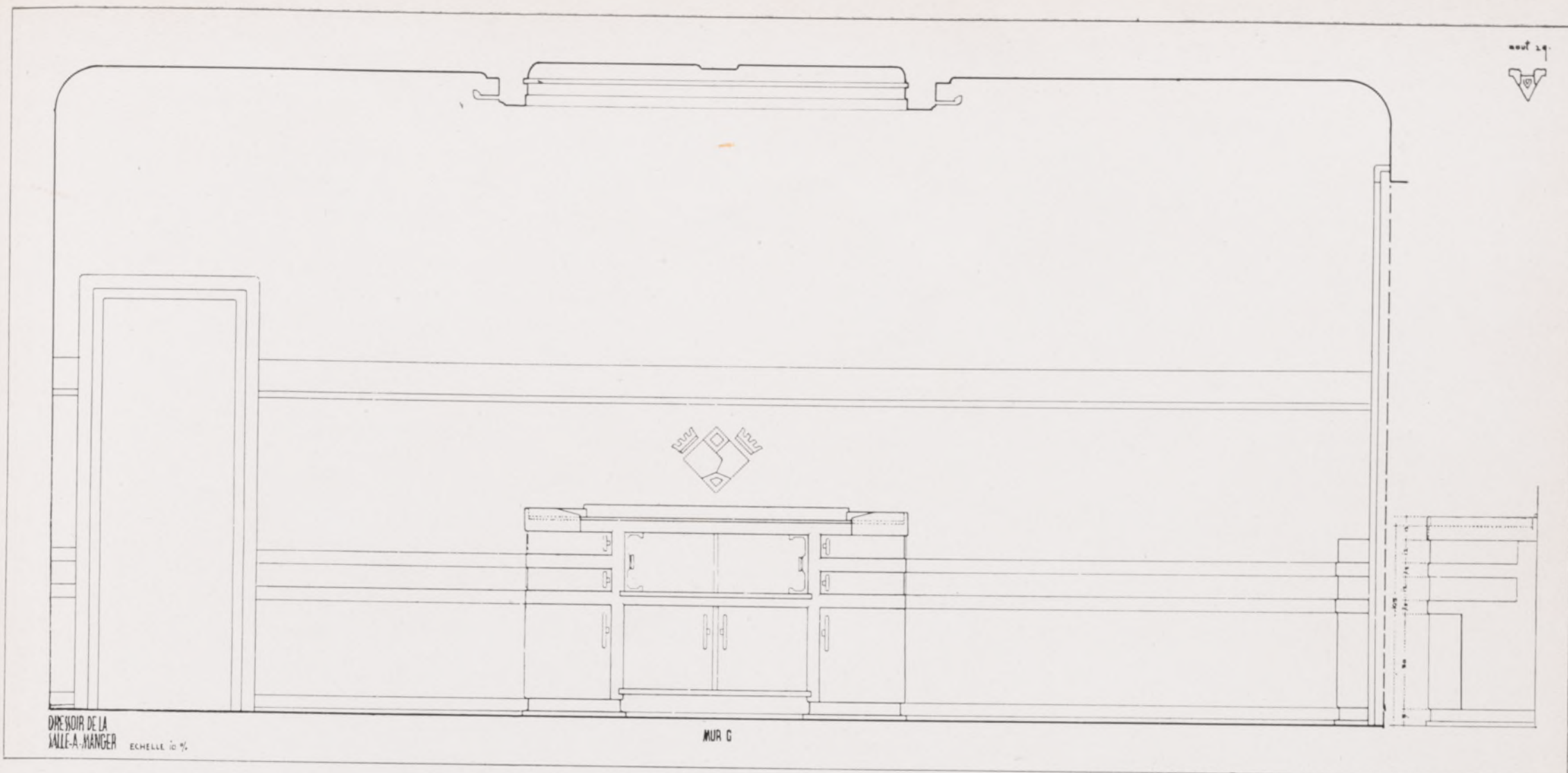
APPARTEMENT, Avenue Kléber, à Paris
 Elévation du mur A, de la salle à manger (cf. plan, p. 123).
 265



266
 La cheminée de la salle à manger.

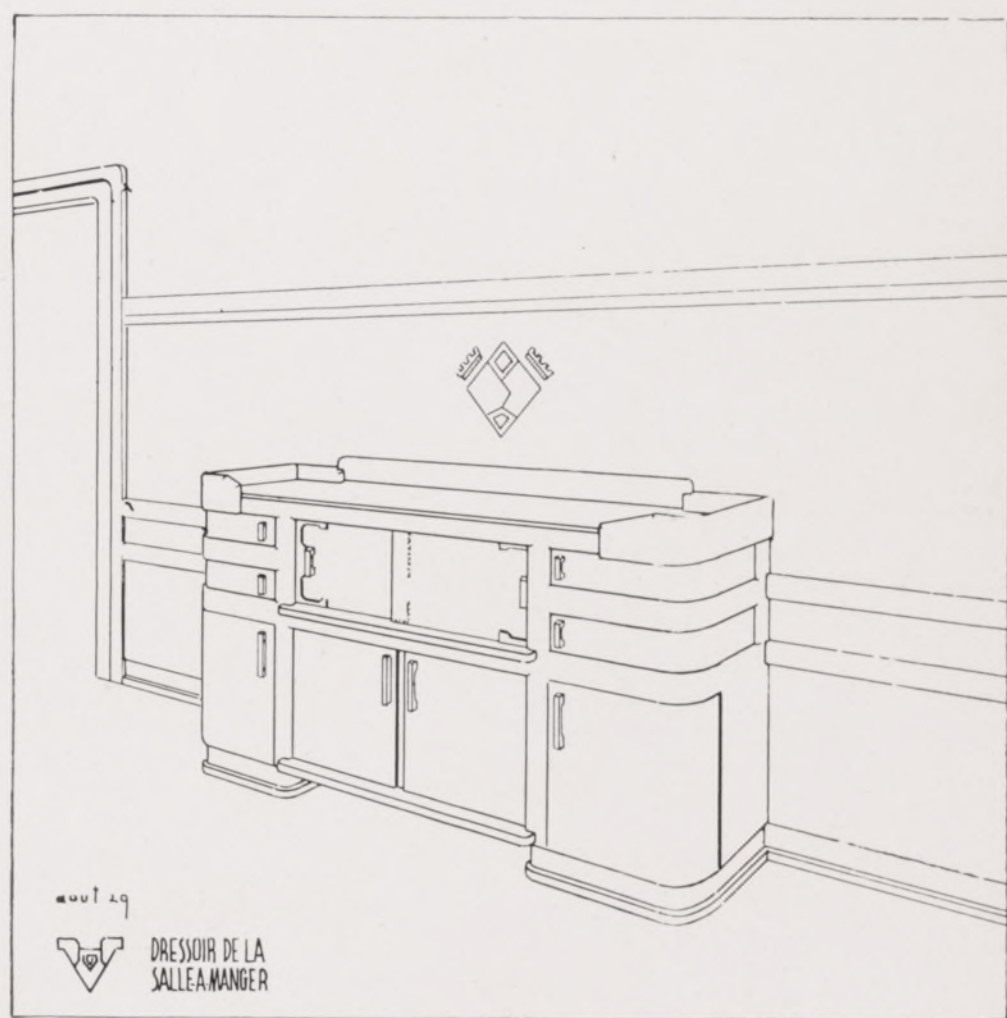


267
 Détails d'un fauteuil de la salle à manger.



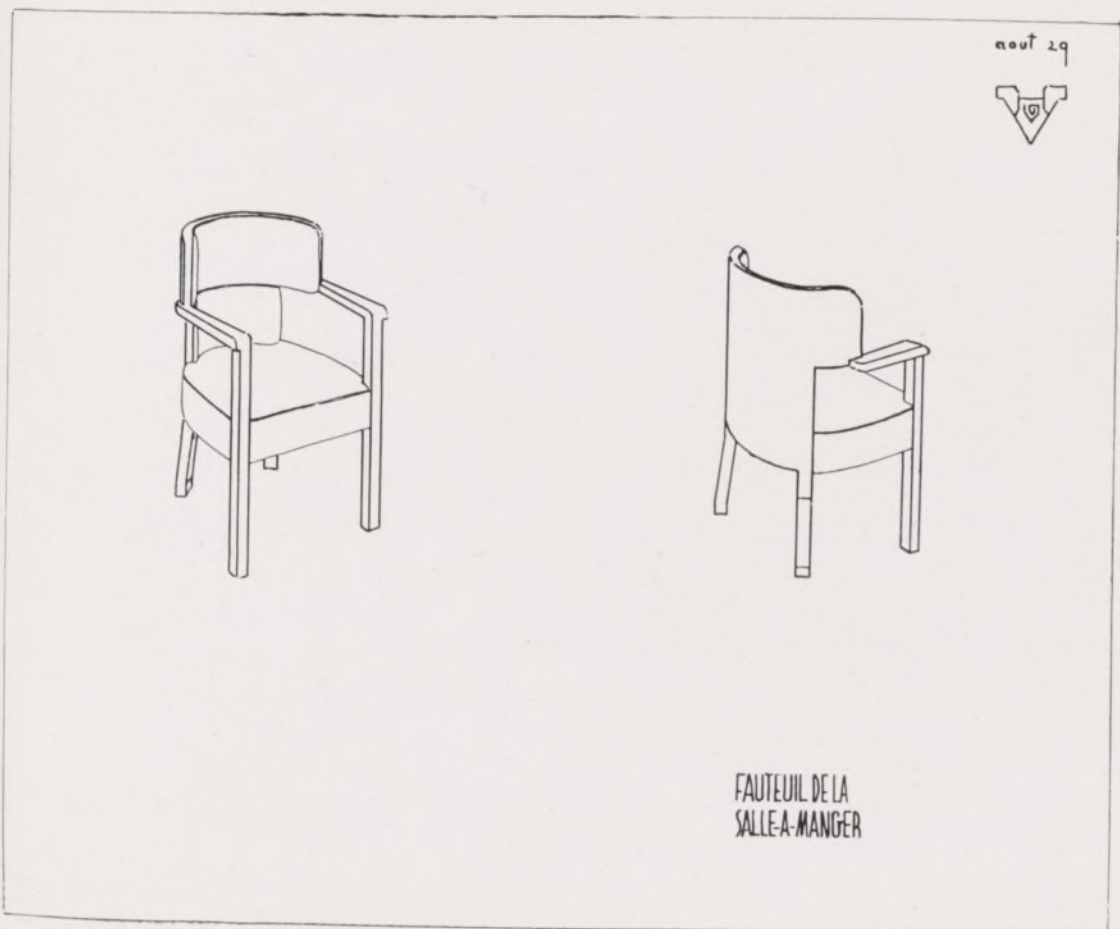
Elévation du mur C, de la salle à manger (cf. plan, p. 123).

268



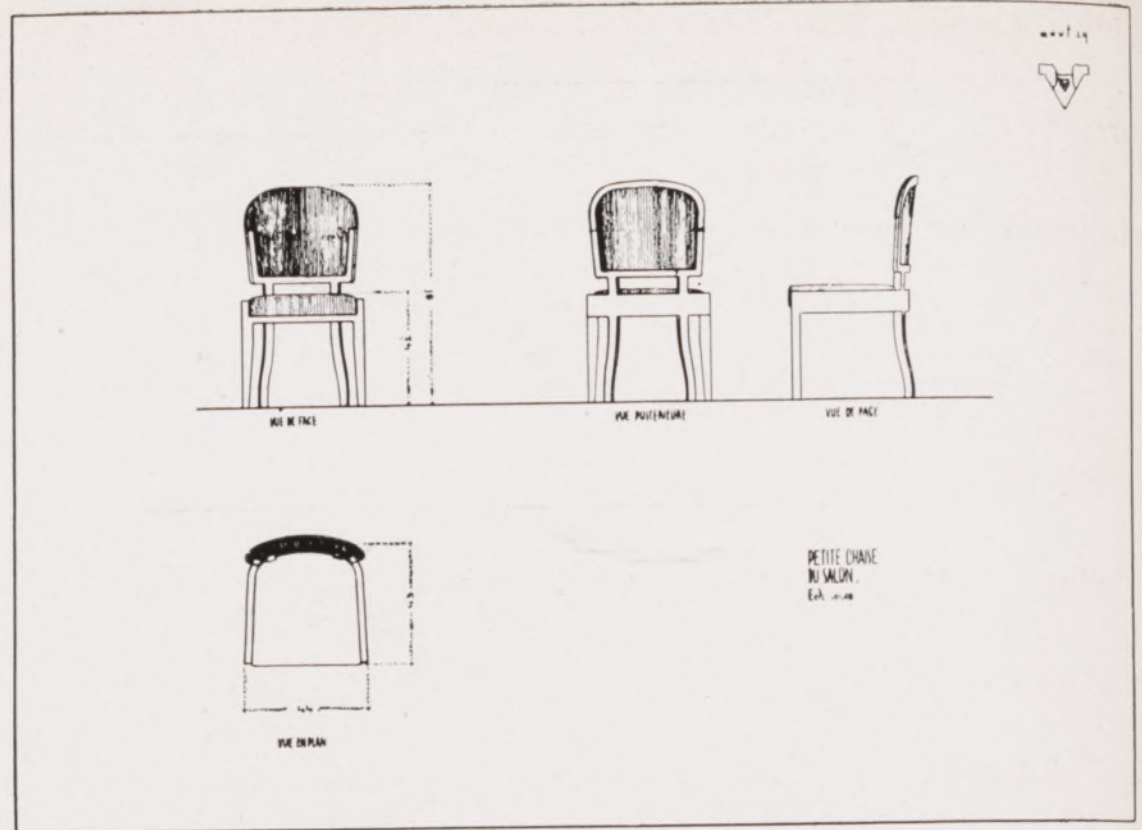
Le dressoir de la salle à manger.

269

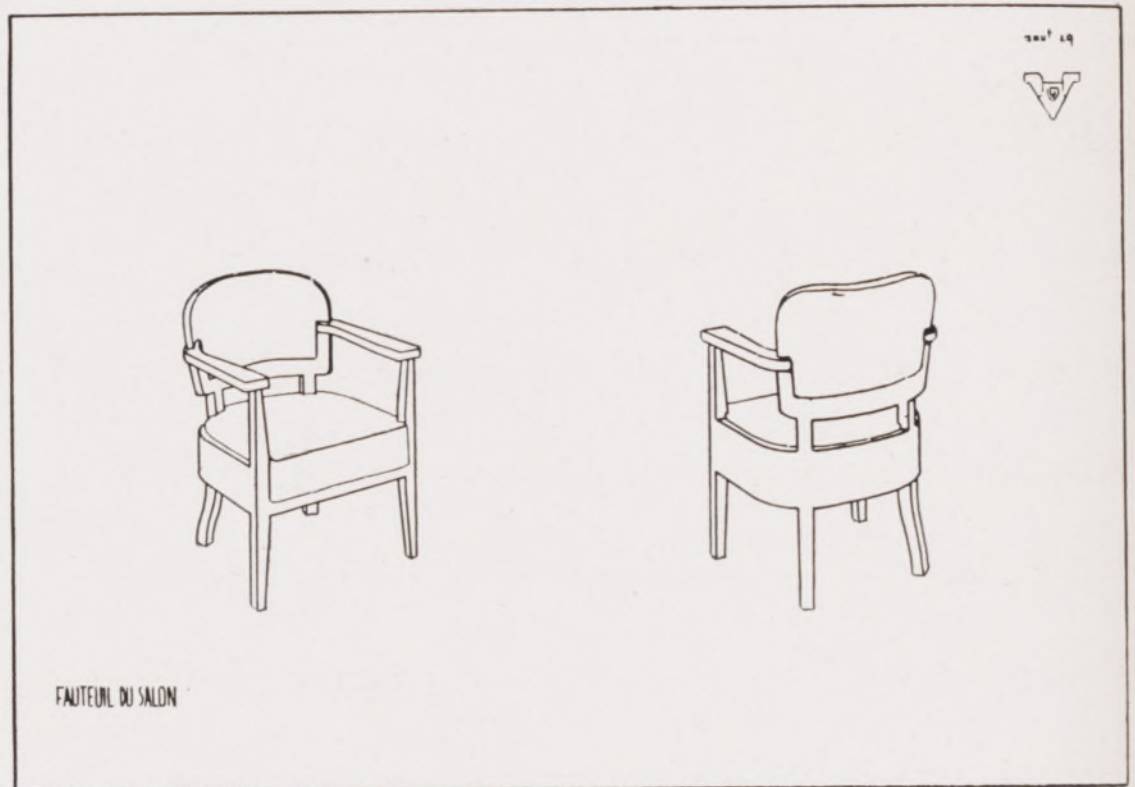


270

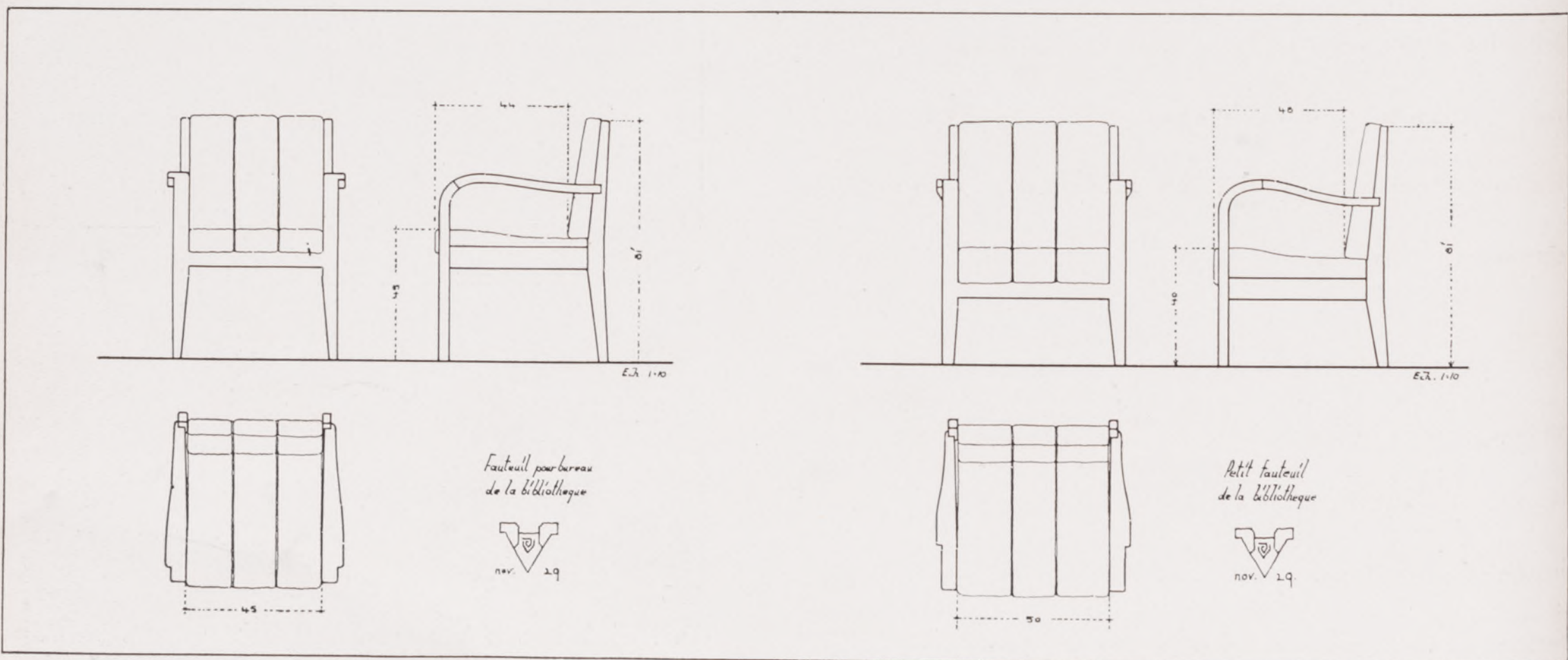
Fauteuil de la salle à manger.



Fauteuil de salon.
272



273
Détails des fauteuils de la bibliothèque.



Une exposition des œuvres de Henry van de Velde a été organisée à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du Maître-Architecte,

par :

la Revue « LA CITE », Directeur : R. Verwilghen, ing. c.c.-Urbaniste • Rédacteurs : V. Bourgeois, arch. • L.-H. De Koninck, arch. • J.-J. Eggericx, arch. • G. Eysselinck, arch. • A. Francken, arch. • M. Heymans, arch. • J.-F. Hoeben, arch. • H. Hoste, arch. • J. Moutschen, arch. • A. Nyst, ing.-arch. • Secrétaire de la Rédaction : Em. Henvaux, arch.

et sous le patronage des organismes suivants .

La Fédération des Sociétés d'Architectes de Belgique • l'Association des Architectes et Urbanistes de l'I. S. A. D. • « L'Equerre » • la Ligue pour le Relèvement de l'Architecture et des Arts Associés • la Section Belge des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne • la Société Belge des Métiers d'Art • la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes • la Société Centrale d'Architecture de Belgique • la Société Royale des Architectes d'Anvers • de Vlaamse Architecten Vereniging.

Cette exposition installée dans la Galerie d'Art Dietrich, fut inaugurée officiellement le samedi 8 avril 1933 par M. M. Lippens, Ministre de l'Instruction Publique, en présence de Henry van de Velde et de nombreuses personnalités du monde intellectuel et artistique.



Buste de Henry van de Velde par le sculpteur O. Jaspers.

274

275

Une vue prise dans une des salles de l'Exposition.



127

